



مكتبة قطر الوطنية Qatar National Library

من المصادر الإلكترونية في مكتبة قطر الرقمية ٢٠٢١/١٢/١٠ تم إنشاء هذا الملف بصيغة PDF بتاريخ
النسخة الإلكترونية من هذا السجل متاحة للاطلاع على الإنترنت عبر الرابط التالي:

http://www.qdl.qa/archives/81055/vdc_100000000193.0x00024b

تحتوي النسخة الإلكترونية على معلومات إضافية ونصوص وصور بدقة عالية تسمح بإمكانية تكبيرها ومطالعتها بسهولة.

"المفاوضات الأنجلو تركية (D 25) IV ملف 73/7"

المكتبة البريطانية: أوراق خاصة وسجلات من مكتب الهند

IOR/R/15/1/614

٠٣ أغسطس ١٩١٣ - ٣٠ نوفمبر ١٩١٣ (ميلادي)

الإنجليزية , الفرنسية و العربية في اللاتينية بالأحرف
والعربية

ملف واحد (٤٢ ورقة)

غير معروف

المؤسسة المالكة

المرجع

التاريخ/ التواريخ

لغة الكتابة

الحجم والشكل

حق النشر



حول هذا السجل

يحتوي الملف على رسائل وبرقيات ومذكرات وخرائط تتعلق بالمفاوضات الأنجلو تركية حول سكة حديد بغداد والوضع في الكويت وشؤون أخرى خاصة بالخليج العربي. المراسلات متبادلة بين بيرسي كوكس المقيم السياسي في بوشهر، وويليام شكسبير الوكيل السياسي في الكويت، الحكومة في الهند، مكتب الهند في لندن، لويس ماليت وكيل وزارة الدولة لشؤون الشرق الأدنى والأوسط، آرثر تريפור الوكيل السياسي في البحرين، الشيخ جاسم بن محمد آل ثاني حاكم قطر، الحكومة في الهند، والشيخ خزعل الكعبي حاكم المحمرة، والشيخ مبارك الصباح أمير دولة الكويت، ووزارة الخارجية في لندن.

يحتوي الملف على مسودات ومسودات مقابلة لاتفاقية سيوقع عليها البريطانيون والأتراك العثمانيون. كما توجد مراسلات تتعلق بمحاولات بيرسي كوكس الحصول على موافقة الشيخ خزعل والشيخ

مبارك على مسودة الاتفاقية، والقلق بشأن الوضع في قطر بما في ذلك وجود حامية تركية هناك.

الورقة ٢٧ عبارة عن قائمة بأولاد الشيخ جاسم، الحاكم الراحل لقطر.

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [أمامي] (١٠٣/١)

٧٣
٧
#

R/15/1/614 - ①

File No. :

Name of File :—
Anglo-Turkish Negotiations

NO MINUTES TO BE WRITTEN HERE

1-8-13
to
31-12-13

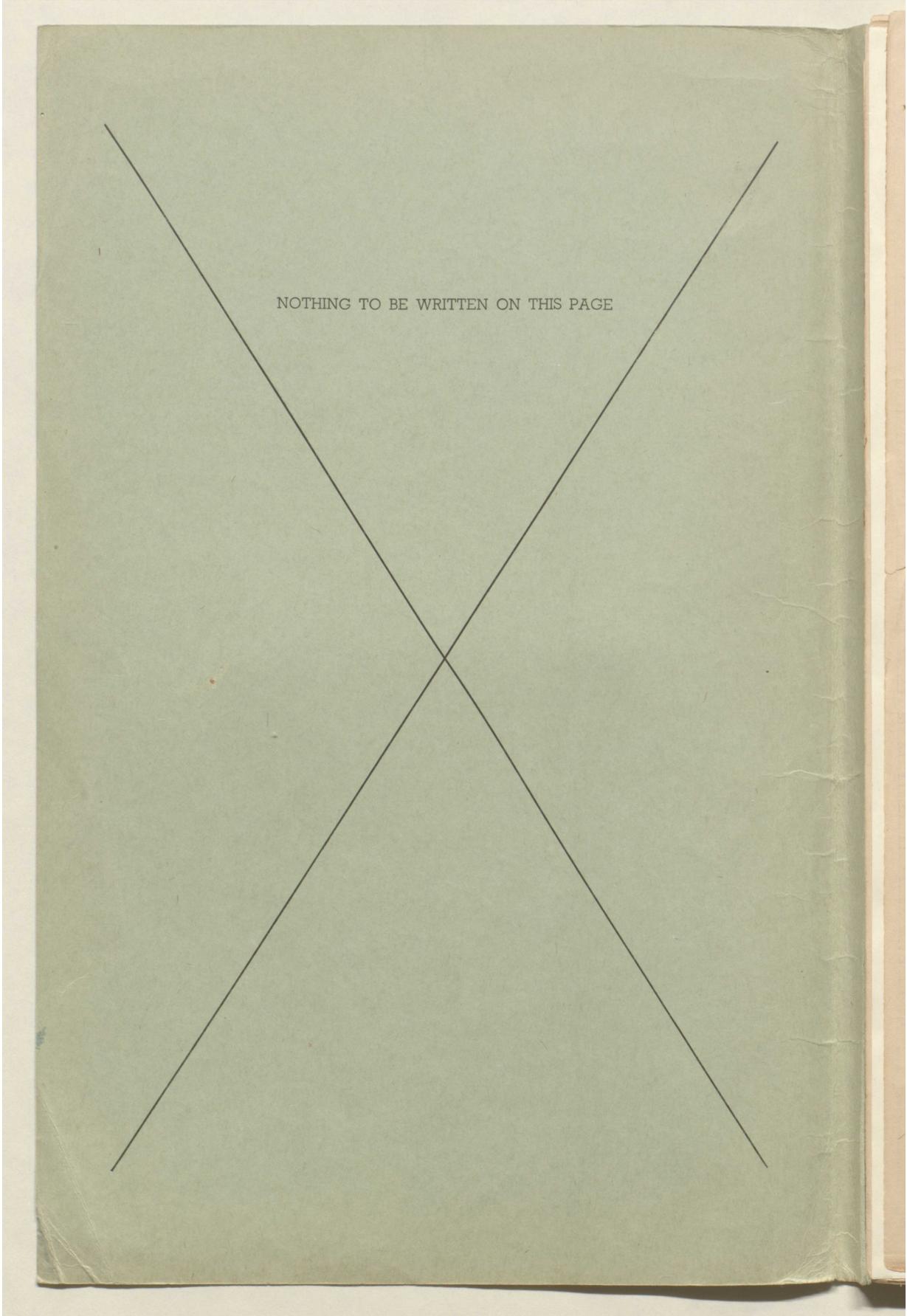
LAST Year's File No. :

NEXT Year's File No. :

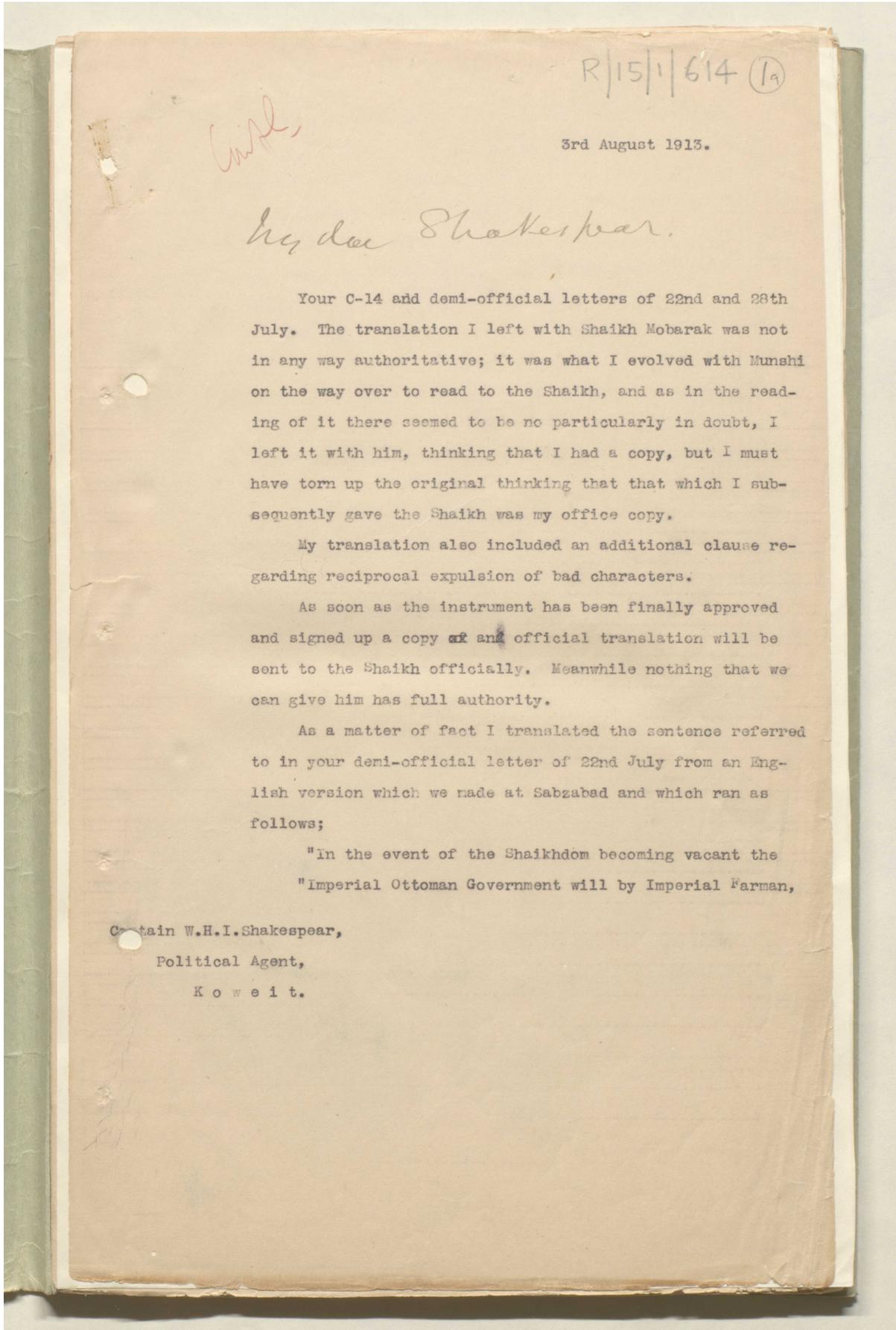
D
25

Wt.11469 D667 5 52 A.M. & Co.Ltd. 51-8954

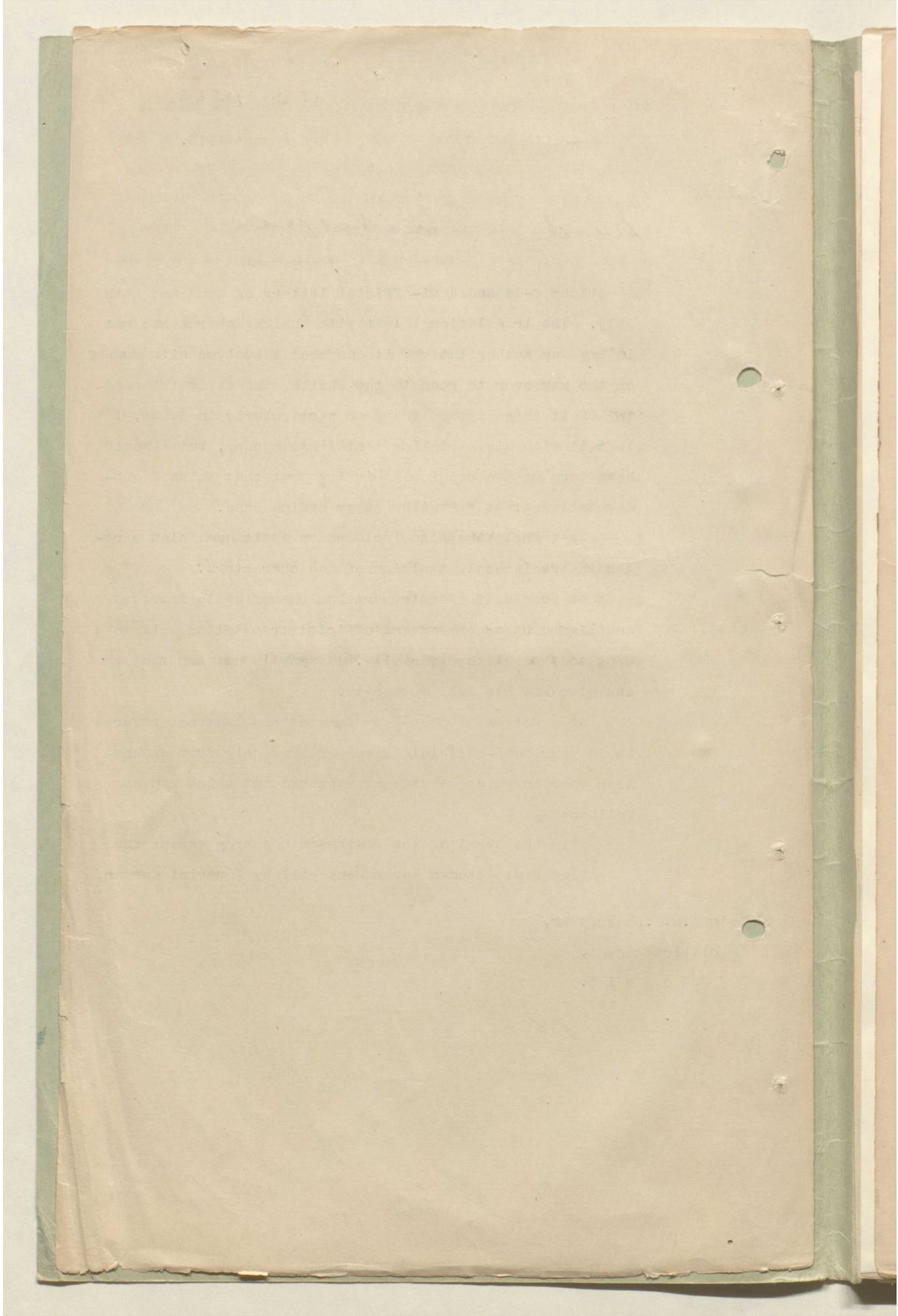
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [أمامي-داخلي] (١٠٣/٢)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [أ1] (١٠٣/٣)



"ملف (IV D 25 73/7) المفاوضات الأنجلو تركية" [ظأ] (١٠٣/٤)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢ و] (١٠٣/٥)

2

"nominate as Kaimakam the successor of the late Ruler".

I agree that "late" had better be "deceased" and that "vacance" here presumably means death; your translation "mkan khula al mashaikat" seems quite all right, but I do not consider that nominate a Kaimakam from one of those who follow etc., is a permissible ^{rendering} of ~~nominate his~~ of "nommera Kaimakam le successeur du Shaikh defunt".

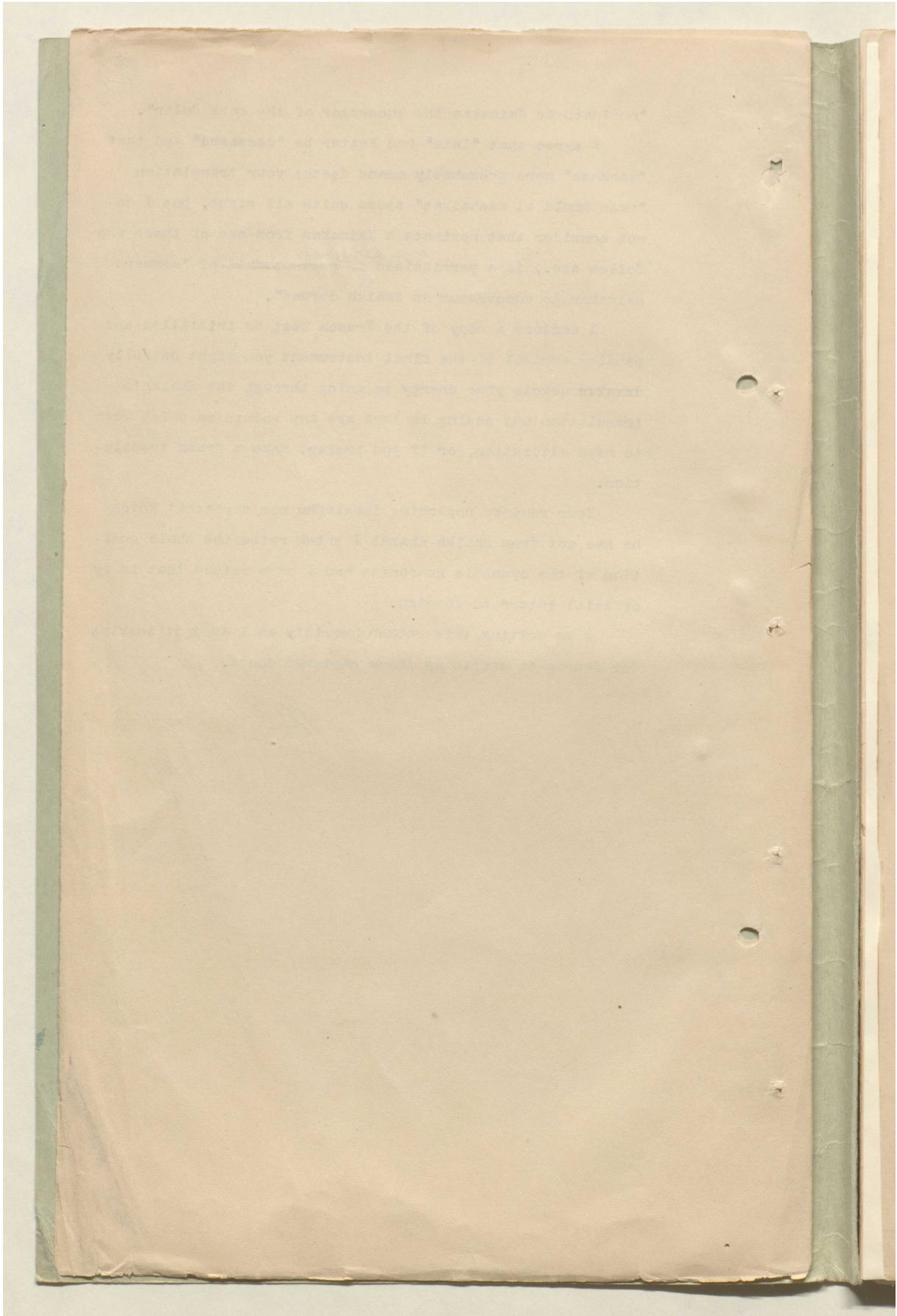
I enclose a copy of the French Text as initialled and pending arrival of the final instrument you might usefully ~~devote~~ devote your energy to going through the Shaikh's translation and seeing if there are any points ~~in~~ which seem to need alteration, or if you prefer, make a fresh translation.

Your remarks regarding 'Khalafhu min zariathi' which he has got from Shaikh Khazal I think raise the whole question of the dynastic guarantee and I have raised that in my official letter to Foreign.

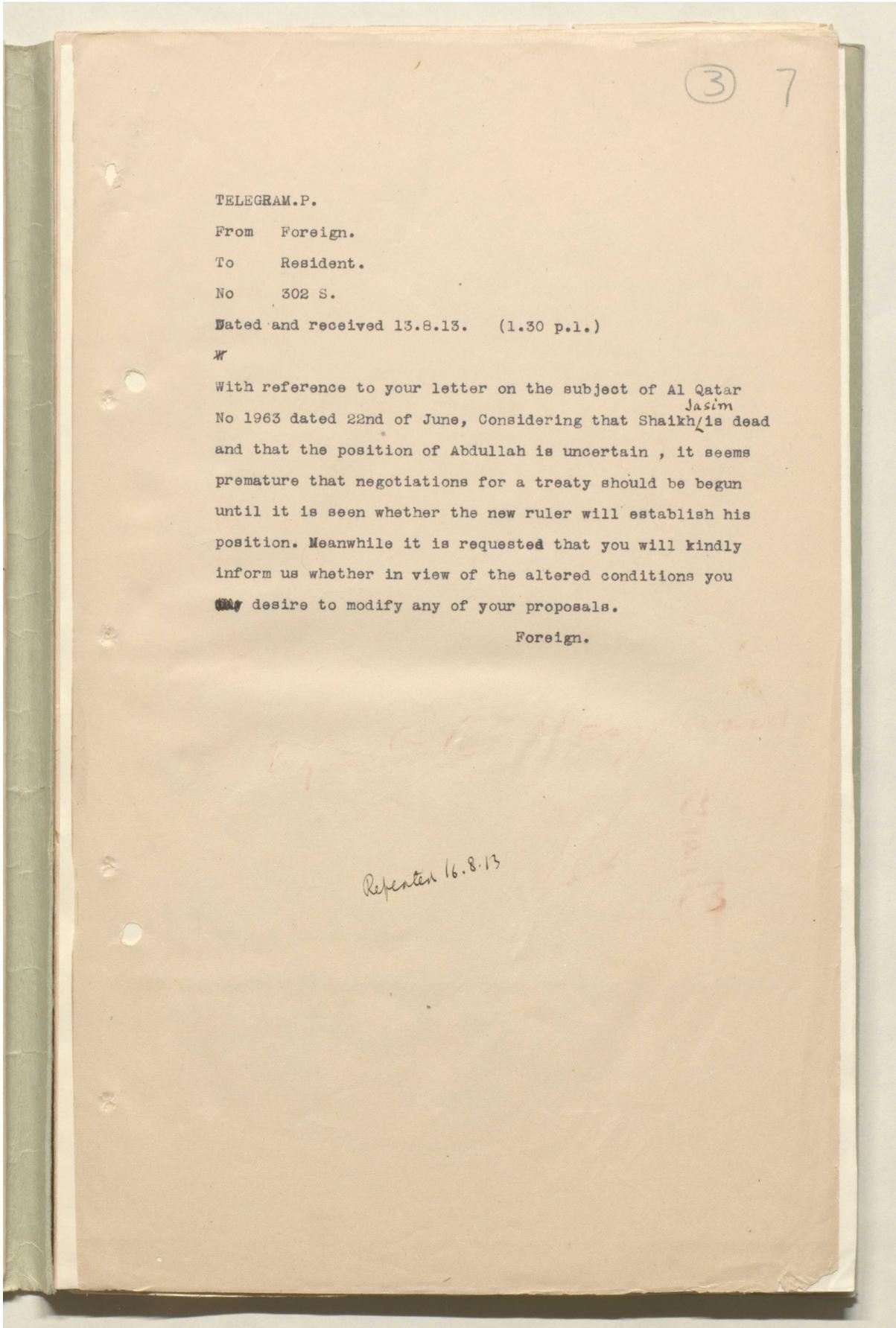
I am writing this rather hurriedly as I am just leaving for Kharag to settle up those captured dhows.

Mc

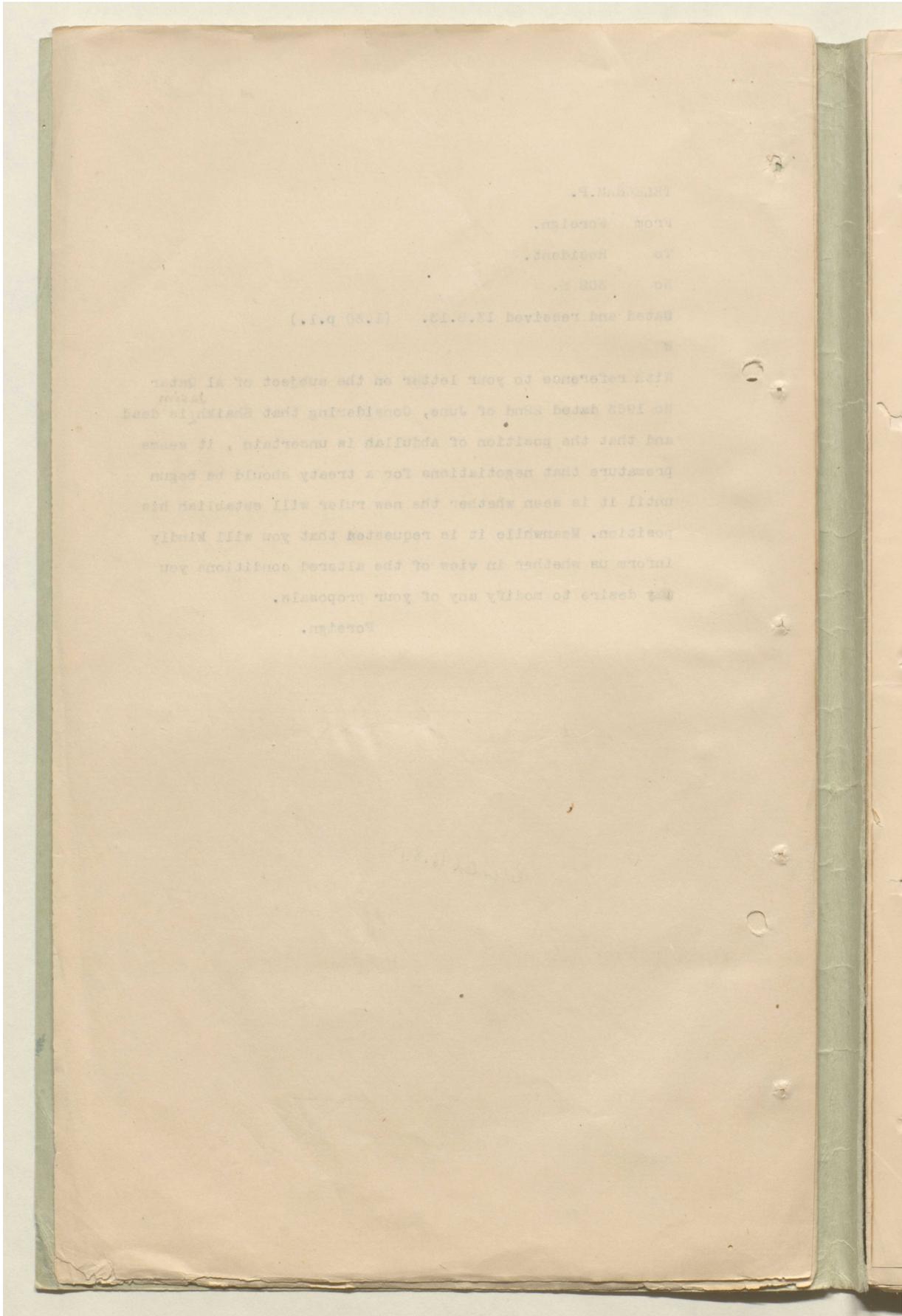
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [ظ٢] (١٠٣/٦)

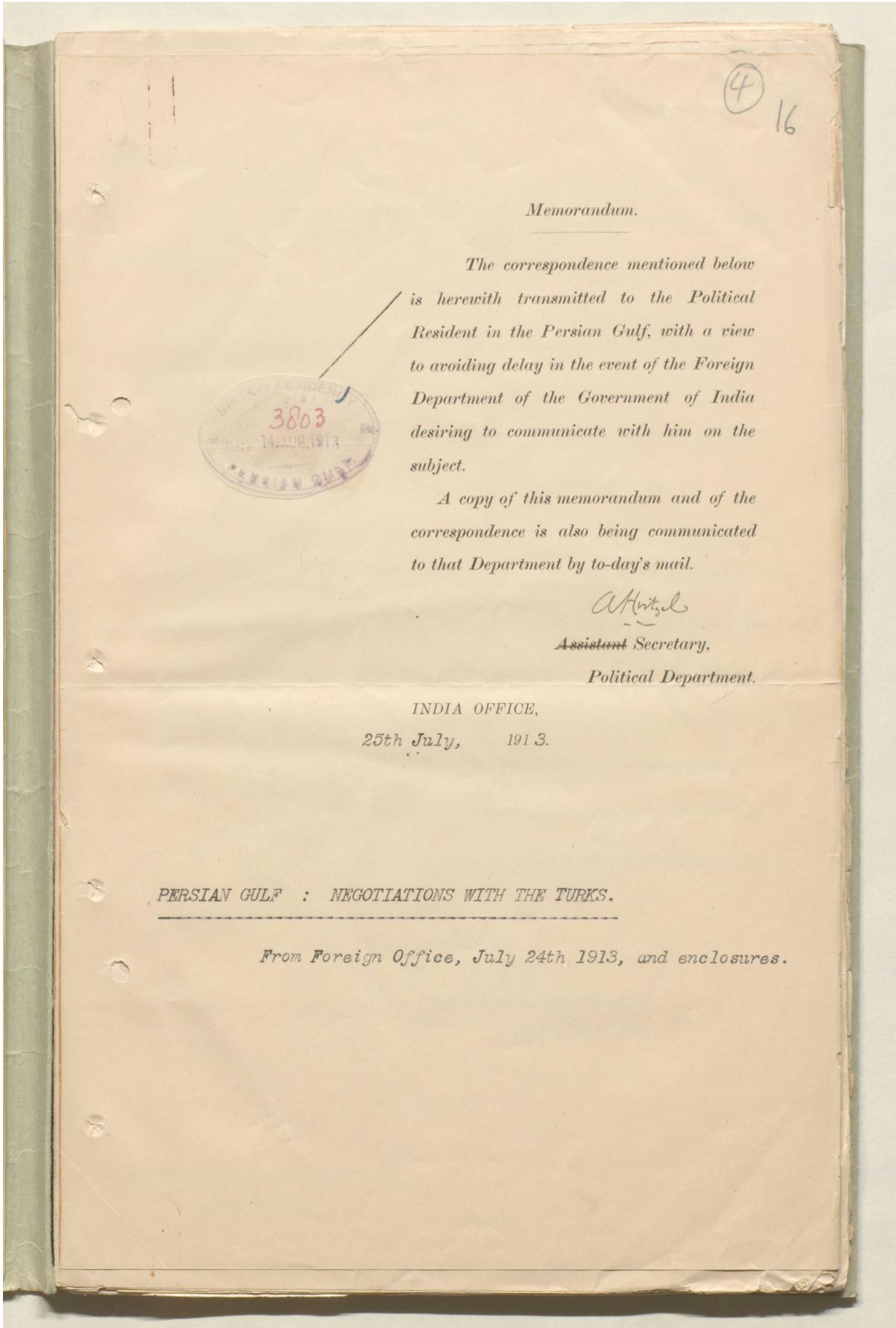


"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [و٣] (١٠٣/٧)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [ظ 3] (١٠٣/٨)





Memorandum.

The correspondence mentioned below is herewith transmitted to the Political Resident in the Persian Gulf, with a view to avoiding delay in the event of the Foreign Department of the Government of India desiring to communicate with him on the subject.

A copy of this memorandum and of the correspondence is also being communicated to that Department by to-day's mail.

A. H. H. H.

Assistant Secretary,

Political Department.

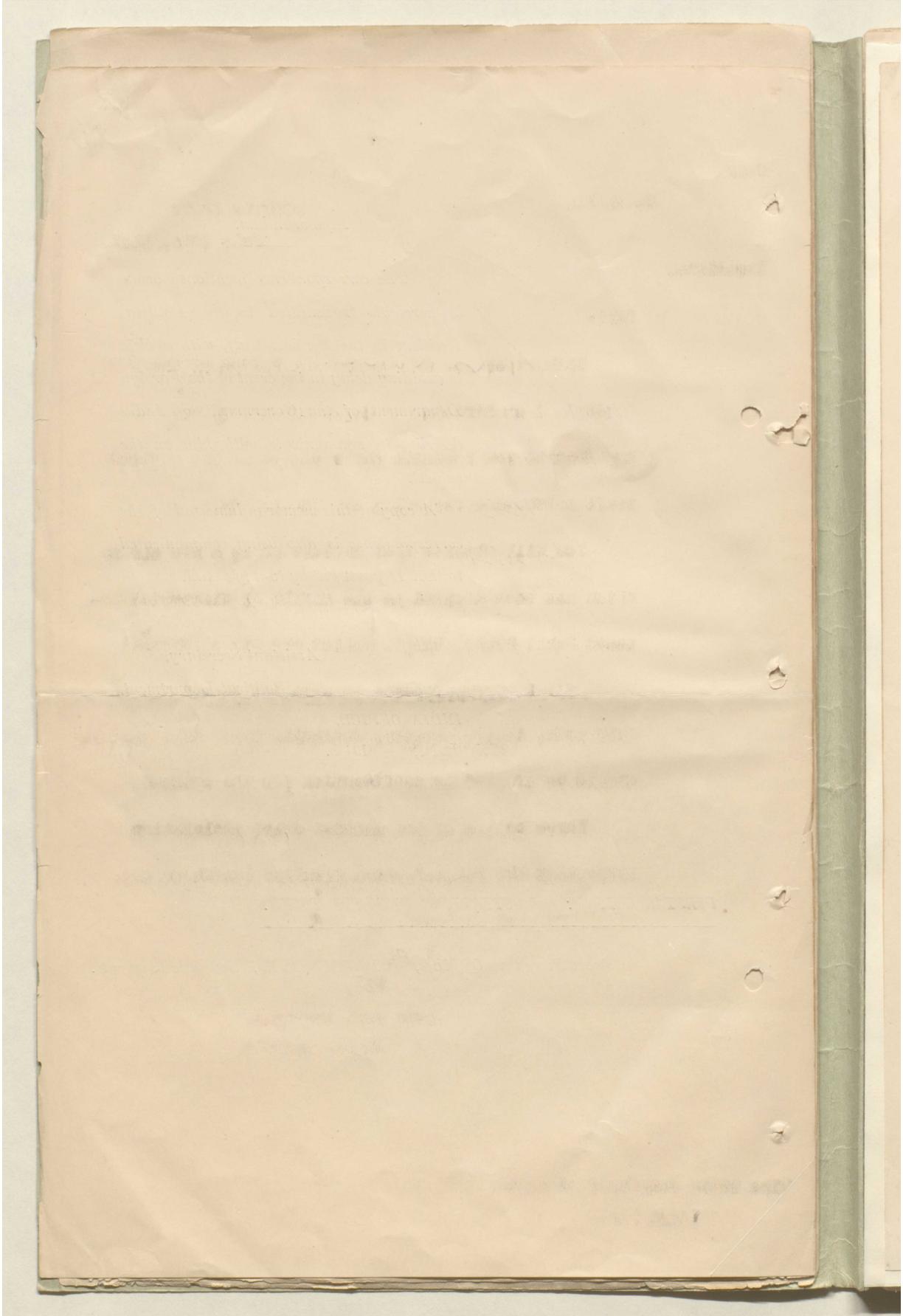
INDIA OFFICE,

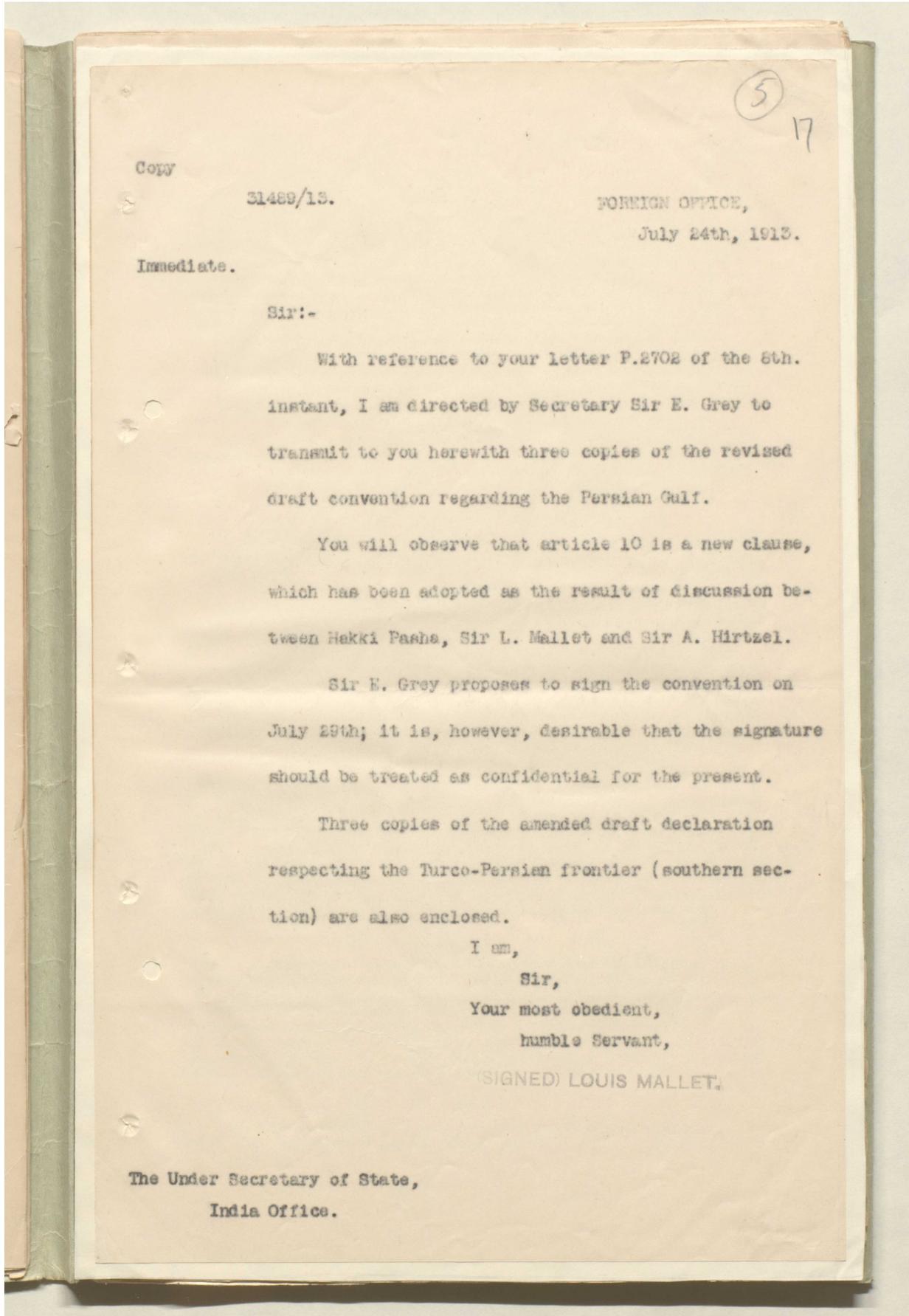
25th July, 1913.

PERSIAN GULF : NEGOTIATIONS WITH THE TURKS.

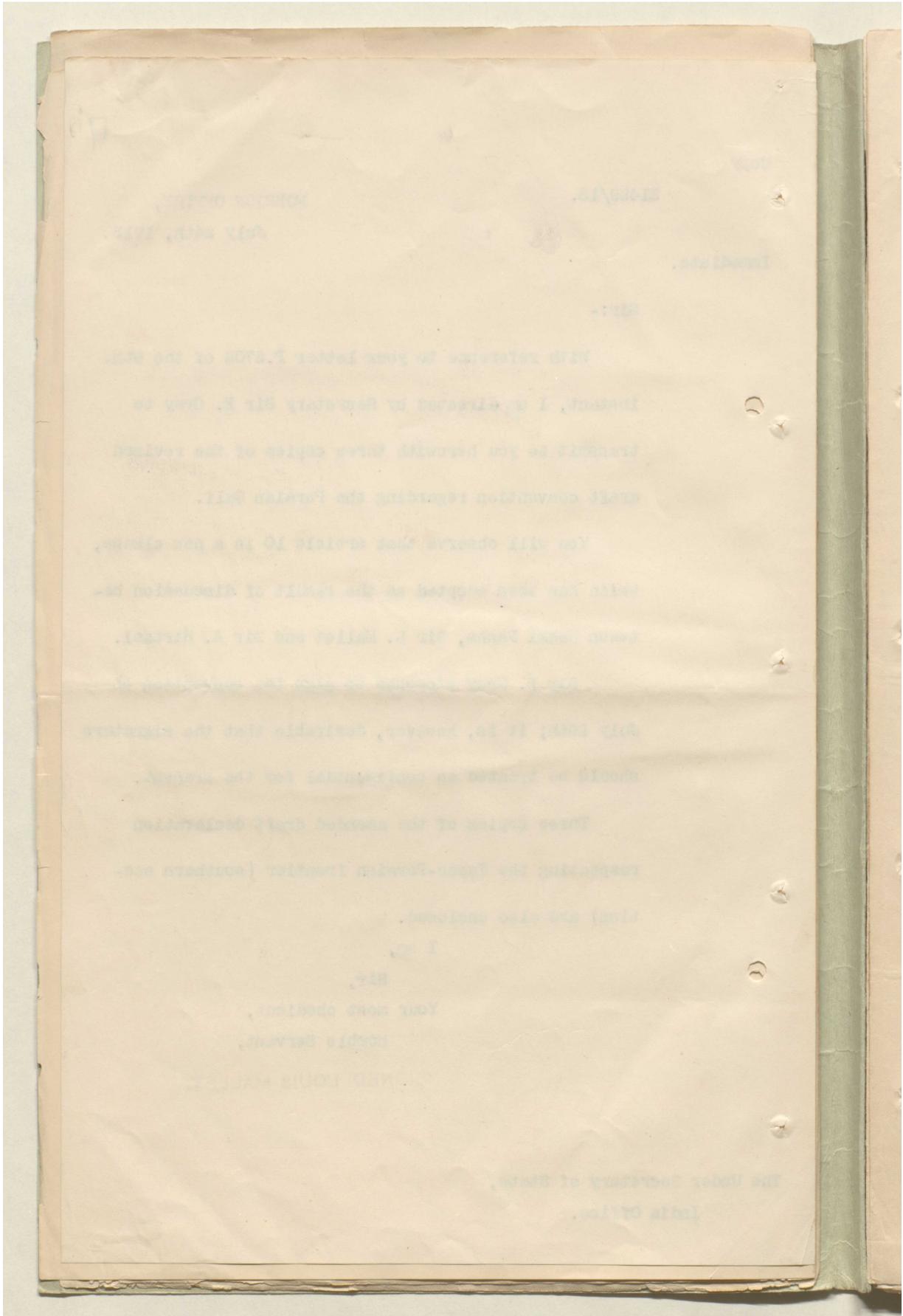
From Foreign Office, July 24th 1913, and enclosures.

"ملف (IV D 25 73/7) المفاوضات الأنجلو تركية" [٤ظ] (١٠٣/١٠)





"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [عظ] (١٠٣/١٢)



(6) 18

CONFIDENTIAL.

SA Majesté le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des territoires britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes, et Sa Majesté l'Empereur des Ottomans, animés par le sincère désir de régler, par un accord complet, certaines questions touchant leurs intérêts respectifs dans le Golfe Persique et dans les territoires environnants, ont résolu de conclure une convention spéciale en vue de prévenir toute cause éventuelle de malentendu entre leurs Gouvernements en ce qui concerne ces questions.

En conséquence, ils ont nommé pour leurs Plénipotentiaires, savoir :

Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne, Empereur des Indes :

Sa Majesté l'Empereur des Ottomans :

Lesquels, s'étant communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

I.—Koueit.

ARTICLE 1^{er}.

Le territoire de Koueit, tel qu'il est délimité par les articles 5 et 7 de cette convention, forme un kaza autonome de l'Empire ottoman.

ARTICLE 2.

Le cheikh de Koueit arborera comme par le passé le drapeau ottoman, avec, s'il le désire, le mot "Koueit" inscrit au coin, et il jouira d'une autonomie administrative complète dans la zone territoriale définie à l'article 5 de cette convention. Le Gouvernement Impérial ottoman s'abstiendra de toute immixtion dans les affaires de Koueit, y compris la question de la succession, et de tout acte d'administration ainsi que de toute occupation et tout acte militaire, dans les territoires qui en font partie. En cas de vacance, le Gouvernement Impérial ottoman nommera kaimakam, par firman Impérial, le successeur du cheikh défunt. Il aura aussi la faculté de nommer auprès du cheikh un commissaire pour protéger les intérêts et les indigènes des autres parties de l'Empire.

ARTICLE 3.

Le Gouvernement Impérial ottoman reconnaît la validité des conventions que le cheikh de Koueit a conclues précédemment avec le Gouvernement de Sa Majesté britannique en date des 23 janvier 1899, 24 mai 1900 et 28 février 1904, et dont les textes sont annexés (annexes I, II, III) à la présente convention. Il reconnaît aussi la validité des concessions de terrains faites par ledit cheikh au Gouvernement de Sa Majesté britannique et aux sujets britanniques, ainsi que celle des engagements consignés dans la note adressée à la date du 24 octobre 1911 par le principal secrétaire d'État de Sa Majesté britannique pour les affaires étrangères à l'ambassadeur de Sa Majesté Impériale le Sultan à Londres, dont le texte est annexé (annexe IV).

ARTICLE 4.

En vue de confirmer l'entente déjà établie entre les deux Gouvernements par les assurances échangées le 6 septembre 1901, entre l'ambassade de Sa Majesté britannique à Constantinople et le Ministère Impérial des affaires étrangères, le Gouvernement de Sa Majesté britannique déclare qu'en tant qu'aucun changement ne sera apporté par le Gouvernement Impérial ottoman au *statu quo* de Koueit, tel qu'il se trouve défini par la présente convention, il ne changera en rien la nature de ses relations avec le Gouvernement de Koueit et n'établira pas de protectorat sur le territoire qui lui est attribué. Le Gouvernement Impérial ottoman prend acte de cette déclaration.

ARTICLE 5.

L'autonomie du cheikh de Koueit est exercée par lui dans les territoires dont la limite forme un demi-cercle avec la ville de Koueit au centre, le Khor-Zoubair à

[918—9]

B

l'extrémité septentrionale et Kraine à l'extrémité méridionale. Cette ligne est indiquée en rouge sur la carte annexée à la présente convention (annexe V). Les îles de Ouarba, Boubiane, Machiane, Failaka, Anha, Koubar, Karou, Makta et Oumm-el-Maradine, avec les îlots et les eaux adjacents, sont compris dans cette zone.

ARTICLE 6.

Les tribus qui se trouvent dans les limites indiquées à l'article suivant sont reconnues comme dépendant du cheikh de Koueit, qui percevra leurs dîmes comme par le passé et exercera à leur égard les attributions administratives qui lui reviennent en sa qualité de kaimakam ottoman. Le Gouvernement Impérial ottoman n'exercera dans cette zone aucun acte d'administration indépendamment du cheikh de Koueit et s'abstiendra d'y établir des garnisons ou d'y exercer une action militaire quelconque sans s'être préalablement entendu avec le Gouvernement de Sa Majesté britannique.

ARTICLE 7.

Les limites du territoire dont il est parlé à l'article précédent sont fixées comme suit :

La ligne de démarcation part de la côte à l'embouchure du Khor-Zoubair vers le nord-ouest et passe immédiatement au sud d'Oumm-Kasr, de Safouan et de Djebel-Sanam, de façon à laisser ces endroits et leurs puits au vilayet de Basra ; arrivée au Batine, elle le suit vers le sud-ouest jusqu'à Hafr-el-Batine qu'elle laisse du côté de Koueit ; de ce point ladite ligne va au sud-est en laissant à Koueit les puits d'Es-Safa et d'El-Garaa, d'El-Haba, Ouabra et Antaa pour aboutir à la mer près de Djebel-Mounifa. Cette ligne est marquée en vert sur la carte annexée à la présente convention (annexe V).

ARTICLE 8.

Dans le cas où le Gouvernement Impérial ottoman s'entendrait avec le Gouvernement de Sa Majesté britannique pour faire aboutir la ligne ferrée de Bagdad-Basra à la mer au terminus de Koueit ou à tout autre terminus dans le territoire autonome, les deux Gouvernements s'entendront sur les dispositions à prendre touchant la garde de la ligne et des stations ainsi que l'établissement de bureaux douaniers, dépôts de marchandises et toute autre installation accessoire au service de la voie ferrée.

ARTICLE 9.

Le cheikh de Koueit jouira en pleine sécurité des droits de propriété privée qu'il possède dans le territoire du vilayet de Basra. Ces droits de propriété privée devront s'exercer en conformité de la loi ottomane et les biens immobiliers qu'ils concernent seront soumis aux impôts et charges, au mode de conservation et de transmission et à la juridiction établis par les lois ottomanes.

ARTICLE 10.

Les criminels des provinces voisines ne seront pas reçus dans le territoire de Koueit et seront repoussés si on les y trouve ; également les criminels de Koueit ne seront pas reçus dans les provinces voisines et seront repoussés si on les y trouve.

Il est entendu que cette disposition ne servira pas aux autorités ottomanes de prétexte d'immixtion dans les affaires de Koueit ; elle ne servira pas non plus au cheikh de Koueit de prétexte d'immixtion dans les affaires des provinces voisines.

II.—El-Katr.

ARTICLE 11.

Le sandjak ottoman de Nedjd, dont la limite septentrionale est indiquée par la ligne de démarcation définie à l'article 7 de cette convention, se termine vers le sud au golfe faisant face à l'île de Zahnounié, qui appartient audit sandjak. Une ligne

20

3

partant du fond extrême dudit golfe ira directement au sud jusqu'au Ruba'-al-Khali et séparera le Nedjd de la presqu'île d'El-Katr. Les limites du Nedjd sont indiquées par une ligne bleue sur la carte annexée à la présente convention (annexe VA). Le Gouvernement Impérial ottoman ayant renoncé à toutes ses réclamations concernant la presqu'île d'El-Katr, il est entendu entre les deux Gouvernements que ladite presqu'île sera, comme par le passé, gouvernée par le cheikh Djassim-bin-Sani et par ses successeurs. Le Gouvernement de Sa Majesté britannique déclare qu'il ne permettra pas au cheikh de Bahreine de s'immiscer dans les affaires intérieures d'El-Katr, de porter atteinte à l'autonomie de ce pays ou de l'annexer.

ARTICLE 12.

Il sera permis aux habitants de Bahreine de visiter l'île de Zahnouni pour la pêche et d'y demeurer en pleine liberté pendant l'hiver comme par le passé, sans qu'aucun nouvel impôt leur soit imposé.

III.—Bahreine.

ARTICLE 13.

Le Gouvernement Impérial ottoman renonce à toutes ses réclamations concernant les îles Bahreine, y compris les deux îlots Lubainat-el-Aliya et Lubainat-es-Safiya, et reconnaît l'indépendance de ce pays. De son côté, le Gouvernement de Sa Majesté britannique déclare qu'il n'a aucune intention d'annexer à ses territoires les îles Bahreine.

ARTICLE 14.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique s'engage vis-à-vis du Gouvernement Impérial ottoman à veiller à ce que le cheikh de Bahreine ne perçoive pas des sujets ottomans de droits sur la pêche des huîtres perlières d'un taux plus élevé que celui qui sera imposé aux autres intéressés les plus favorisés.

ARTICLE 15.

Les sujets du cheikh de Bahreine seront considérés comme étrangers dans les territoires ottomans et pourront être protégés par les consuls de Sa Majesté britannique. Toutefois, cette protection devra s'exercer en conformité des règles générales du droit international européen, les sujets de Bahreine n'ayant pas le droit de jouir des privilèges accordés par les capitulations aux sujets de certaines Puissances.

IV.—Golfe Persique.

ARTICLE 16.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique ayant, aussi bien pour la sauvegarde de ses intérêts spéciaux que dans un but élevé d'humanité, entrepris de tout temps des mesures de police maritime dans les eaux libres du Golfe Persique aussi bien que sur le littoral appartenant aux cheikhs indépendants de la côte au sud d'El-Katr jusqu'à l'Océan Indien, le Gouvernement Impérial ottoman apprécie l'importance de ces efforts déjà séculaires et déclare ne pas s'opposer à ce que le Gouvernement de Sa Majesté britannique exerce comme par le passé dans le Golfe Persique les mesures suivantes :

- (a.) Sondages, allumage des phares, mise des bouées, pilotage.
- (b.) Police maritime.
- (c.) Mesures quaranténaires.

Le Gouvernement Impérial ottoman réserve à cette occasion tous les droits qui lui reviennent comme Puissance territoriale sur les côtes ainsi que sur les eaux, territoriales ottomanes.

[918—9]

B 2

V.—*Commission de Délimitation.*

ARTICLE 17.

Les deux Gouvernements sont d'accord pour nommer, dans le plus bref délai, des commissaires qui auront à appliquer sur le terrain les limites établies par les articles 5, 7 et 10 de cette convention en en dressant un plan détaillé et un procès-verbal explicatif. Le plan et le procès-verbal susénoncés, une fois dûment dressés et signés par les commissaires respectifs, seront considérés comme partie intégrante de la présente convention.

ARTICLE 18.

La présente convention sera ratifiée et les instruments de ratification en seront échangés à Londres aussitôt que faire se pourra, et au plus tard dans un délai de trois mois.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention et y ont apposé leurs cachets.

Fait à Londres, en double original, le , 1913.

Parafée *ad referendum*.

ANNEXE I.

Agreement of January 23, 1899, with Sheikh of Koweit.

(Translation.)

Praise be to God alone (*lit.* in the name of God Almighty) ("Bissim Allah Ta'alah Shanuh").

THE object of writing this lawful and honourable bond is, that it is hereby covenanted and agreed between Lieutenant-Colonel Malcolm John Meade, I.S.C., Her Britannic Majesty's Political Resident, on behalf of the British Government, on the one part, and Sheikh Mubarak-bin-Sheikh Subah, Sheikh of Koweit, on the other part; that the said Sheikh Mubarak-bin-Sheikh Subah, of his own free will and desire, does hereby pledge and bind himself, his heirs and successors, not to receive the agent or representative of any Power or Government at Koweit, or at any other place within the limits of his territory, without the previous sanction of the British Government; and he further binds himself, his heirs and successors, not to cede, sell, lease, mortgage, or give for occupation or for any other purpose, any portion of his territory to the Government or subjects of any other Power without the previous consent of Her Majesty's Government for these purposes. This engagement also to extend to any portion of the territory of the said Sheikh Mubarak which may now be in possession of the subjects of any other Government.

In token of the conclusion of this lawful and honourable bond, Lieutenant-Colonel Malcolm John Meade, I.S.C., Her Britannic Majesty's Political Resident in the Persian Gulf, and Sheikh Mubarak-bin-Sheikh Subah, the former on behalf of the British Government, and the latter on behalf of himself, his heirs and successors, do each, in the presence of witnesses, affix their signatures, on this the 10th day of Ramazan, 1316, corresponding with the 23rd day of January, 1899.

(L.S.) M. J. MEADE,
*Political Resident in the
Persian Gulf.*

(L.S.) MUBARAK-EL-SUBAH.

Witnesses:

(L.S.) E. WICKHAM HORE, *Captain, I.M.S.*

(L.S.) J. CALCOTT GASKIN.

(L.S.) MUHAMMAD RAHIM-BIN-ABDUL NEBI SAFFER.

ANNEXE II.

Agreement by Sheikh Mubarek-bin-Subah, Chief of Koweit.

(Translation.)

I AGREE to absolutely prohibit the importation of arms into Koweit or exportation therefrom, and to enforce this I have issued a notification and proclamation to all concerned.

Dated this 24th day of Moharrum, 1318 (24th day of May, 1900).

(Seal of Sheikh Mubarek-el-Subah.)

ANNEXE III.

[Postal Agreement of February 28, 1904, with the Sheikh of Koweit.]

(Translation.)

AS the British Government has agreed, in accordance with my desire and for the benefit of traders, to establish a post-office at Koweit, I, on my part, agree not to allow the establishment here of a post-office by any other Government. I accordingly write this undertaking on behalf of myself and my successors.

(Seal of Sheikh Mubarek-el-Subah.)

Koweit, the 11th Zil Haj, 1321

(February 28, 1904).

ANNEX IV.

Sir Edward Grey to Tewfik Pasha.

Your Highness,

Foreign Office, October 24, 1911.

IN compliance with the request which, under instructions from your Government, you were good enough to make to me on the 16th ultimo, I have the honour to transmit to you herewith copies of the agreements concluded by His Majesty's Government with the Trucial chiefs of Oman and the Sheikhs of Bahrein and Koweit, to which reference is made in the memorandum communicated to your Highness on the 29th July last.

With respect to these agreements His Majesty's Government have the following observations to make :-

As regards No. 1, His Majesty's Government have informed the Sheikh of Koweit that so long as he and his heirs and successors act up to their obligations under the agreement, His Majesty's Government undertake to support them and accord them their good offices. His Majesty's Government reserve to themselves the right to interpret that term at their discretion.

His Majesty's Government hold, moreover, a lease of land from the Sheikh of Koweit.

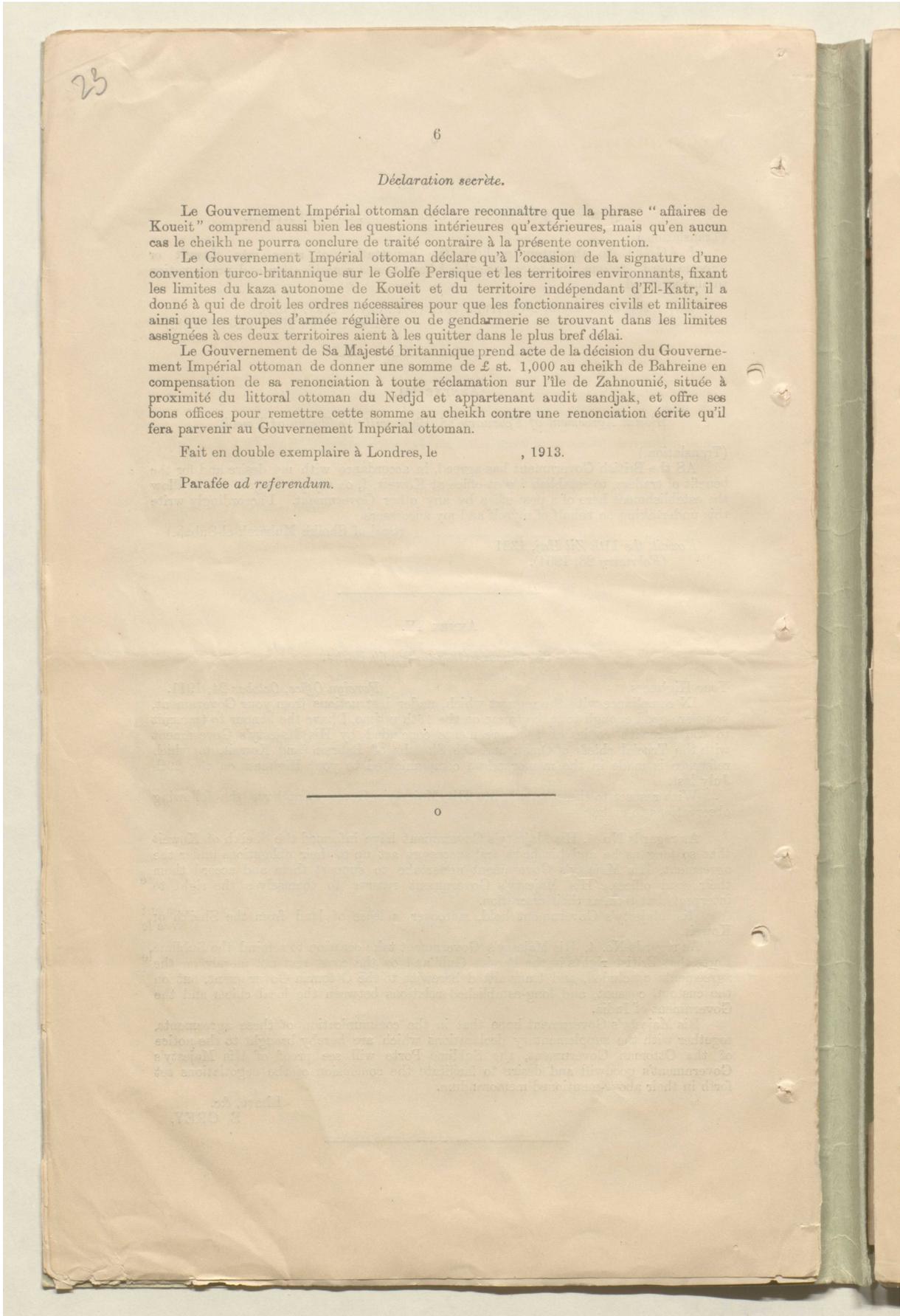
As regards No. 4, His Majesty's Government take occasion to remind the Sublime Porte that British rights in the Persian Gulf and on the coast rest not merely on the agreements concluded, and transmitted herewith to the Ottoman Government, but on the custom, consent, and long-established relations between the local chiefs and the Government of India.

His Majesty's Government hope that in the communication of these agreements, together with the supplementary declarations which are hereby brought to the notice of the Ottoman Government, the Sublime Porte will see proof of His Majesty's Government's goodwill and desire to facilitate the conclusion of the negotiations set forth in their above-mentioned memorandum.

I have, &c.

E. GREY.

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [ظ ٨] (١٠٣/١٨)



9 24

CONFIDENTIAL.

Declaration.

LE Gouvernement Impérial ottoman, ayant examiné la question de la frontière qui sépare les territoires ottoman et persan depuis la région de Haouizé jusqu'à la mer, déclare que la ligne frontière doit être fixée comme suit :

La ligne frontière part de l'endroit nommé Oumm-Chir, où le Khor-el-Douvel se sépare du Khor-el-Azem. Oumm-Chir est situé à l'est de la jonction du Khor-el-Muhaisin avec le Khor-el-Azem à 9 milles au nord-ouest de Bisaitin, endroit qui se trouve à la latitude 31° 43' 29". A partir d'Oumm-Chir la ligne se dirige vers le sud-ouest et atteint la longitude 45° à l'extrémité méridionale d'un petit lac, connu aussi par le nom d'Azem et situé dans le Khor-el-Azem à quelque distance au nord-ouest de Chouaib. De ce point la ligne continue vers le sud le long du marécage jusqu'à la latitude 31°, qu'elle suit directement vers l'est jusqu'à un point au nord-est de Kouchk-i-Basra, de façon à laisser cette localité en territoire ottoman. De ce point la ligne va au sud jusqu'au canal de Khaïyin à un point qui se trouve entre le Nahr-Diaïdji et le Nahr-Abou-l-Arabid; elle suit le *medium filum aquae* du canal Khaïyin jusqu'au point où celui-ci rejoint le Chatt-el-Arab, à l'embouchure du Nahr-Nazaïlé. De ce point la frontière suit le cours du Chatt-el-Arab jusqu'à la mer en laissant sous la souveraineté ottomane le fleuve et toutes les îles qui s'y trouvent aux conditions et avec les exceptions suivantes :

(a.) Appartiennent à la Perse : (1) l'île de Mouhalla et les deux îles qui se trouvent entre celle-ci et la rive gauche du Chatt-el-Arab (rive persane d'Abadan); (2) les quatre îles entre Chetaït et Maaouiyé et les deux îles devant Mankouhi qui sont toutes des dépendances de l'île d'Abadan; (3) tout îlot actuellement existant ou inexistant qui pourrait se former et qui serait relié par les eaux basses à l'île d'Abadan ou à la terre ferme persane en aval du Nahr-Nazaïlé.

(b.) Le port moderne et l'ancrage de Mouhammera, en amont et en aval de la jonction du fleuve Karoun avec le Chatt-el-Arab, continueront à se trouver sous la juridiction persane en conformité du traité d'Erzeroum, sans que cela puisse infirmer le droit d'usage ottoman de cette partie du fleuve et sans que la juridiction persane puisse s'étendre aux parties du fleuve restant en dehors de l'ancrage.

(c.) Aucune atteinte ne sera portée aux droits, us et coutumes existants en ce qui concerne la pêche sur le rivage persan du Chatt-el-Arab, le mot "rivage" comprenant aussi les terres réunies à la côte par les eaux basses.

(d.) La juridiction ottomane ne pourra pas s'étendre sur les parties de la côte persane qui pourront être temporairement couvertes d'eau par la marée ou par d'autres causes accidentelles. La juridiction persane de son côté ne pourra pas s'exercer sur des terres qui seront temporairement et accidentellement découvertes en excédant le niveau normal des eaux basses.

(e.) Le cheikh de Mouhammera continuera à jouir en conformité des lois ottomanes de ses droits de propriété existant en territoire ottoman.

La ligne frontière établie dans cette déclaration est indiquée en rouge sur la carte ci-annexée.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique s'engage à inviter le Gouvernement Impérial persan à agréer, comme tracé définitif de ses frontières méridionales avec le Gouvernement Impérial ottoman la ligne indiquée ci-dessus et sur la carte annexée.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique se charge également d'inviter le Gouvernement Impérial persan à se mettre d'accord avec le Gouvernement Impérial ottoman pour nommer dans le plus bref délai des commissaires qui auront à appliquer sur le terrain les limites établies par cette déclaration. Si au cours de la délimitation il est constaté par le Gouvernement de Sa Majesté britannique et par le Gouvernement Impérial ottoman que les territoires sur le canal de Khaïyin ci-dessus indiqués étaient effectivement occupés et administrés par les autorités ottomanes à la date du 1^{er} janvier écoulé (nouveau style), le tracé pourra être rectifié.

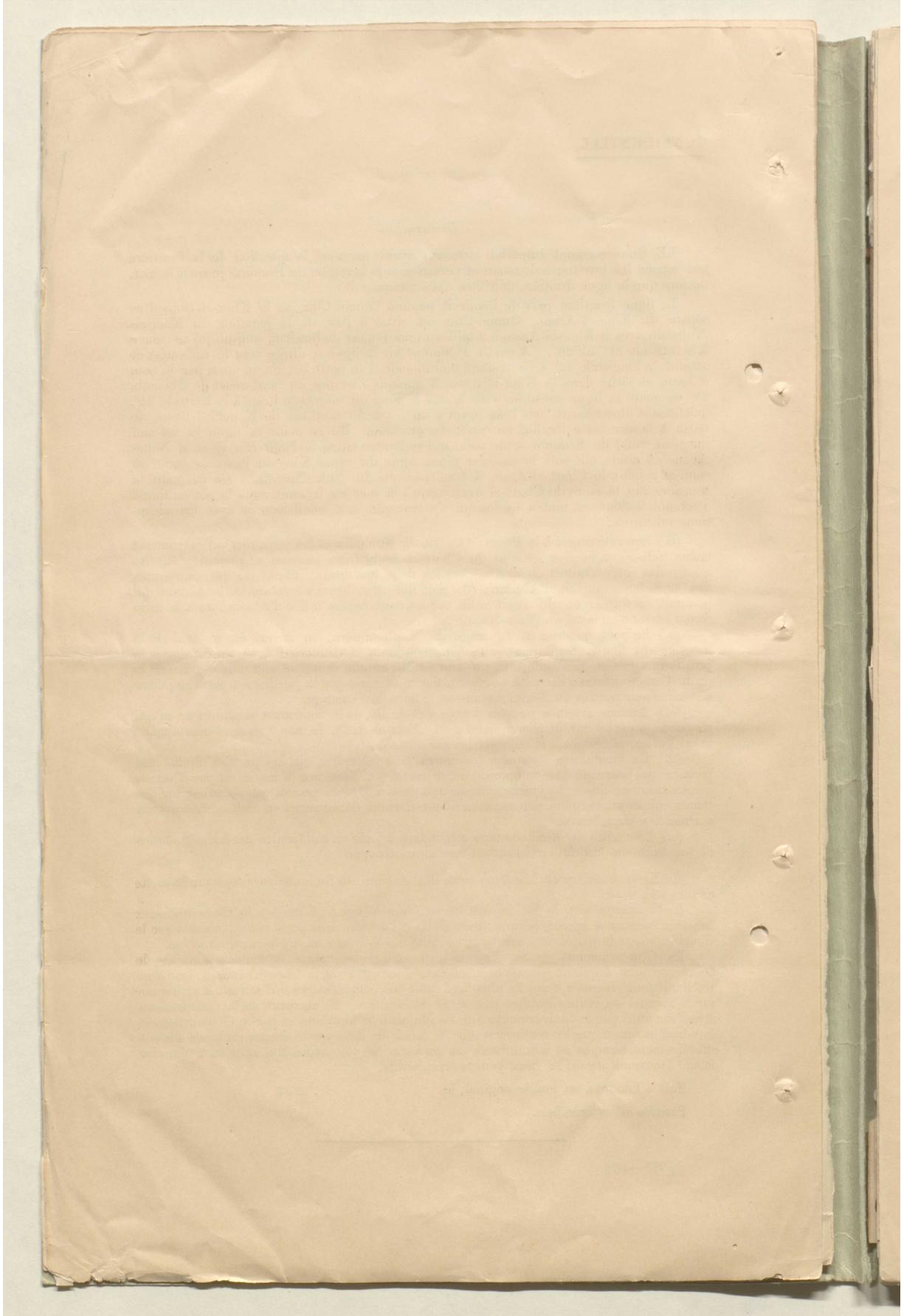
Fait à Londres, en double original, le

. 1913.

Parafée *ad referendum*.

[918—10]

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٩ظ] (١٠٣/٢٠)



10 25

CONFIDENTIAL.

Declaration.

LE Gouvernement Impérial ottoman, ayant examiné la question de la frontière qui sépare les territoires ottoman et persan depuis la région de Haouizé jusqu'à la mer, déclare que la ligne frontière doit être fixée comme suit :

La ligne frontière part de l'endroit nommé Oumm-Chir, où le Khor-el-Douvel se sépare du Khor-el-Azem. Oumm-Chir est situé à l'est de la jonction du Khor-el-Muhaisin avec le Khor-el-Azem à 9 milles au nord-ouest de Bisaitin, endroit qui se trouve à la latitude 31° 43' 29". A partir d'Oumm-Chir la ligne se dirige vers le sud-ouest et atteint la longitude 45° à l'extrémité méridionale d'un petit lac, connu aussi par le nom d'Azem et situé dans le Khor-el-Azem à quelque distance au nord-ouest de Chouaib. De ce point la ligne continue vers le sud le long du marécage jusqu'à la latitude 31°, qu'elle suit directement vers l'est jusqu'à un point au nord-est de Kouchk-i-Basra, de façon à laisser cette localité en territoire ottoman. De ce point la ligne va au sud jusqu'au canal de Khaiyin à un point qui se trouve entre le Nahr-Diaidji et le Nahr-Abou-l-Arabid ; elle suit le *medium filum aquae* du canal Khaiyin jusqu'au point où celui-ci rejoint le Chatt-el-Arab, à l'embouchure du Nahr-Nazailé. De ce point la frontière suit le cours du Chatt-el-Arab jusqu'à la mer en laissant sous la souveraineté ottomane le fleuve et toutes les îles qui s'y trouvent aux conditions et avec les exceptions suivantes :

(a.) Appartiennent à la Perse : (1) l'île de Mouhalla et les deux îles qui se trouvent entre celle-ci et la rive gauche du Chatt-el-Arab (rive persane d'Abadan) ; (2) les quatre îles entre Chetaït et Maouiyé et les deux îles devant Mankouhi qui sont toutes des dépendances de l'île d'Abadan ; (3) tout îlot actuellement existant ou inexistant qui pourrait se former et qui serait relié par les eaux basses à l'île d'Abadan ou à la terre ferme persane en aval du Nahr-Nazailé.

(b.) Le port moderne et l'ancrage de Mouhammera, en amont et en aval de la jonction du fleuve Karoun avec le Chatt-el-Arab, continueront à se trouver sous la juridiction persane en conformité du traité d'Erzeroum, sans que cela puisse infirmer le droit d'usage ottoman de cette partie du fleuve et sans que la juridiction persane puisse s'étendre aux parties du fleuve restant en dehors de l'ancrage.

(c.) Aucune atteinte ne sera portée aux droits, us et coutumes existants en ce qui concerne la pêche sur le rivage persan du Chatt-el-Arab, le mot "rivage" comprenant aussi les terres réunies à la côte par les eaux basses.

(d.) La juridiction ottomane ne pourra pas s'étendre sur les parties de la côte persane qui pourront être temporairement couvertes d'eau par la marée ou par d'autres causes accidentelles. La juridiction persane de son côté ne pourra pas s'exercer sur des terres qui seront temporairement et accidentellement découvertes en excédant le niveau normal des eaux basses.

(e.) Le cheikh de Mouhammera continuera à jouir en conformité des lois ottomanes de ses droits de propriété existant en territoire ottoman.

La ligne frontière établie dans cette déclaration est indiquée en rouge sur la carte ci-annexée.

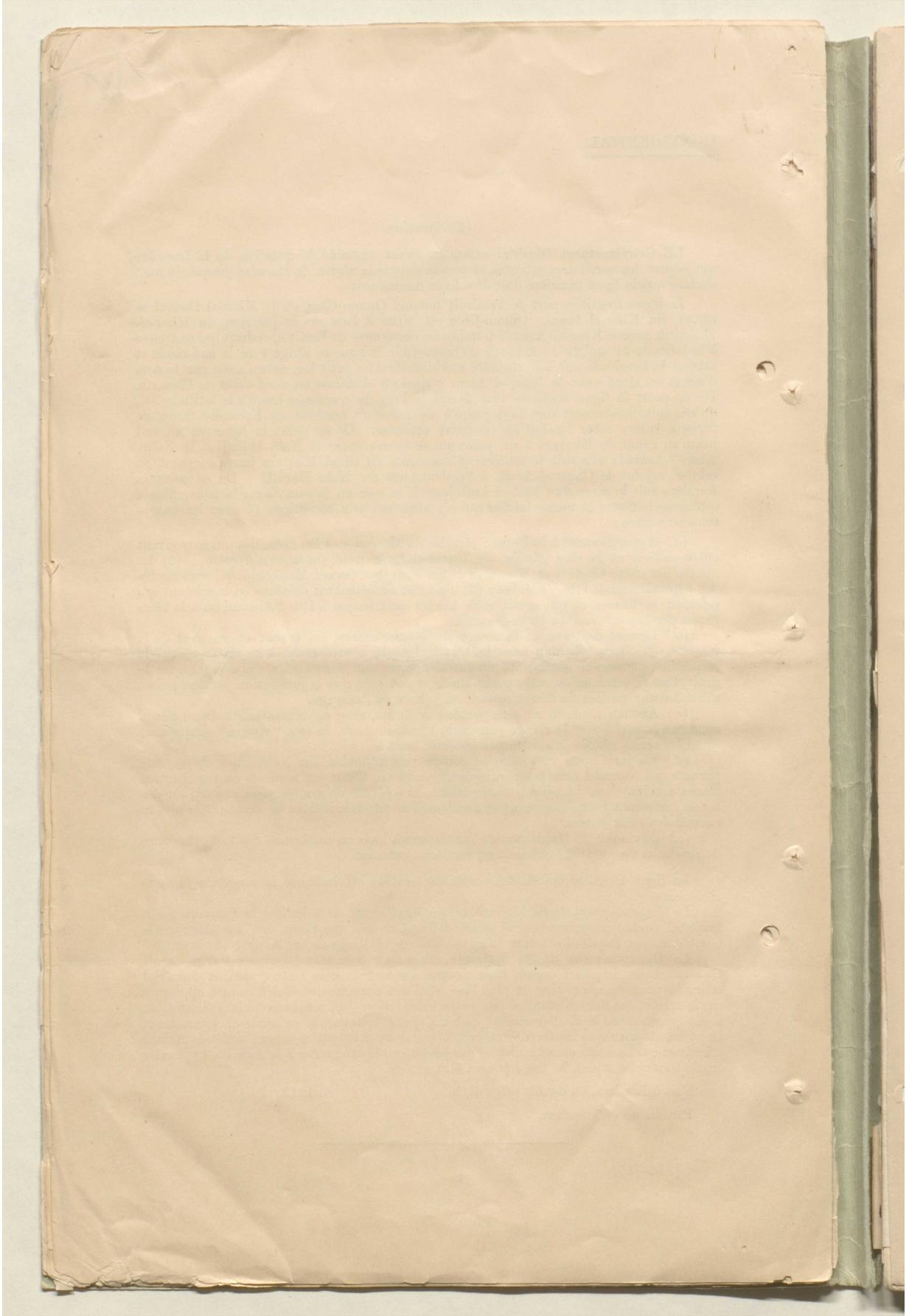
Le Gouvernement de Sa Majesté britannique s'engage à inviter le Gouvernement Impérial persan à agréer, comme tracé définitif de ses frontières méridionales avec le Gouvernement Impérial ottoman la ligne indiquée ci-dessus et sur la carte annexée.

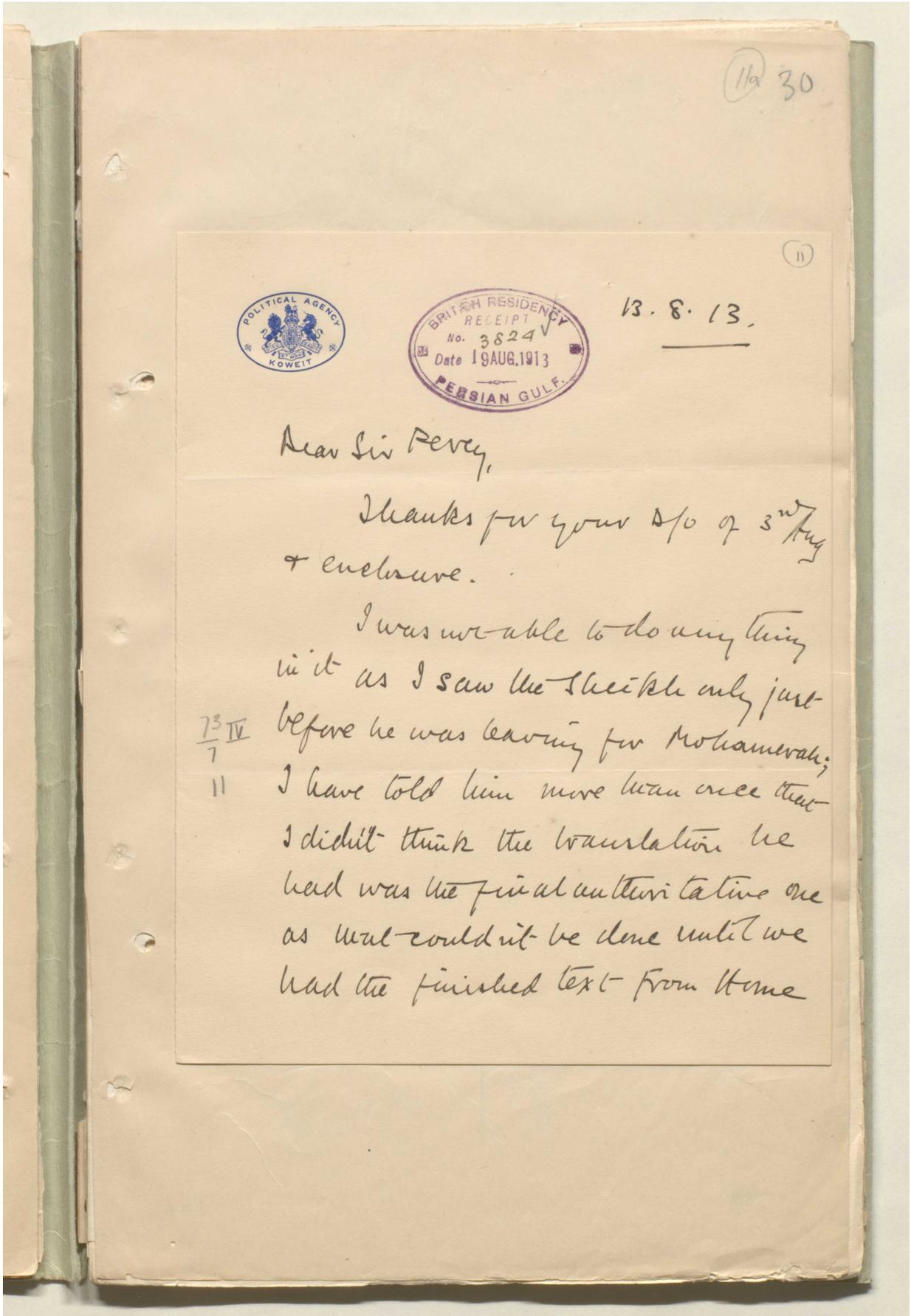
Le Gouvernement de Sa Majesté britannique se charge également d'inviter le Gouvernement Impérial persan à se mettre d'accord avec le Gouvernement Impérial ottoman pour nommer dans le plus bref délai des commissaires qui auront à appliquer sur le terrain les limites établies par cette déclaration. Si au cours de la délimitation il est constaté par le Gouvernement de Sa Majesté britannique et par le Gouvernement Impérial ottoman que les territoires sur le canal de Khaiyin ci-dessus indiqués étaient effectivement occupés et administrés par les autorités ottomanes à la date du 1^{er} janvier écoulé (nouveau style), le tracé pourra être rectifié.

Fait à Londres, en double original, le . 1913.

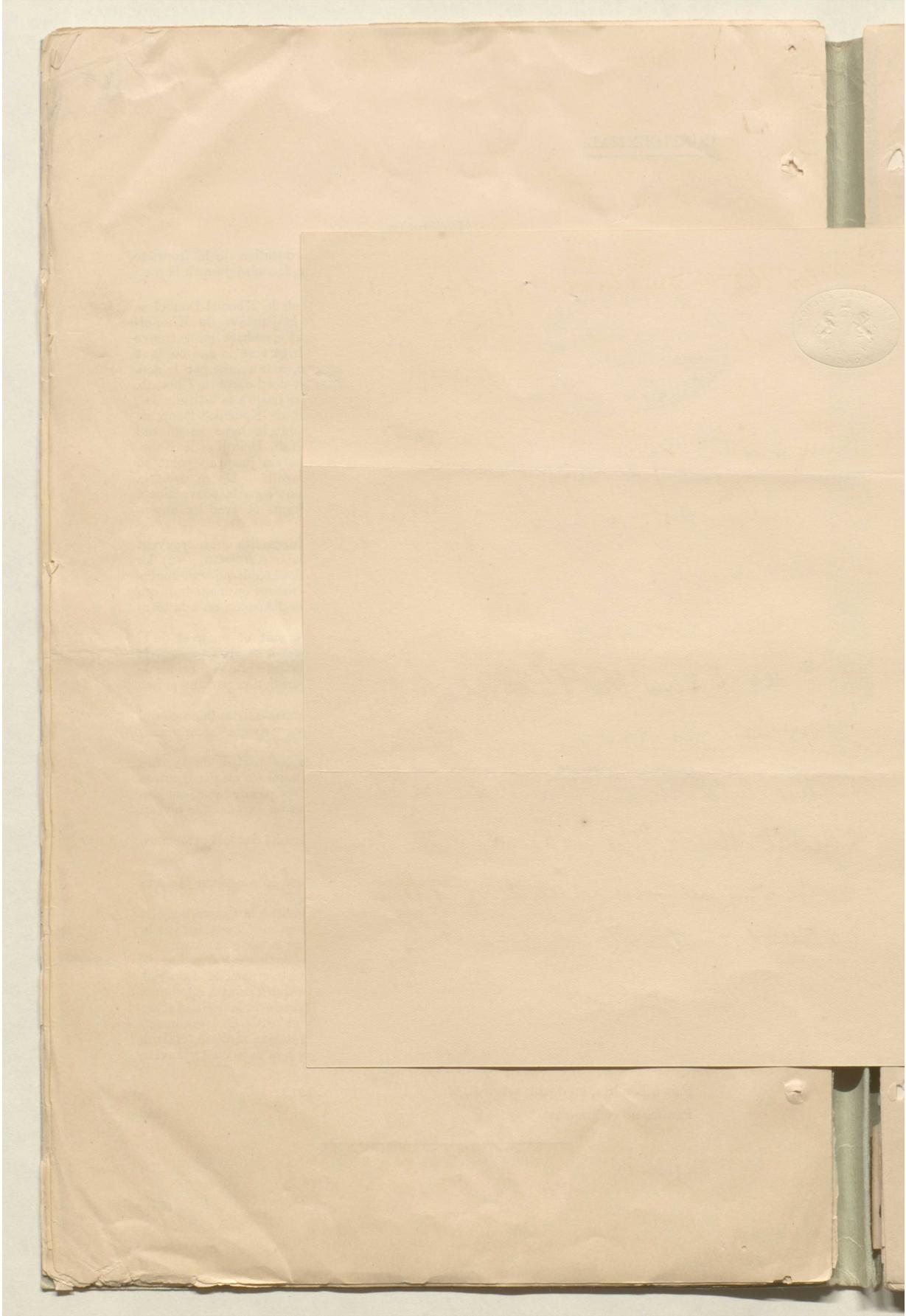
Parafée *ad referendum*.

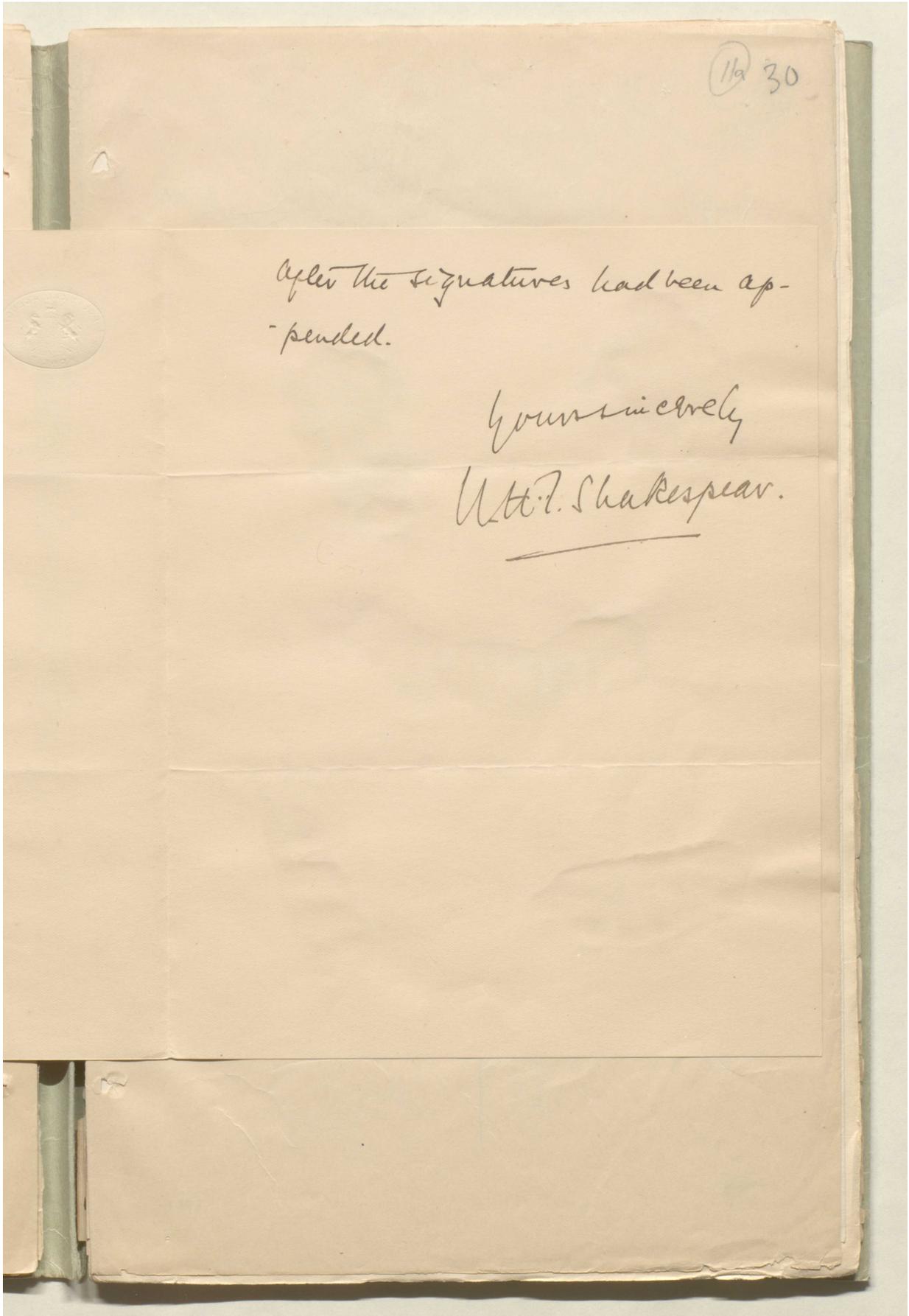
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [١٠٣/٢٢] [١٠٣/٢٢]



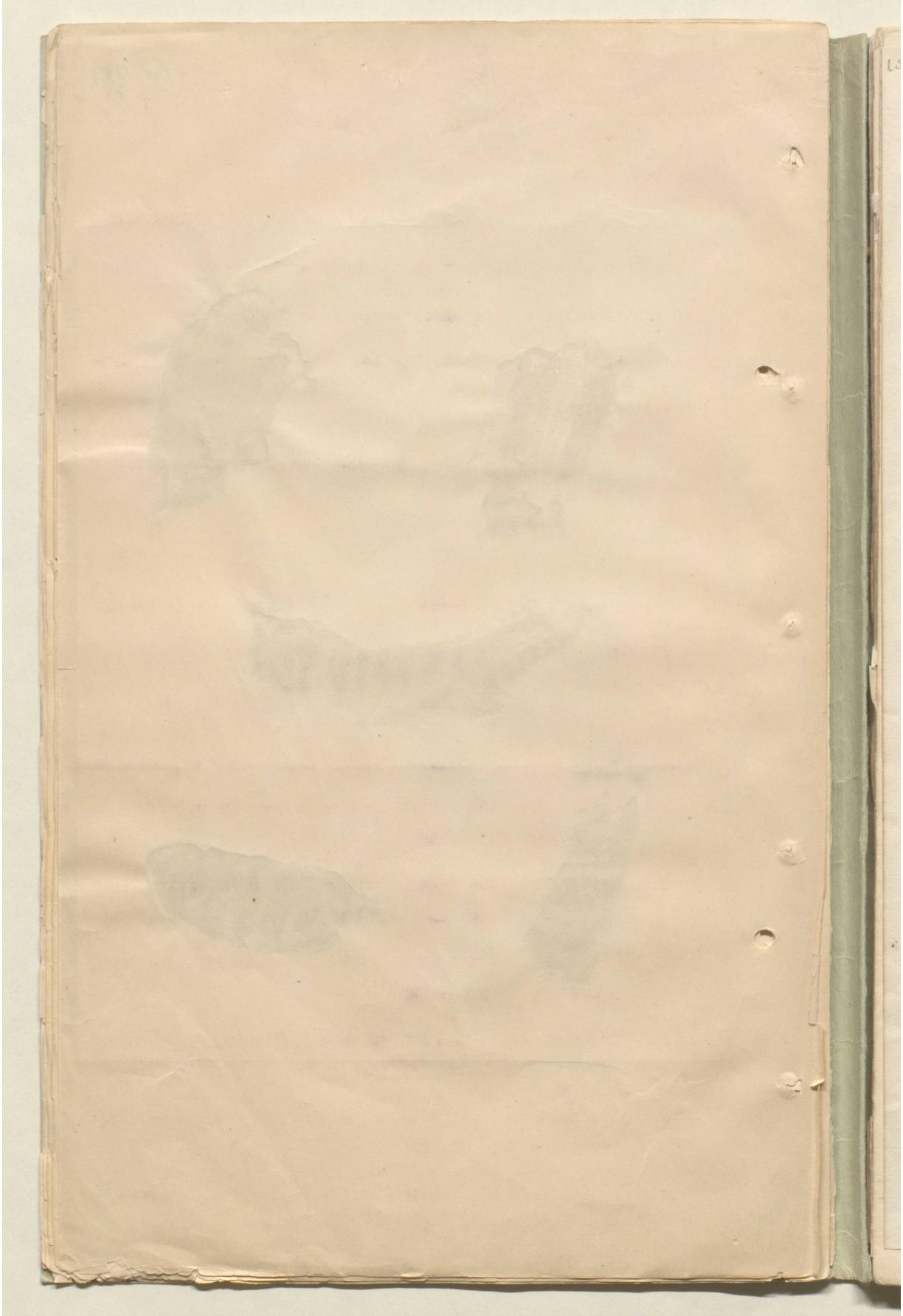


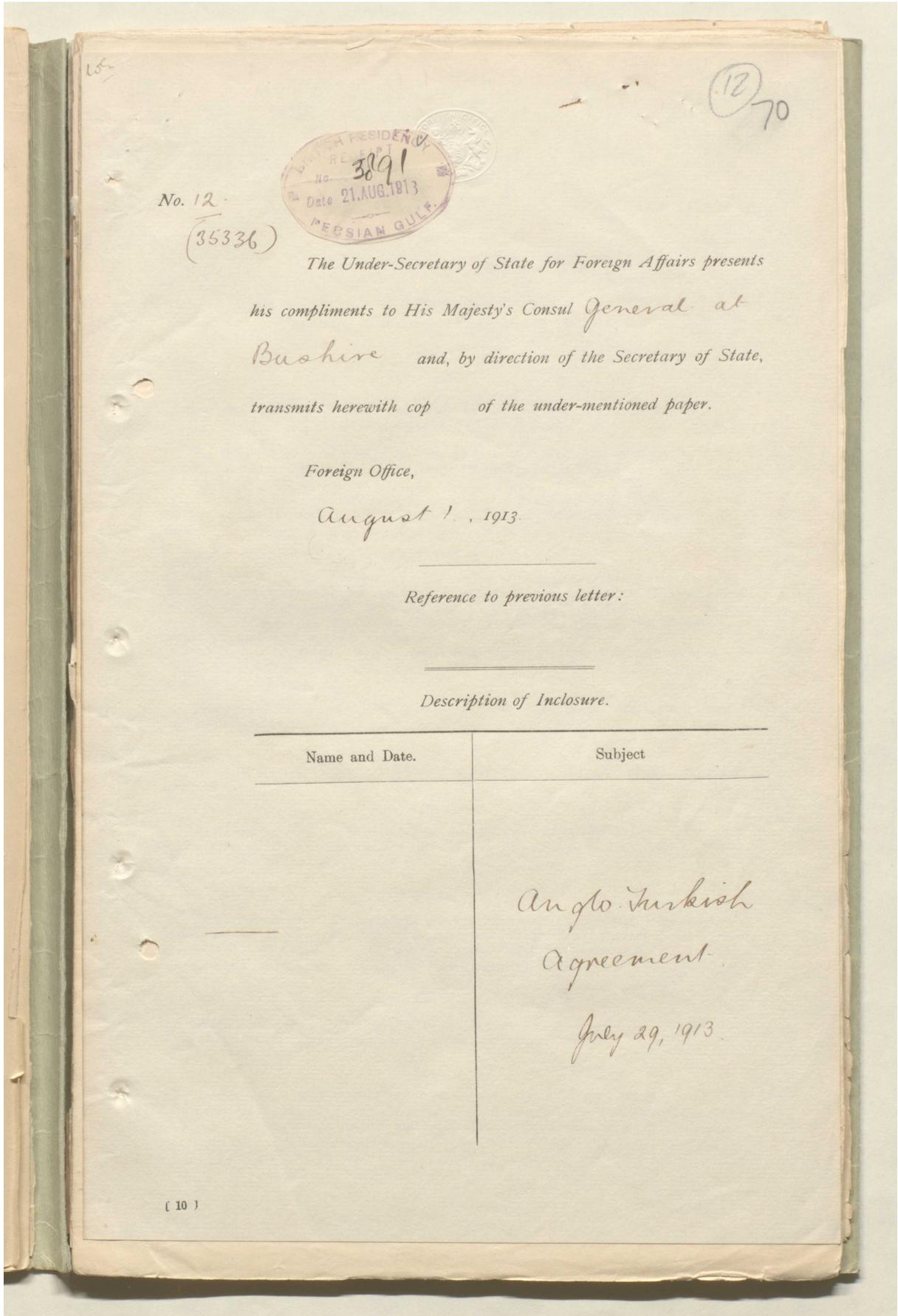
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [١١ اظ] (١٠٣/٢٤)



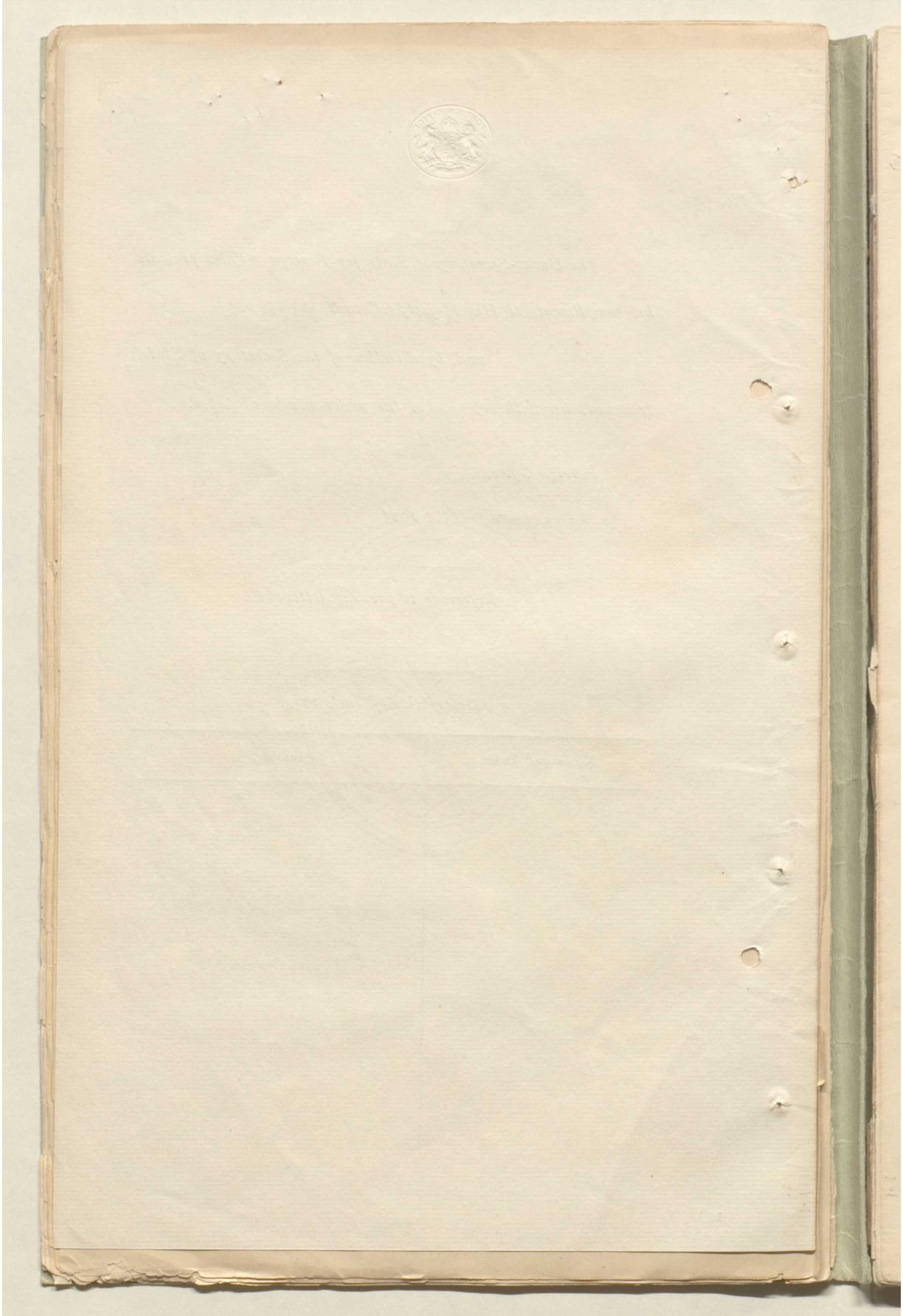


"ملف (D 25 73/7) IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [١١ ظأ] (١٠٣/٢٦)





"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢١ ظ] (١٠٣/٢٨)



Bushir
35336

(13) 71

CONFIDENTIAL.

ANGLO-TURKISH AGREEMENT.

Collection of Documents signed on July 29, 1913.

(1.)

Convention concernant l'établissement d'une Commission pour améliorer les Conditions de la Navigation du Chatt-el-Arab.

Sa Majesté le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes, d'une part ; et

Sa Majesté l'Empereur des Ottomans, d'autre part ;

Désireux tous deux d'améliorer les conditions de la navigation du Chatt-el-Arab et de diminuer les risques auxquels le commerce de leurs sujets pourrait y être exposé, par suite de l'importance de leurs intérêts dans le commerce sur le fleuve ;

Ont nommé pour leurs Plénipotentiaires, savoir :

Sa Majesté le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes : Le Très Honorable Sir Edward Grey, Baronnet du Royaume-Uni, Chevalier du Très Noble Ordre de la Jarretière, Membre du Parlement, Principal Secrétaire d'État de Sa Majesté au Département des Affaires Étrangères ;

Sa Majesté l'Empereur des Ottomans : Son Altesse Ibrahim Hakki Pacha, ancien Grand Vézir, décoré des Grands Cordons des Ordres Impériaux de l'Osmanie et du Medjidié en brillants ;

Lesquels, s'étant communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

ARTICLE 1^{er}.

La navigation du Chatt-el-Arab demeurera ouverte aux navires de toutes les nationalités.

ARTICLE 2.

Le Gouvernement Impérial ottoman établira une commission chargée de remplir les fonctions relatives à la navigation du Chatt-el-Arab depuis Kourna jusqu'à la mer, telles qu'elles sont définies à l'article 6.

ARTICLE 3.

Cette commission sera composée de deux membres seulement, à être désignés par le Gouvernement Impérial ottoman. Le Gouvernement Impérial, désirant que l'un des membres soit de nationalité britannique, invitera le Gouvernement de Sa Majesté britannique à lui proposer des candidats parmi lesquels il choisira l'un des commissaires.

ARTICLE 4.

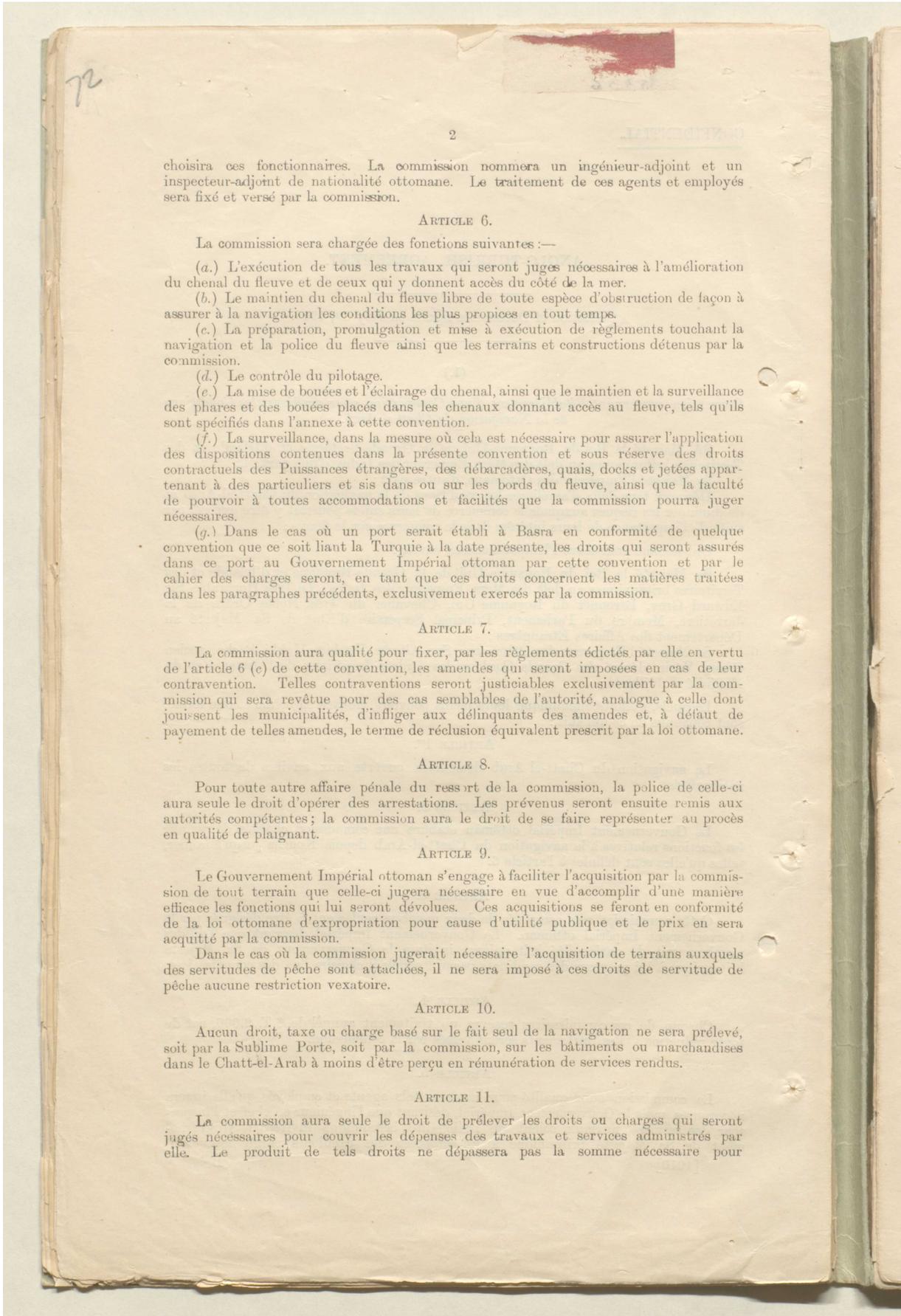
Chacun de ces commissaires recevra un traitement annuel de £ T. 2,000, net de toute réduction. Les traitements seront versés par la commission.

ARTICLE 5.

La commission aura qualité pour nommer tels agents et employés qu'elle jugera nécessaires, mais le Gouvernement Impérial, désirant que l'ingénieur en chef et l'inspecteur des services fluviaux soient de nationalité britannique invitera le Gouvernement de Sa Majesté britannique à lui proposer des candidats parmi lesquels il

[1010]

B



2

choisira ces fonctionnaires. La commission nommera un ingénieur-adjoint et un inspecteur-adjoint de nationalité ottomane. Le traitement de ces agents et employés sera fixé et versé par la commission.

ARTICLE 6.

La commission sera chargée des fonctions suivantes :—

(a.) L'exécution de tous les travaux qui seront jugés nécessaires à l'amélioration du chenal du fleuve et de ceux qui y donnent accès du côté de la mer.

(b.) Le maintien du chenal du fleuve libre de toute espèce d'obstruction de façon à assurer à la navigation les conditions les plus propices en tout temps.

(c.) La préparation, promulgation et mise à exécution de règlements touchant la navigation et la police du fleuve ainsi que les terrains et constructions détenus par la commission.

(d.) Le contrôle du pilotage.

(e.) La mise de bouées et l'éclairage du chenal, ainsi que le maintien et la surveillance des phares et des bouées placés dans les chenaux donnant accès au fleuve, tels qu'ils sont spécifiés dans l'annexe à cette convention.

(f.) La surveillance, dans la mesure où cela est nécessaire pour assurer l'application des dispositions contenues dans la présente convention et sous réserve des droits contractuels des Puissances étrangères, des débarcadères, quais, docks et jetées appartenant à des particuliers et sis dans ou sur les bords du fleuve, ainsi que la faculté de pourvoir à toutes accommodations et facilités que la commission pourra juger nécessaires.

(g.) Dans le cas où un port serait établi à Basra en conformité de quelque convention que ce soit liant la Turquie à la date présente, les droits qui seront assurés dans ce port au Gouvernement Impérial ottoman par cette convention et par le cahier des charges seront, en tant que ces droits concernent les matières traitées dans les paragraphes précédents, exclusivement exercés par la commission.

ARTICLE 7.

La commission aura qualité pour fixer, par les règlements édictés par elle en vertu de l'article 6 (c) de cette convention, les amendes qui seront imposées en cas de leur contravention. Telles contraventions seront justiciables exclusivement par la commission qui sera revêtue pour des cas semblables de l'autorité, analogue à celle dont jouissent les municipalités, d'infliger aux délinquants des amendes et, à défaut de paiement de telles amendes, le terme de réclusion équivalent prescrit par la loi ottomane.

ARTICLE 8.

Pour toute autre affaire pénale du ressort de la commission, la police de celle-ci aura seule le droit d'opérer des arrestations. Les prévenus seront ensuite remis aux autorités compétentes; la commission aura le droit de se faire représenter au procès en qualité de plaignant.

ARTICLE 9.

Le Gouvernement Impérial ottoman s'engage à faciliter l'acquisition par la commission de tout terrain que celle-ci jugera nécessaire en vue d'accomplir d'une manière efficace les fonctions qui lui seront dévolues. Ces acquisitions se feront en conformité de la loi ottomane d'expropriation pour cause d'utilité publique et le prix en sera acquitté par la commission.

Dans le cas où la commission jugerait nécessaire l'acquisition de terrains auxquels des servitudes de pêche sont attachées, il ne sera imposé à ces droits de servitude de pêche aucune restriction vexatoire.

ARTICLE 10.

Aucun droit, taxe ou charge basé sur le fait seul de la navigation ne sera prélevé, soit par la Sublime Porte, soit par la commission, sur les bâtiments ou marchandises dans le Chatt-el-Arab à moins d'être perçu en rémunération de services rendus.

ARTICLE 11.

La commission aura seule le droit de prélever les droits ou charges qui seront jugés nécessaires pour couvrir les dépenses des travaux et services administrés par elle. Le produit de tels droits ne dépassera pas la somme nécessaire pour

atteindre le but ci-haut mentionné, y compris les frais généraux d'administration de la commission, et le produit y sera exclusivement affecté. Tout excédent devra être utilisé à la réduction des droits. Le taux de ces droits ne dépassera dans aucun cas 1 fr. par tonne nette de navigation.

ARTICLE 12.

Tout droit ou charge imposé par la commission sera prélevé impartialement et équitablement de tout bâtiment (exception faite de ceux qui sont exclusivement affectés à la navigation fluviale), quels que soient le port d'origine, de destination et de départ, le pavillon et l'armateur, la nationalité ou le propriétaire du chargement. De même, il ne sera fait aucune distinction, en matière des facilités à accorder, ni entre les bâtiments par rapport à leur pavillon, à leur armateur ou à leur port de départ ou de destination, ni entre les marchandises par rapport à leur nationalité ou à leur propriétaire.

ARTICLE 13.

Toute somme que la commission jugera nécessaire d'emprunter pour le compte-capital en vue d'accomplir les fonctions qui lui seront dévolues sera avancée par le Gouvernement Impérial ottoman, après entente avec le Gouvernement de Sa Majesté britannique, à un taux d'intérêt qui ne dépassera pas 5 pour cent.

ARTICLE 14.

Le contrôle de tous les fonds perçus et déboursés par la commission relèvera exclusivement de celle-ci.

ARTICLE 15.

La commission publiera tous les ans un relevé complet et exact de ses comptes, qui montrera les sommes perçues et déboursées par elle. Ce relevé sera soumis à l'examen de la cour des comptes.

ARTICLE 16.

Si, la limite mentionnée à l'article 11 étant atteinte, les recettes de la commission ne suffisent pas à ses dépenses ordinaires, le déficit sera comblé par le Gouvernement Impérial ottoman en attendant qu'une entente intervienne entre les deux Gouvernements sur les moyens de rétablir l'équilibre financier.

ARTICLE 17.

Dans le cas où un désaccord s'élèverait entre les membres de la commission sur la question de savoir si tels ou tels travaux particuliers sont ou ne sont pas nécessaires à l'amélioration du Chatt-el-Arab, ou bien sur la façon dont ces travaux devront être exécutés, la question en litige sera déférée par elle à un ingénieur de compétence reconnue, désigné d'un commun accord par les commissaires ou, faute d'un tel accord, par les deux Gouvernements. La décision rendue par cet ingénieur sera adoptée par la commission.

ARTICLE 18.

La commission s'adressera, pour toutes les questions se rapportant aux fonctions qui lui seront confiées, à la Sublime Porte directement, et non pas par le canal des autorités locales.

ARTICLE 19.

Les autorités locales ne s'immisceront en aucune façon dans des questions ayant trait ni aux immeubles, constructions, terrains ou autre propriété de la commission, ni à ses fonds, ni à l'exercice de leurs fonctions par les agents chargés de la police, du pilotage ou des autres services établis par elle, ni aux débarcadères, jetées, docks ou quais situés dans ou sur les bords du fleuve et appartenant à des particuliers.

Le personnel de la police qui sera employée par la commission sera choisi parmi les sujets ottomans et de préférence parmi ceux qui ont déjà été au service du Gouvernement Impérial. La commission aura qualité pour engager des officiers supérieurs de nationalité étrangère pour exercer des fonctions d'organisation et de commandement.

74

4

ARTICLE 20.

La remise à la commission de bouées ou de phares placés dans les chenaux donnant accès au Chatt-el-Arab ne sera pas considérée comme portant atteinte à la juridiction territoriale exercée dans les eaux où ces bouées ou phares sont situés. Aucune provision non plus de cette convention ne sera interprétée comme revêtant la commission de l'autorité d'exercer une juridiction ou des fonctions ou de prélever des droits ou d'acquérir des terres en dehors des limites de l'Empire ottoman sans le consentement de la Puissance territoriale, ni comme modifiant l'application ou l'interprétation des dispositions d'aucun traité ou arrangement définissant les frontières de l'Empire.

ARTICLE 21.

Cet arrangement restera en vigueur pour une période de soixante ans à partir du jour de sa signature. Dans le cas où aucune des deux Hautes Parties Contractantes n'aurait fait connaître à l'autre douze mois avant l'expiration de ladite période de soixante ans son intention de mettre fin à l'arrangement, il restera en vigueur jusqu'à l'expiration d'un an à partir du jour où l'une des deux Hautes Parties Contractantes l'aura dénoncé.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention et y ont apposé leurs cachets.

Fait à Londres, en double original, le 29 juillet, 1913.

(L.S.) E. GREY.
(L.S.) I. HAKKY.

ANNEXE.

Liste des Bouées et Phares du Chatt-el-Arab.

No.	Nature des Phares, &c.	Propriétaire actuel.	Position.	Description sur Carte.*
1	Vaisseau-phare ..	Gouvernement ottoman ..	Barre extérieure ..	Lt. Fl. ev. 5 sec. 56 feet, vis. 10 m.
2	Bouée à gaz acétylène ..	" britannique ..	" " ..	Lt. F.
3	Bouée non éclairée ..	" " ..	" " ..	Old bar buoy.
4	" " ..	ottoman ..	" " ..	No. 1.
5	" " ..	britannique ..	" " ..	" 2.
6	" " ..	" " ..	" " ..	" 3.
7	" " ..	" " ..	Chenal ..	" 4.
8	" " ..	ottoman ..	" " ..	" 5.
9	" " ..	" " ..	" " ..	" 6.
10	" " ..	britannique ..	" " ..	" 7.
11	" " ..	ottoman ..	" " ..	" 8.
12	" " ..	" " ..	Barre intérieure ..	" 9.
13	" " ..	britannique ..	" " ..	Inner bar buoy.
14	Phare ..	ottoman ..	Fao ..	Lt. F. red 25 feet, vis 6 m.

* Admiralty Chart No. 1235 "Mouth of the Euphrates, Shatt-el-Arab, and Barmishir River (corrected to February 1913).

(2.)

Déclaration.

LE Gouvernement Impérial ottoman déclare que, dans le cas où le cheikh de Mouhammera voudrait prier un des commissaires de s'occuper des intérêts du commerce et de la navigation persans, la Sublime Porte autorisera ledit commissaire à s'occuper de

ces intérêts sans que cela puisse préjudicier en quoi que ce soit à sa qualité de commissaire ottoman et à ses attributions telles qu'elles sont définies par cette convention.

En foi de quoi le soussigné, dûment autorisé à cet effet, a signé la présente déclaration.

Fait à Londres, en double original, le 29 juillet, 1913.

(L.S.) I. HAKKY.

(3.)

Déclaration.

LE Gouvernement Impérial ottoman, ayant examiné la question de la frontière qui sépare les territoires ottoman et persan depuis la région de Haouizé jusqu'à la mer, déclare que la ligne frontière doit être fixée comme suit :

La ligne frontière part de l'endroit nommé Oumm-Chir, où le Khor-el-Douvel se sépare du Khor-el-Azem. Oumm-Chir est situé à l'est de la jonction du Khor-el-Muhaisin avec le Khor-el-Azem à 9 milles au nord-ouest de Bisaitin, endroit qui se trouve à la latitude 31° 43' 29". A partir d'Oumm-Chir la ligne se dirige vers le sud-ouest et atteint la longitude 45° à l'extrémité méridionale d'un petit lac, connu aussi par le nom d'Azem et situé dans le Khor-el-Azem à quelque distance au nord-ouest de Chouaib. De ce point la ligne continue vers le sud le long du marécage jusqu'à la latitude 31°, qu'elle suit directement vers l'est jusqu'à un point au nord-est de Kouchk-i-Basra, de façon à laisser cette localité en territoire ottoman. De ce point la ligne va au sud jusqu'au canal de Khaïyin à un point qui se trouve entre le Nahr-Diaïdji et le Nahr-Abou-l-Arabid; elle suit le *medium filum aquæ* du canal Khaïyin jusqu'au point où celui-ci rejoint le Chatt-el-Arab, à l'embouchure du Nahr-Nazailé. De ce point la frontière suit le cours du Chatt-el-Arab jusqu'à la mer en laissant sous la souveraineté ottomane le fleuve et toutes les îles qui s'y trouvent aux conditions et avec les exceptions suivantes :

(a.) Appartiennent à la Perse : (1) l'île de Mouhalla et les deux îles qui se trouvent entre celle-ci et la rive gauche du Chatt-el-Arab (rive persane d'Abadan); (2) les quatre îles entre Chetaït et Maouiyé et les deux îles devant Mankouhi qui sont toutes des dépendances de l'île d'Abadan; (3) tout îlot actuellement existant ou inexistant qui pourrait se former et qui serait relié par les eaux basses à l'île d'Abadan ou à la terre ferme persane en aval du Nahr-Nazailé.

(b.) Le port moderne et l'ancrage de Mouhammera, en amont et en aval de la jonction du fleuve Karoun avec le Chatt-el-Arab, continueront à se trouver sous la juridiction persane en conformité du traité d'Erzeroum, sans que cela puisse infirmer le droit d'usage ottoman de cette partie du fleuve et sans que la juridiction persane puisse s'étendre aux parties du fleuve restant en dehors de l'ancrage.

(c.) Aucune atteinte ne sera portée aux droits, us et coutumes existants en ce qui concerne la pêche sur le rivage persan du Chatt-el-Arab, le mot "rivage" comprenant aussi les terres réunies à la côte par les eaux basses.

(d.) La juridiction ottomane ne pourra pas s'étendre sur les parties de la côte persane qui pourront être temporairement couvertes d'eau par la marée ou par d'autres causes accidentelles. La juridiction persane de son côté ne pourra pas s'exercer sur des terres qui seront temporairement et accidentellement découvertes en excédant le niveau normal des eaux basses.

(e.) Le cheikh de Mouhammera continuera à jouir en conformité des lois ottomanes de ses droits de propriété existant en territoire ottoman.

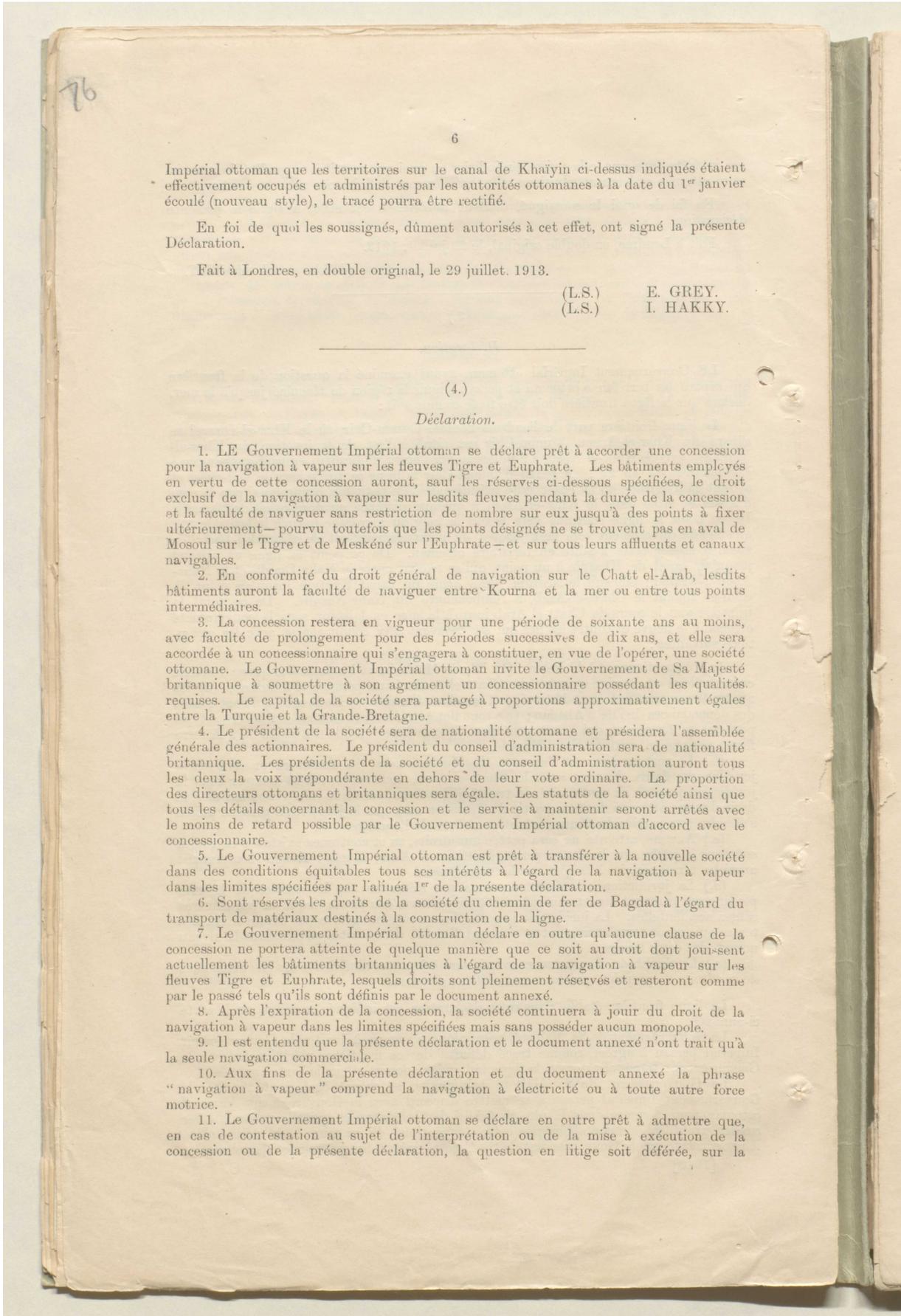
La ligne frontière établie dans cette déclaration est indiquée en rouge sur la carte ci-annexée.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique s'engage à inviter le Gouvernement Impérial persan à agréer, comme tracé définitif de ses frontières méridionales avec le Gouvernement Impérial ottoman la ligne indiquée ci-dessus et sur la carte annexée.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique se charge également d'inviter le Gouvernement Impérial persan à se mettre d'accord avec le Gouvernement Impérial ottoman pour nommer dans le plus bref délai des commissaires qui auront à appliquer sur le terrain les limites établies par cette déclaration. Si au cours de la délimitation il est constaté par le Gouvernement de Sa Majesté britannique et par le Gouvernement

[1010]

C



6

Impérial ottoman que les territoires sur le canal de Khaïyin ci-dessus indiqués étaient effectivement occupés et administrés par les autorités ottomanes à la date du 1^{er} janvier écoulé (nouveau style), le tracé pourra être rectifié.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Déclaration.

Fait à Londres, en double original, le 29 juillet. 1913.

(L.S.) E. GREY.
(L.S.) I. HAKKY.

(4.)

Déclaration.

1. LE Gouvernement Impérial ottoman se déclare prêt à accorder une concession pour la navigation à vapeur sur les fleuves Tigre et Euphrate. Les bâtiments employés en vertu de cette concession auront, sauf les réserves ci-dessous spécifiées, le droit exclusif de la navigation à vapeur sur lesdits fleuves pendant la durée de la concession et la faculté de naviguer sans restriction de nombre sur eux jusqu'à des points à fixer ultérieurement— pourvu toutefois que les points désignés ne se trouvent pas en aval de Mossoul sur le Tigre et de Meskéné sur l'Euphrate—et sur tous leurs affluents et canaux navigables.

2. En conformité du droit général de navigation sur le Chatt el-Arab, lesdits bâtiments auront la faculté de naviguer entre Kourna et la mer ou entre tous points intermédiaires.

3. La concession restera en vigueur pour une période de soixante ans au moins, avec faculté de prolongement pour des périodes successives de dix ans, et elle sera accordée à un concessionnaire qui s'engagera à constituer, en vue de l'opérer, une société ottomane. Le Gouvernement Impérial ottoman invite le Gouvernement de Sa Majesté britannique à soumettre à son agrément un concessionnaire possédant les qualités requises. Le capital de la société sera partagé à proportions approximativement égales entre la Turquie et la Grande-Bretagne.

4. Le président de la société sera de nationalité ottomane et présidera l'assemblée générale des actionnaires. Le président du conseil d'administration sera de nationalité britannique. Les présidents de la société et du conseil d'administration auront tous les deux la voix prépondérante en dehors de leur vote ordinaire. La proportion des directeurs ottomans et britanniques sera égale. Les statuts de la société ainsi que tous les détails concernant la concession et le service à maintenir seront arrêtés avec le moins de retard possible par le Gouvernement Impérial ottoman d'accord avec le concessionnaire.

5. Le Gouvernement Impérial ottoman est prêt à transférer à la nouvelle société dans des conditions équitables tous ses intérêts à l'égard de la navigation à vapeur dans les limites spécifiées par l'alinéa 1^{er} de la présente déclaration.

6. Sont réservés les droits de la société du chemin de fer de Bagdad à l'égard du transport de matériaux destinés à la construction de la ligne.

7. Le Gouvernement Impérial ottoman déclare en outre qu'aucune clause de la concession ne portera atteinte de quelque manière que ce soit au droit dont jouissent actuellement les bâtiments britanniques à l'égard de la navigation à vapeur sur les fleuves Tigre et Euphrate, lesquels droits sont pleinement réservés et resteront comme par le passé tels qu'ils sont définis par le document annexé.

8. Après l'expiration de la concession, la société continuera à jouir du droit de la navigation à vapeur dans les limites spécifiées mais sans posséder aucun monopole.

9. Il est entendu que la présente déclaration et le document annexé n'ont trait qu'à la seule navigation commerciale.

10. Aux fins de la présente déclaration et du document annexé la phrase "navigation à vapeur" comprend la navigation à électricité ou à toute autre force motrice.

11. Le Gouvernement Impérial ottoman se déclare en outre prêt à admettre que, en cas de contestation au sujet de l'interprétation ou de la mise à exécution de la concession ou de la présente déclaration, la question en litige soit déferée, sur la

7

demande de l'une ou de l'autre des parties intéressées, au jugement du tribunal international d'arbitrage de La Haye.

En foi de quoi le soussigné, dûment autorisé à cet effet par Firman Impérial, a signé la présente Déclaration et son annexe.

Fait à Londres, en double expédition, le 29 juillet, 1913.

(L.S.) I. HAKKY.

Annexe.

A. Deux bateaux à vapeur battant pavillon britannique continueront à naviguer sur les fleuves Tigre et Euphrate et à profiter du droit général de la navigation sur le Chatt-el-Arab.

B. Un bateau à vapeur battant pavillon britannique sera tenu en réserve en vue de remplacer l'un ou l'autre des bateaux ci-dessus mentionnés pour le cas où il serait hors de service.

C. Les deux bateaux faisant actuellement le service auront, comme par le passé, la faculté de remorquer chacun deux allèges.

D. Un bateau à vapeur placé sous la direction de MM. Lynch ou d'autres personnes désignées par eux, mais qui, une fois hors du port, bat pavillon ottoman, aura la faculté de naviguer en même temps que les deux bateaux ci-dessus spécifiés et, comme ces derniers, de remorquer des allèges.

(L.S.) I. HAKKY.

(5.)

SA Majesté l'Empereur des Ottomans, et Sa Majesté le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes, animés par le sincère désir de régler, par un accord complet, certaines questions touchant leurs intérêts respectifs dans le Golfe Persique et dans les territoires environnants, ont résolu de conclure une convention spéciale en vue de prévenir toute cause éventuelle de malentendu entre leurs Gouvernements en ce qui concerne ces questions.

En conséquence, ils ont nommé pour leurs Plénipotentiaires, savoir :

Sa Majesté l'Empereur des Ottomans : Son Altesse Hakki Pacha, ancien Grand Vézir, décoré des Grands Cordons des Ordres Impériaux de l'Osmanie et du Medjidié en brillants ;

Sa Majesté le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes : Le Très Honorable Sir Edward Grey, Baronnet du Royaume-Uni, Chevalier du Très Noble Ordre de la Jarretière, Membre du Parlement, Principal Secrétaire d'Etat de Sa Majesté au Département des Affaires Étrangères ;

Lesquels, s'étant communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

I.—Koueit.

ARTICLE 1^{er}.

Le territoire de Koueit, tel qu'il est délimité par les articles 5 et 7 de cette convention, forme un kaza autonome de l'Empire ottoman.

ARTICLE 2.

Le cheikh de Koueit arborera comme par le passé le drapeau ottoman, avec, s'il le désire, le mot "Koueit" inscrit au coin, et il jouira d'une autonomie administrative complète dans la zone territoriale définie à l'article 5 de cette convention. Le Gouvernement Impérial ottoman s'abstiendra de toute immixtion dans les affaires de Koueit, y compris la question de la succession, et de tout acte d'administration ainsi que de toute occupation et tout acte militaire, dans les territoires qui en font partie. En cas de vacance, le Gouvernement Impérial ottoman nommera kaïmakam, par firman Impérial, le successeur du cheikh défunt. Il aura aussi la faculté de nommer auprès du cheikh un commissaire pour protéger les intérêts et les indigènes des autres parties de l'Empire.

ARTICLE 3.

Le Gouvernement Impérial ottoman reconnaît la validité des conventions que le cheikh de Koueit a conclues précédemment avec le Gouvernement de Sa Majesté britannique en date des 23 janvier 1899, 24 mai 1900 et 28 février 1904, et dont les textes sont annexés (annexes I, II, III) à la présente convention. Il reconnaît aussi la validité des concessions de terrains faites par ledit cheikh au Gouvernement de Sa Majesté britannique et aux sujets britanniques, ainsi que celle des engagements consignés dans la note adressée à la date du 24 octobre 1911 par le principal secrétaire d'État de Sa Majesté britannique pour les affaires étrangères à l'ambassadeur de Sa Majesté Impériale le Sultan à Londres, dont le texte est annexé (annexe IV).

ARTICLE 4.

En vue de confirmer l'entente déjà établie entre les deux Gouvernements par les assurances échangées le 6 septembre 1901, entre l'ambassade de Sa Majesté britannique à Constantinople et le Ministère Impérial des affaires étrangères, le Gouvernement de Sa Majesté britannique déclare qu'en tant qu'aucun changement ne sera apporté par le Gouvernement Impérial ottoman au *statu quo* de Koueit, tel qu'il se trouve défini par la présente convention, il ne changera en rien la nature de ses relations avec le Gouvernement de Koueit et n'établira pas de protectorat sur le territoire qui lui est attribué. Le Gouvernement Impérial ottoman prend acte de cette déclaration.

ARTICLE 5.

L'autonomie du cheikh de Koueit est exercée par lui dans les territoires dont la limite forme un demi-cercle avec la ville de Koueit au centre, le Khor-Zoubair à l'extrémité septentrionale et Kraïne à l'extrémité méridionale. Cette ligne est indiquée en rouge sur la carte annexée à la présente convention (annexe V). Les îles de Ouarba, Boubiane, Machiane, Failaka, Anha, Koubar, Karou, Makta et Oumm-el-Maradine, avec les îlots et les eaux adjacents, sont compris dans cette zone.

ARTICLE 6.

Les tribus qui se trouvent dans les limites indiquées à l'article suivant sont reconnues comme dépendant du cheikh de Koueit, qui percevra leurs dîmes comme par le passé et exercera à leur égard les attributions administratives qui lui reviennent en sa qualité de kaïmakam ottoman. Le Gouvernement Impérial ottoman n'exercera dans cette zone aucun acte d'administration indépendamment du cheikh de Koueit et s'abstiendra d'y établir des garnisons ou d'y exercer une action militaire quelconque sans s'être préalablement entendu avec le Gouvernement de Sa Majesté britannique.

ARTICLE 7.

Les limites du territoire dont il est parlé à l'article précédent sont fixées comme suit :

La ligne de démarcation part de la côte à l'embouchure du Khor-Zoubair vers le nord-ouest et passe immédiatement au sud d'Oumm-Kasr, de Safouan et de Djebel-Sanam, de façon à laisser ces endroits et leurs puits au vilayet de Basra ; arrivée au Batine, elle le suit vers le sud-ouest jusqu'à Hafr-el-Batine qu'elle laisse du côté de Koueit ; de ce point ladite ligne va au sud est en laissant à Koueit les puits d'Es-Safa et d'El-Garaa, d'El-Haba, Ouabra et Antaa pour aboutir à la mer près de Djebel-Mounifa. Cette ligne est marquée en vert sur la carte annexée à la présente convention (annexe V).

ARTICLE 8.

Dans le cas où le Gouvernement Impérial ottoman s'entendrait avec le Gouvernement de Sa Majesté britannique pour faire aboutir la ligne ferrée de Bagdad-Basra à la mer au terminus de Koueit ou à tout autre terminus dans le territoire autonome, les deux Gouvernements s'entendront sur les dispositions à prendre touchant la garde de la ligne et des stations ainsi que l'établissement de bureaux douaniers, dépôts de marchandises et toute autre installation accessoire au service de la voie ferrée.

ARTICLE 9.

Le cheikh de Koueit jouira en pleine sécurité des droits de propriété privée qu'il possède dans le territoire du vilayet de Basra. Ces droits de propriété privée devront s'exercer en conformité de la loi ottomane et les biens immobiliers qu'ils concernent seront soumis aux impôts et charges, au mode de conservation et de transmission et à la juridiction établis par les lois ottomanes.

ARTICLE 10.

Les criminels des provinces voisines ne seront pas reçus dans le territoire de Koueit et seront repoussés si on les y trouve; également les criminels de Koueit ne seront pas reçus dans les provinces voisines et seront repoussés si on les y trouve.

Il est entendu que cette disposition ne servira pas aux autorités ottomanes de prétexte d'immixtion dans les affaires de Koueit; elle ne servira pas non plus au cheikh de Koueit de prétexte d'immixtion dans les affaires des provinces voisines.

II.—*El-Katr.*

ARTICLE 11.

Le sandjak ottoman de Nedjd, dont la limite septentrionale est indiquée par la ligne de démarcation définie à l'article 7 de cette convention, se termine vers le sud au golfe faisant face à l'île de Zahnounié, qui appartient audit sandjak. Une ligne partant du fond extrême dudit golfe ira directement au sud jusqu'au Ruba'-al-Khali et séparera le Nedjd de la presqu'île d'El-Katr. Les limites du Nedjd sont indiquées par une ligne bleue sur la carte annexée à la présente convention (annexe VA). Le Gouvernement Impérial ottoman ayant renoncé à toutes ses réclamations concernant la presqu'île d'El-Katr, il est entendu entre les deux Gouvernements que ladite presqu'île sera, comme par le passé, gouvernée par le cheikh Djassim-bin-Sani et par ses successeurs. Le Gouvernement de Sa Majesté britannique déclare qu'il ne permettra pas au cheikh de Bahreine de s'immiscer dans les affaires intérieures d'El-Katr, de porter atteinte à l'autonomie de ce pays ou de l'annexer.

ARTICLE 12.

Il sera permis aux habitants de Bahreine de visiter l'île de Zahnounié pour la pêche et d'y demeurer en pleine liberté pendant l'hiver comme par le passé, sans qu'aucun nouvel impôt leur soit imposé.

III.—*Bahreine.*

ARTICLE 13.

Le Gouvernement Impérial ottoman renonce à toutes ses réclamations concernant les îles Bahreine, y compris les deux îlots Lubainat-el-Aliya et Lubainat-es-Sa'liya, et reconnaît l'indépendance de ce pays. De son côté, le Gouvernement de Sa Majesté britannique déclare qu'il n'a aucune intention d'annexer à ses territoires les îles Bahreine.

ARTICLE 14.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique s'engage vis-à-vis du Gouvernement Impérial ottoman à veiller à ce que le cheikh de Bahreine ne perçoive pas des sujets ottomans de droits sur la pêche des huîtres perlières d'un taux plus élevé que celui qui sera imposé aux autres intéressés les plus favorisés.

ARTICLE 15.

Les sujets du cheikh de Bahreine seront considérés comme étrangers dans les territoires ottomans et pourront être protégés par les consuls de Sa Majesté britannique. Toutefois, cette protection devra s'exercer en conformité des règles générales du droit international européen, les sujets de Bahreine n'ayant pas le droit de jouir des privilèges accordés par les capitulations aux sujets de certaines Puissances.

[1010]

D

IV.—*Golfe Persique.*

ARTICLE 16.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique ayant, aussi bien pour la sauvegarde de ses intérêts spéciaux que dans un but élevé d'humanité, entrepris de tout temps des mesures de police maritime dans les eaux libres du Golfe Persique aussi bien que sur le littoral appartenant aux cheikhs indépendants de la côte au sud d'El-Katr jusqu'à l'Océan Indien, le Gouvernement Impérial ottoman apprécie l'importance de ces efforts déjà séculaires et déclare ne pas s'opposer à ce que le Gouvernement de Sa Majesté britannique exerce comme par le passé dans le Golfe Persique les mesures suivantes :

- (a.) Sondages, allumage des phares, mise des bouées, pilotage.
- (b.) Police maritime.
- (c.) Mesures quaranténaires.

Le Gouvernement Impérial ottoman réserve à cette occasion tous les droits qui lui reviennent comme Puissance territoriale sur les côtes ainsi que sur les eaux, territoriales ottomanes.

V.—*Commission de Délimitation.*

ARTICLE 17.

Les deux Gouvernements sont d'accord pour nommer, dans le plus bref délai, des commissaires qui auront à appliquer sur le terrain les limites établies par les articles 5, 7 et 10 de cette convention en en dressant un plan détaillé et un procès-verbal explicatif. Le plan et le procès-verbal susénoncés, une fois dûment dressés et signés par les commissaires respectifs, seront considérés comme partie intégrante de la présente convention.

ARTICLE 18.

La présente convention sera ratifiée et les instruments de ratification en seront échangés à Londres aussitôt que faire se pourra, et au plus tard dans un délai de trois mois.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention et y ont apposé leurs cachets.

Fait à Londres, en double original, le 29 juillet, 1913.

(L.S.) E. GREY.
(L.S.) I. HAKKY.

ANNEXE I.

Agreement of January 23, 1899, with Sheikh of Koweit.

(Translation.)

Praise be to God alone (*lit.* in the name of God Almighty) (" Bissim Allah Ta'alah Shanuhu").

THE object of writing this lawful and honourable bond is, that it is hereby covenanted and agreed between Lieutenant-Colonel Malcolm John Meade, I.S.C., Her Britannic Majesty's Political Resident, on behalf of the British Government, on the one part, and Sheikh Mubarak-bin-Sheikh Subah, Sheikh of Koweit, on the other part; that the said Sheikh Mubarak-bin-Sheikh Subah, of his own free will and desire, does hereby pledge and bind himself, his heirs and successors, not to receive the agent or representative of any Power or Government at Koweit, or at any other place within the limits of his territory, without the previous sanction of the British Government; and he further binds himself, his heirs and successors, not to cede, sell, lease, mortgage, or give for occupation or for any other purpose, any portion of his territory to the Government or subjects of any other Power without the previous consent of Her Majesty's Government for these purposes. This engagement also to extend to any portion of the territory of the said Sheikh Mubarak which may now be in possession of the subjects of any other Government.

In token of the conclusion of this lawful and honourable bond, Lieutenant-Colonel Malcolm John Meade, I.S.C., Her Britannic Majesty's Political Resident in the Persian Gulf, and Sheikh Mubarak-bin-Sheikh Subah, the former on behalf of the British

11

Government, and the latter on behalf of himself, his heirs and successors, do each, in the presence of witnesses, affix their signatures, on this the 10th day of Ramazan, 1316, corresponding with the 23rd day of January, 1899.

(L.S.) M. J. MEADE,
*Political Resident in the
Persian Gulf.*
(L.S.) MUBARAK-EL-SUBAH.

Witnesses :
(L.S.) E. WICKHAM HORE, *Captain, I.M.S.*
(L.S.) J. CALCOTT GASKIN.
(L.S.) MUHAMMAD RAHIM-BIN-ABDUL NEBI SAFFER.

ANNEXE II.

Agreement by Sheikh Mubarek-bin-Subah, Chief of Koweit.

(Translation.)

I AGREE to absolutely prohibit the importation of arms into Koweit or exportation therefrom, and to enforce this I have issued a notification and proclamation to all concerned.

Dated this 24th day of Moharrum, 1318 (24th day of May, 1900).
(Seal of Sheikh Mubarek-el-Subah.)

ANNEXE III.

Postal Agreement of February 28, 1904, with the Sheikh of Koweit.

(Translation.)

AS the British Government has agreed, in accordance with my desire and for the benefit of traders, to establish a post-office at Koweit, I, on my part, agree not to allow the establishment here of a post-office by any other Government. I accordingly write this undertaking on behalf of myself and my successors.

Koweit, the 11th Zil Haj, 1321
(February 28, 1904).
(Seal of Sheikh Mubarek-el-Subah.)

ANNEXE IV.

Sir Edward Grey to Tewfik Pasha.

Your Highness, *Foreign Office, October 24, 1911.*

IN compliance with the request which, under instructions from your Government, you were good enough to make to me on the 16th ultimo, I have the honour to transmit to you herewith copies of the agreements concluded by His Majesty's Government with the Trucial chiefs of Oman and the Sheikhs of Bahrein and Koweit, to which reference is made in the memorandum communicated to your Highness on the 29th July last.

With respect to these agreements His Majesty's Government have the following observations to make :—

As regards No. 1, His Majesty's Government have informed the Sheikh of Koweit that so long as he and his heirs and successors act up to their obligations under the agreement, His Majesty's Government undertake to support them and accord them their good offices. His Majesty's Government reserve to themselves the right to interpret that term at their discretion.

His Majesty's Government hold, moreover, a lease of land from the Sheikh of Koweit.

As regards No. 4, His Majesty's Government take occasion to remind the Sublime Porte that British rights in the Persian Gulf and on the coast rest not merely on the

[1010]

E

agreements concluded, and transmitted herewith to the Ottoman Government, but on the custom, consent, and long-established relations between the local chiefs and the Government of India.

His Majesty's Government hope that in the communication of these agreements, together with the supplementary declarations which are hereby brought to the notice of the Ottoman Government, the Sublime Porte will see proof of His Majesty's Government's goodwill and desire to facilitate the conclusion of the negotiations set forth in their above-mentioned memorandum.

I have, &c.
E. GREY.

Déclaration secrète.

Le Gouvernement Impérial ottoman déclare reconnaître que la phrase " affaires de Koueit " comprend aussi bien les questions intérieures qu'extérieures, mais qu'en aucun cas le cheikh ne pourra conclure de traité contraire à la présente convention.

Le Gouvernement Impérial ottoman déclare qu'à l'occasion de la signature d'une convention turco-britannique sur le Golfe Persique et les territoires environnants, fixant les limites du kaza autonome de Koueit et du territoire indépendant d'El-Katr, il a donné à qui de droit les ordres nécessaires pour que les fonctionnaires civils et militaires ainsi que les troupes d'armée régulière ou de gendarmerie se trouvant dans les limites assignées à ces deux territoires aient à les quitter dans le plus bref délai.

Le Gouvernement de Sa Majesté britannique prend acte de la décision du Gouvernement ottoman de donner une somme de £ st. 1,000 au cheikh de Bahreine en compensation de sa renonciation à toute réclamation sur l'île de Zahnounié, située à proximité du littoral ottoman du Nedjd et appartenant audit sandjak, et offre ses bons offices pour remettre cette somme au cheikh contre une renonciation écrite qu'il fera parvenir au Gouvernement Impérial ottoman.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Déclaration.

Fait en double exemplaire à Londres, le 29 juillet, 1913.

(L.S.) E. GREY.
(L.S.) I. HAKKY.

(6.)

Déclaration.

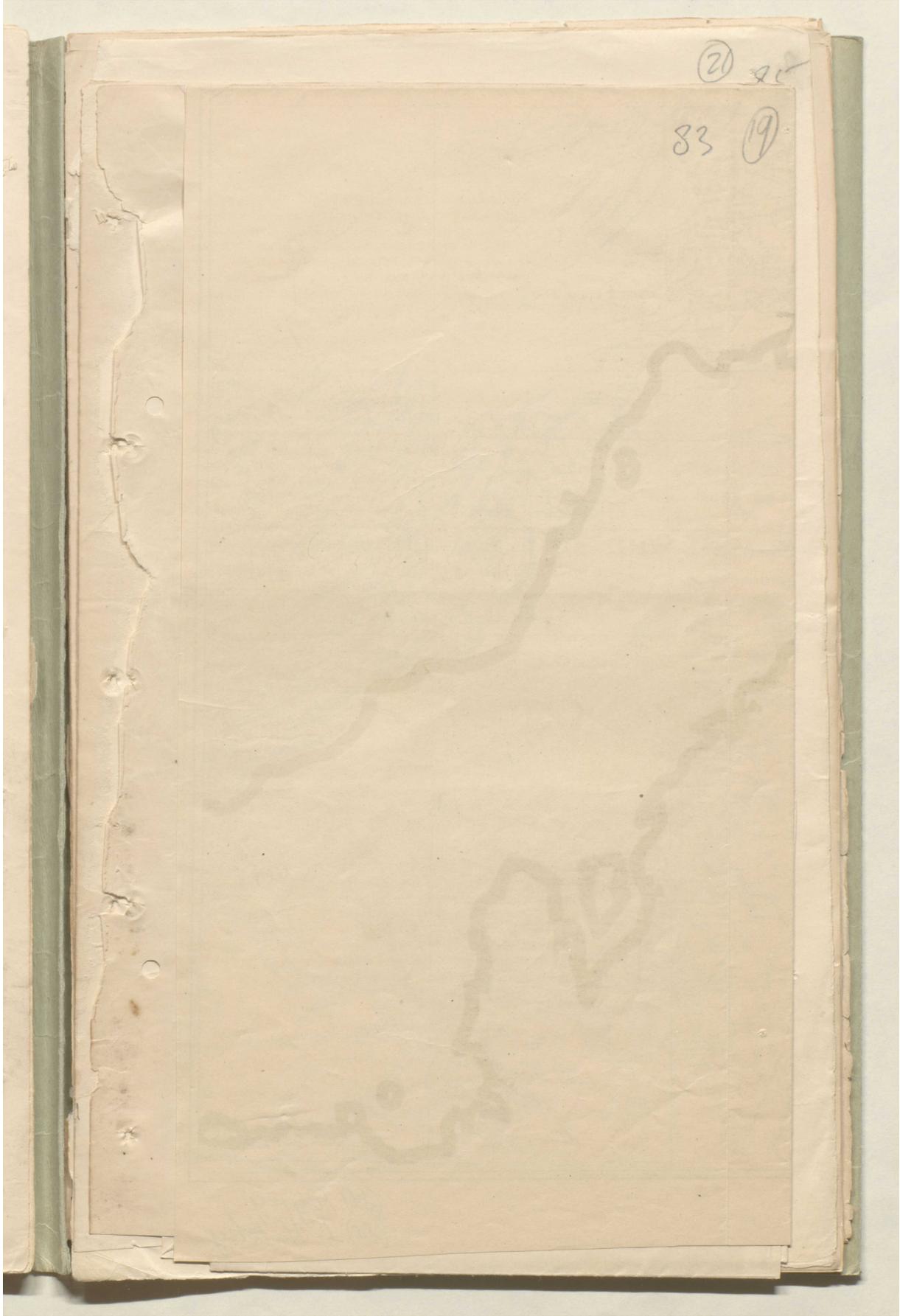
LE Gouvernement de Sa Majesté britannique n'a pas manqué d'examiner avec attention les différentes demandes formulées par la Sublime Porte à certaines époques et, en dernier lieu, au cours des négociations qui eurent lieu à Londres, pour le règlement des questions pendantes entre les deux pays. Le soussigné, Principal Secrétaire d'Etat de Sa Majesté britannique pour les Affaires Etrangères, vient, par la présente, communiquer à l'Ambassade Impériale de Turquie les décisions auxquelles son Gouvernement s'est arrêté sur les cinq points formant l'objet de ces demandes :—

(i.) Le Gouvernement britannique donne son consentement à la nouvelle majoration proposée des droits d'entrée en Turquie, qui seront ainsi portés à 15 pour cent *ad valorem* sans limitation de temps. La nouvelle majoration ne pourra être appliquée aux marchandises anglaises que si elle l'est également à tous les produits étrangers, et elle n'entrera en vigueur que six mois après sa notification officielle.

(ii.) Le Gouvernement de Sa Majesté britannique déclare consentir à la conversion éventuelle des 15 pour cent *ad valorem* en un tarif de droits spécifiques aux conditions suivantes :—

- (a.) Ledit tarif sera élaboré de commun accord.
- (b.) Il n'entrera en vigueur qu'après un délai raisonnable, pas moins d'un an après sa promulgation.
- (c.) Il ne pourra, non plus que les 15 pour cent *ad valorem*, être changé ou modifié sans qu'un accord intervienne à ce sujet entre les deux Gouvernements.

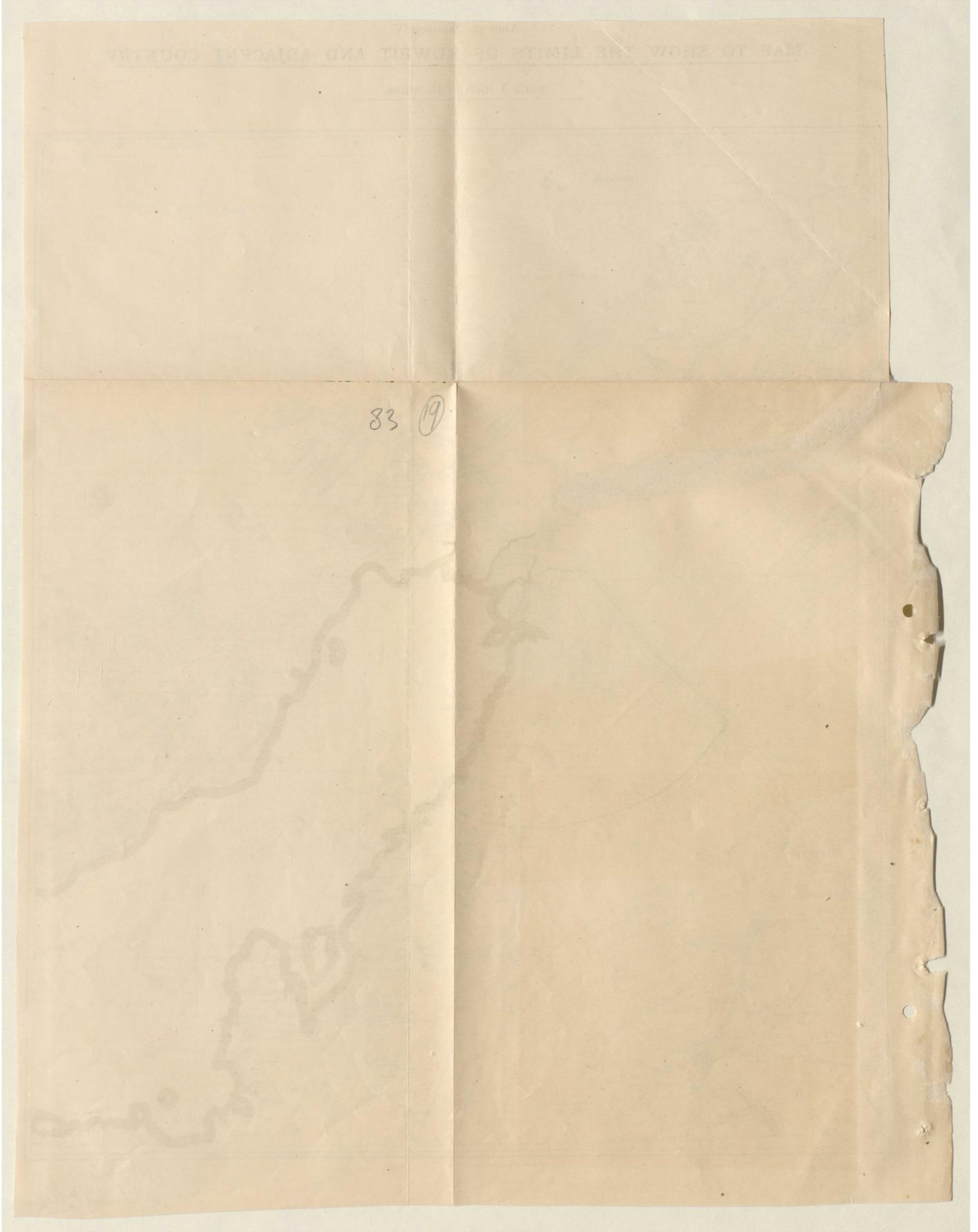
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [١٩] (١٠٣/٤١)



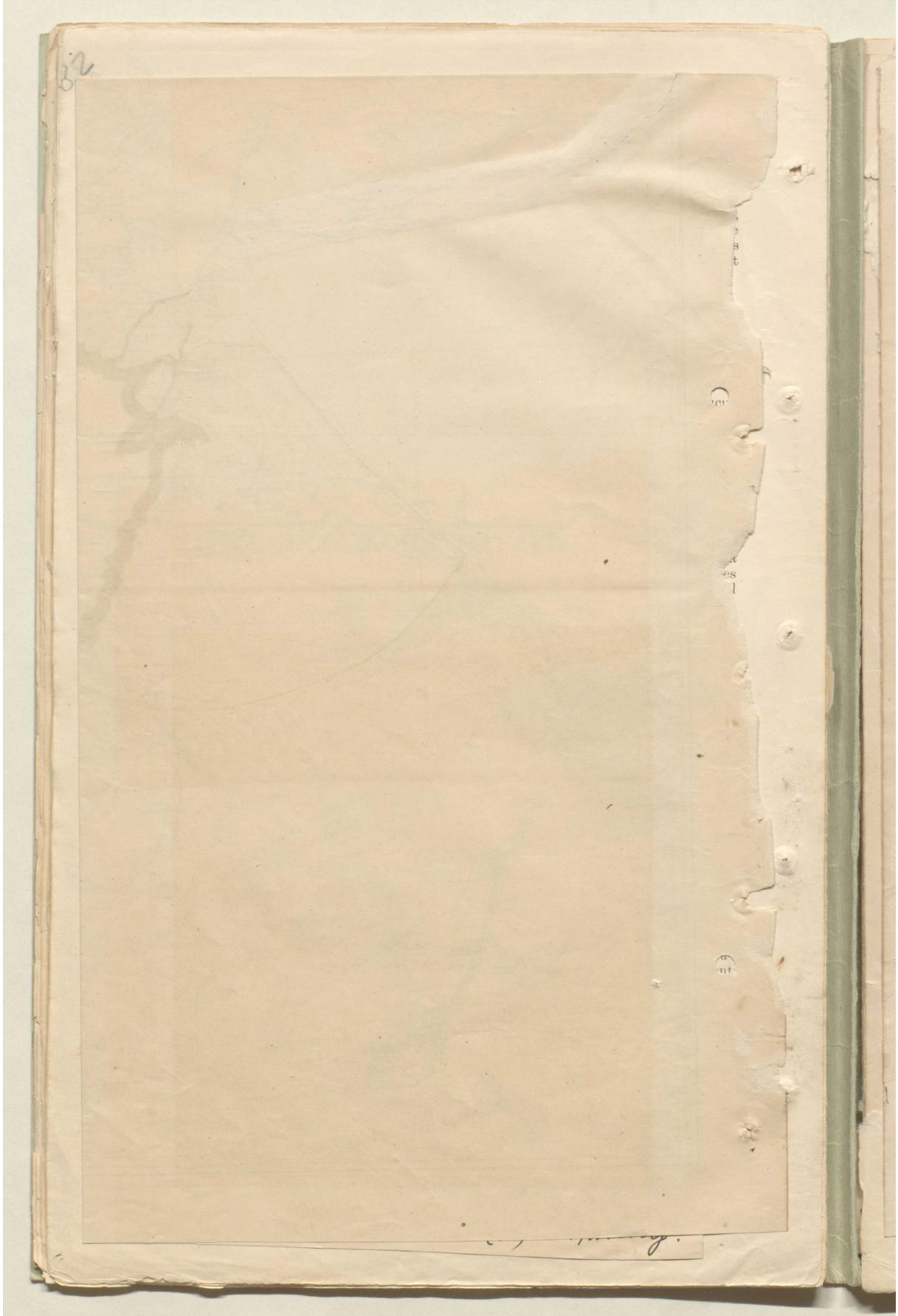
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [١٩٠٣/٤٢]



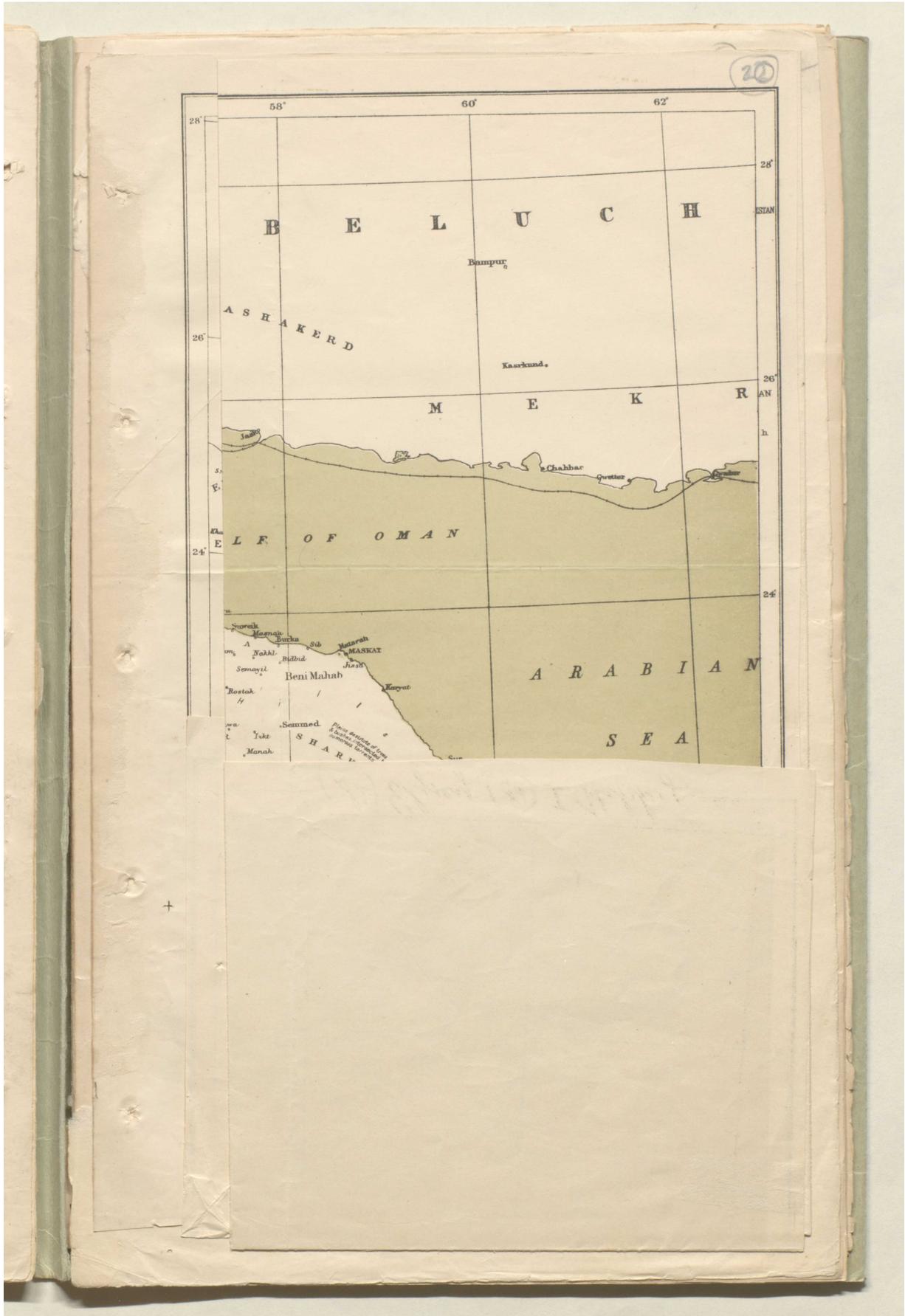
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٩١ ظ] (١٠٣/٤٣)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٩١ ظ] (١٠٣/٤٤)



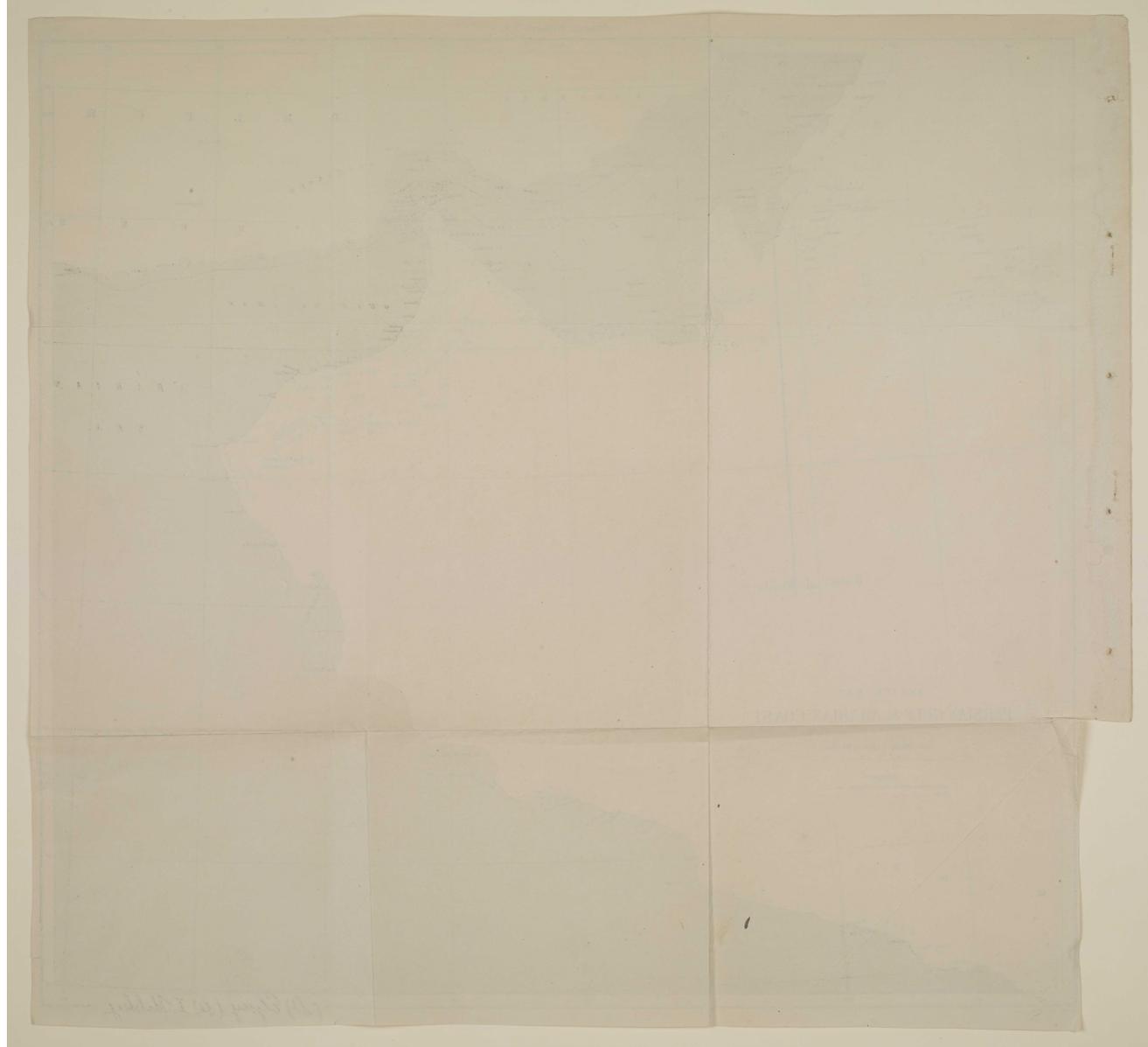
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٠٠] [١٠٣/٤٥]



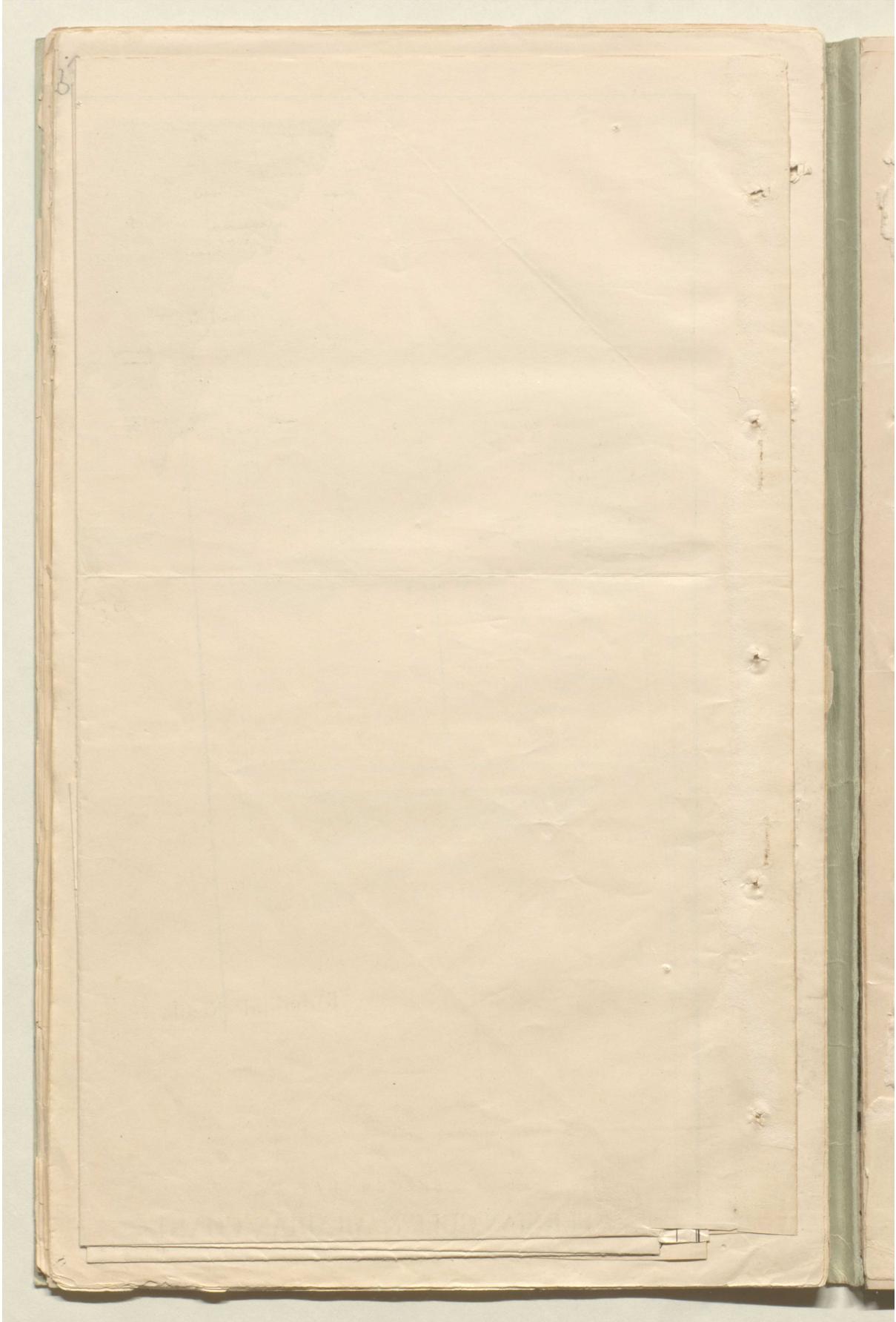
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٠] [١٠٣/٤٦]



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [ظ٢٠] (١٠٣/٤٧)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٠ ظ] (١٠٣/٤٨)



(iii.) L'application du "témétu" aux sujets britanniques ayant fait l'objet d'une correspondance entre la Sublime Porte et l'Ambassade de Sa Majesté britannique à Constantinople, le soussigné déclare que le Gouvernement de Sa Majesté britannique consent à ladite application, sous réserve des conditions déjà posées.

(iv.) Le Gouvernement de Sa Majesté britannique déclare qu'il n'a pas d'objection de principe à l'abolition de ses bureaux postaux en Turquie à la condition que cette mesure s'étende à tous les bureaux étrangers, et qu'il ait l'assurance que l'administration postale ottomane offre pour la transmission des correspondances les garanties requises de sécurité et de célérité. En attendant que l'abolition desdits bureaux puisse se réaliser, le Gouvernement de Sa Majesté britannique n'a pas d'objection à l'emploi, dans ses bureaux en Turquie, de timbres-poste ottomans. Cette mesure exigerait, cependant, l'établissement d'une surcharge et certaines réglemations d'ordre technique. Le Gouvernement de Sa Majesté britannique est donc prêt à entamer des négociations à ce sujet, si les autres Etats ayant des bureaux de poste en Turquie conviennent d'étudier ce changement de système.

(v.) En attendant l'introduction de réformes dans l'administration judiciaire ottomane, le Gouvernement de Sa Majesté britannique estime que le moment n'est pas venu d'envisager la suppression des capitulations. Toutefois, dans le cas où les autres Puissances se mettraient d'accord sur une telle procédure, le Gouvernement de Sa Majesté britannique serait prêt à désigner des représentants en vue de déterminer jusqu'à quel point le régime actuel des capitulations est susceptible d'amélioration.

Fait à Londres, le 29 juillet, 1913.

(L.S.) E. GREY.

(7.)

Sir Edward Grey to Tewfik Pasha.

Your Highness,

Foreign Office, July 29, 1913.

AS you are aware, I have to-day signed a note respecting the assent, on stated conditions, of His Majesty's Government to the increase of the Turkish customs duties and certain other concessions.

In order to preclude all misunderstanding, I think it well to recall to your Highness that the arrangements indicated in the above note are dependent upon the issue of the Imperial firman respecting the borrowing powers of Egypt and the signature of the draft convention relating to railways in Asiatic Turkey, an instrument which cannot be completed pending the conclusion of the necessary negotiations between the Imperial Ottoman Government and the Bagdad Railway Company.

In addition to this matter, His Majesty's Government attach very great importance, as has already been explained, to a satisfactory arrangement in regard to the Mesopotamian oil concession; they feel confident that the Ottoman Government will use their best endeavours to secure such a settlement.

Finally, I would suggest to your Highness that for the present the signature of the various agreements should be treated as confidential.

I have, &c.
E. GREY.

(8.)

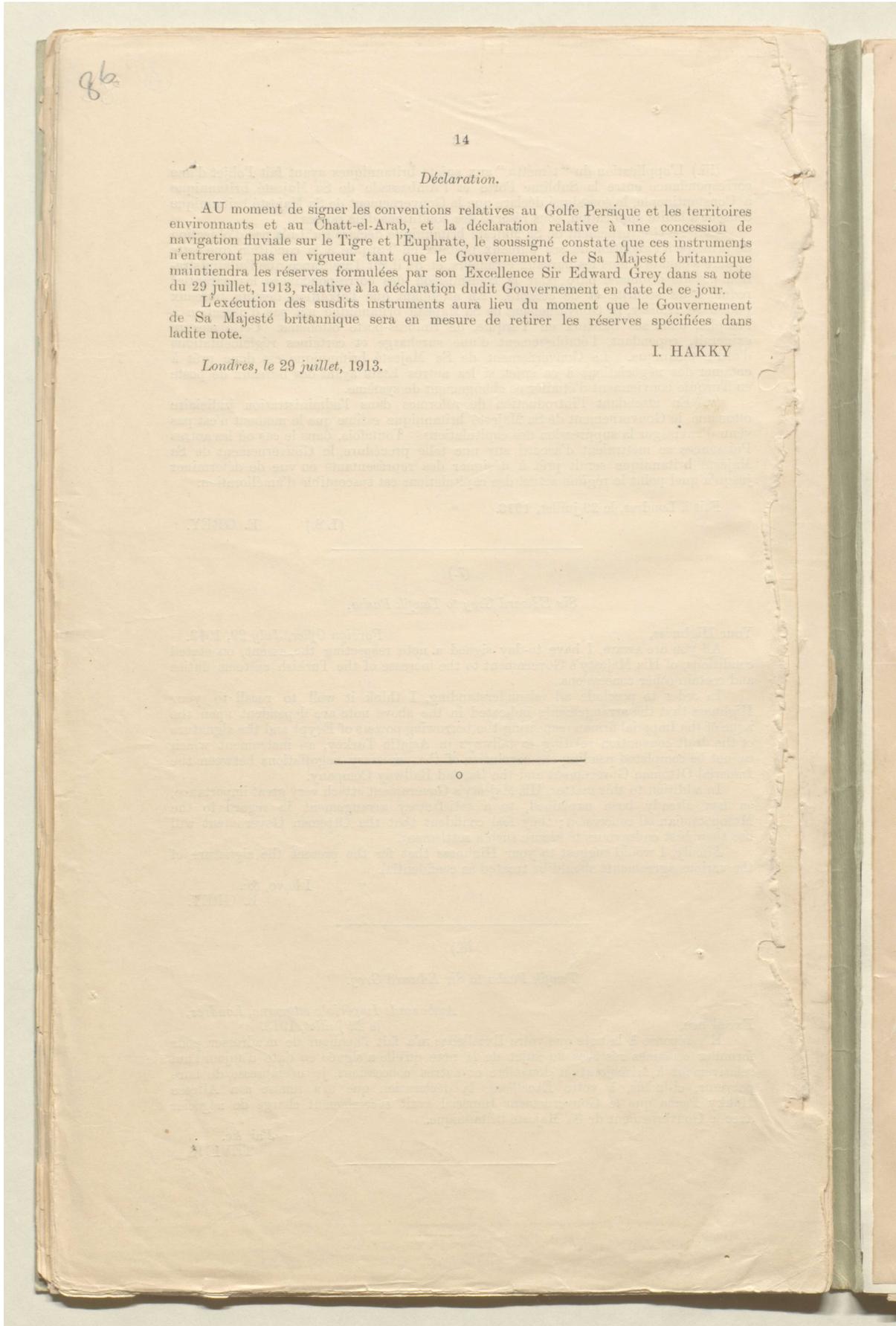
Tewfik Pasha to Sir Edward Grey.

*Ambassade Impériale ottomane, Londres,
le 29 juillet, 1913.*

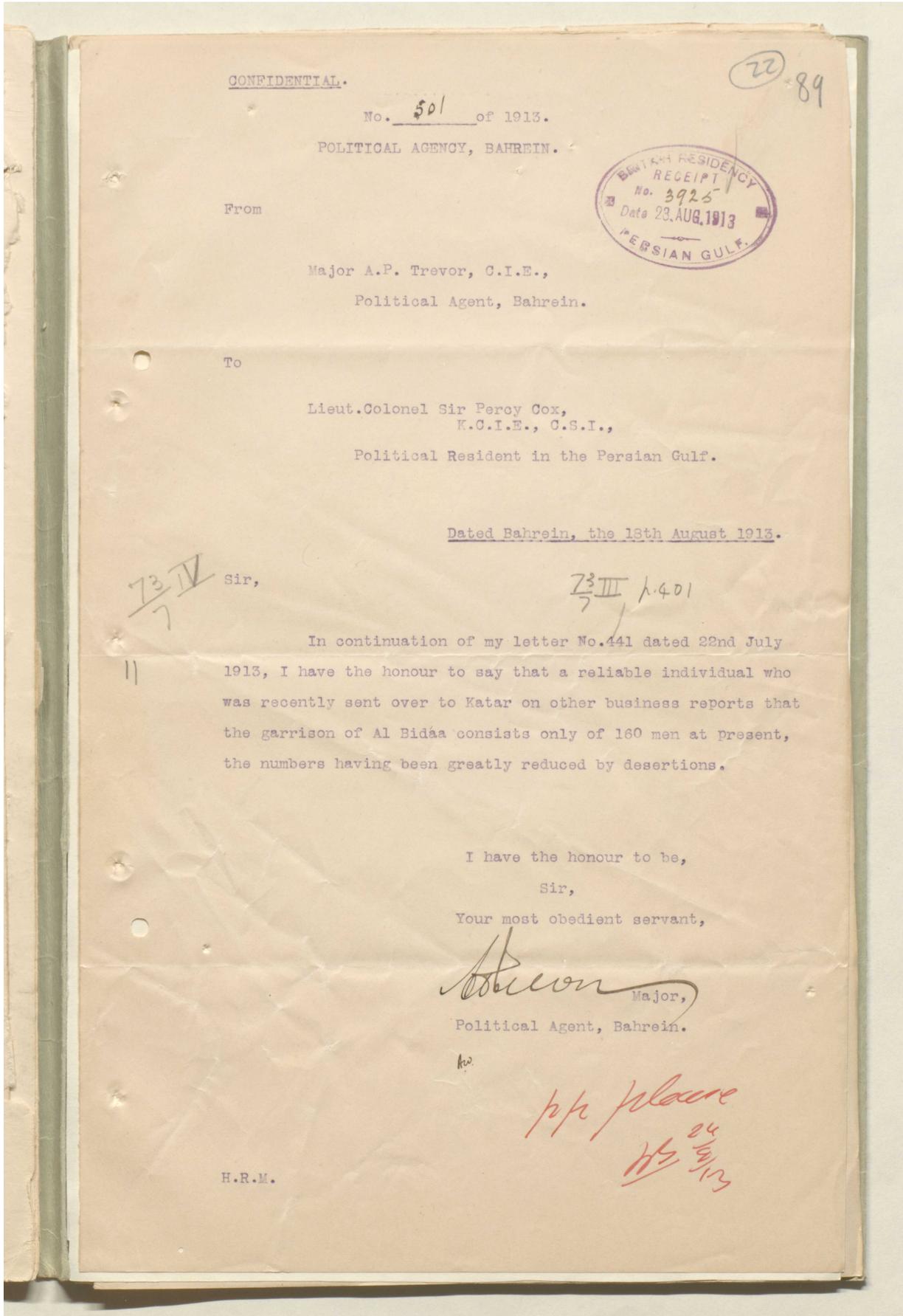
Excellence,

EN réponse à la note que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser pour formuler certaines réserves au sujet de la note qu'elle a signée en date d'aujourd'hui relativement à la majoration douanière et autres concessions, je m'empresse de faire parvenir, ci-inclus, à votre Excellence la déclaration que m'a remise son Altesse Hakky Pacha que le Gouvernement Impérial avait spécialement chargé de négocier avec le Gouvernement de Sa Majesté britannique.

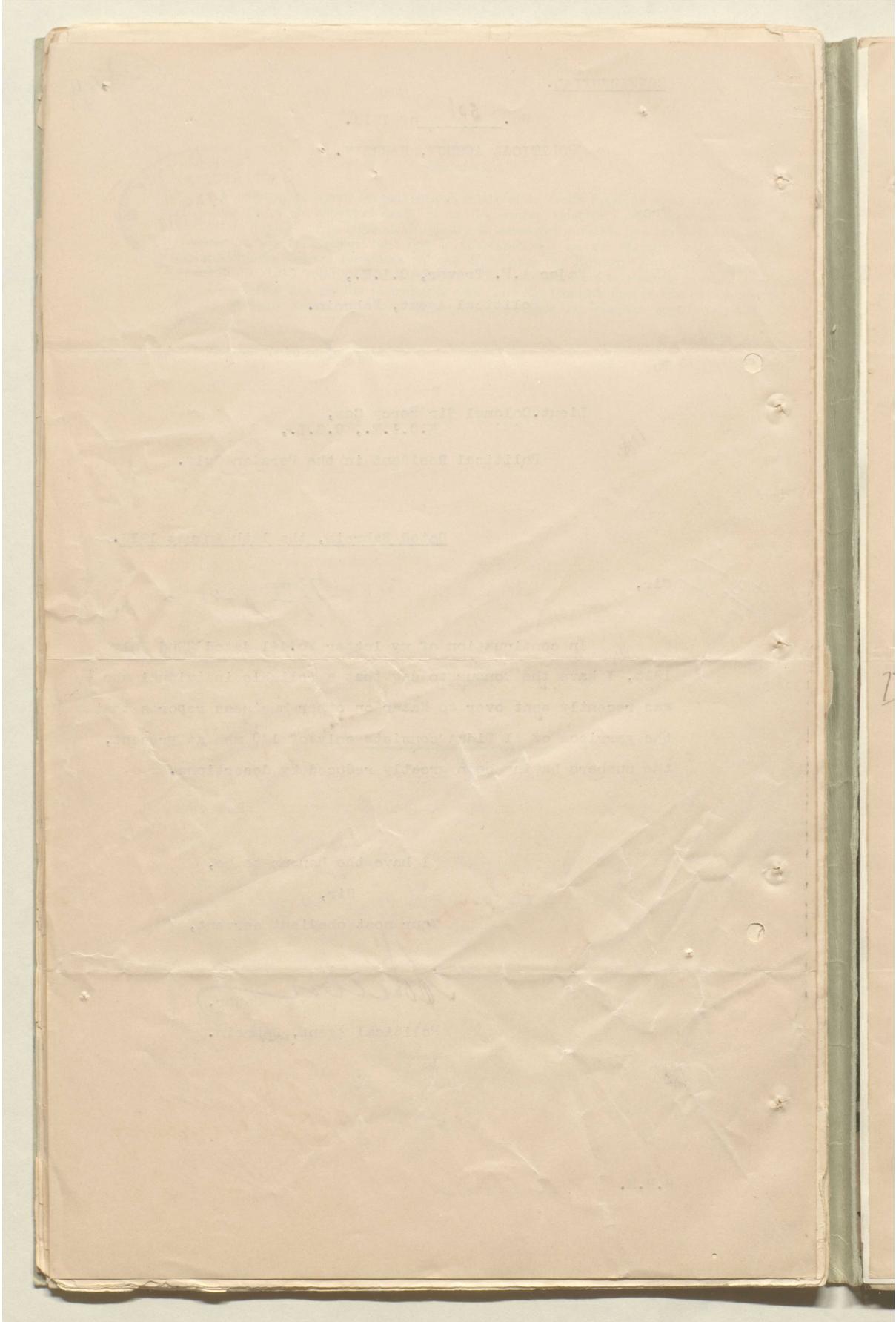
J'ai, &c.
TEVFIK.



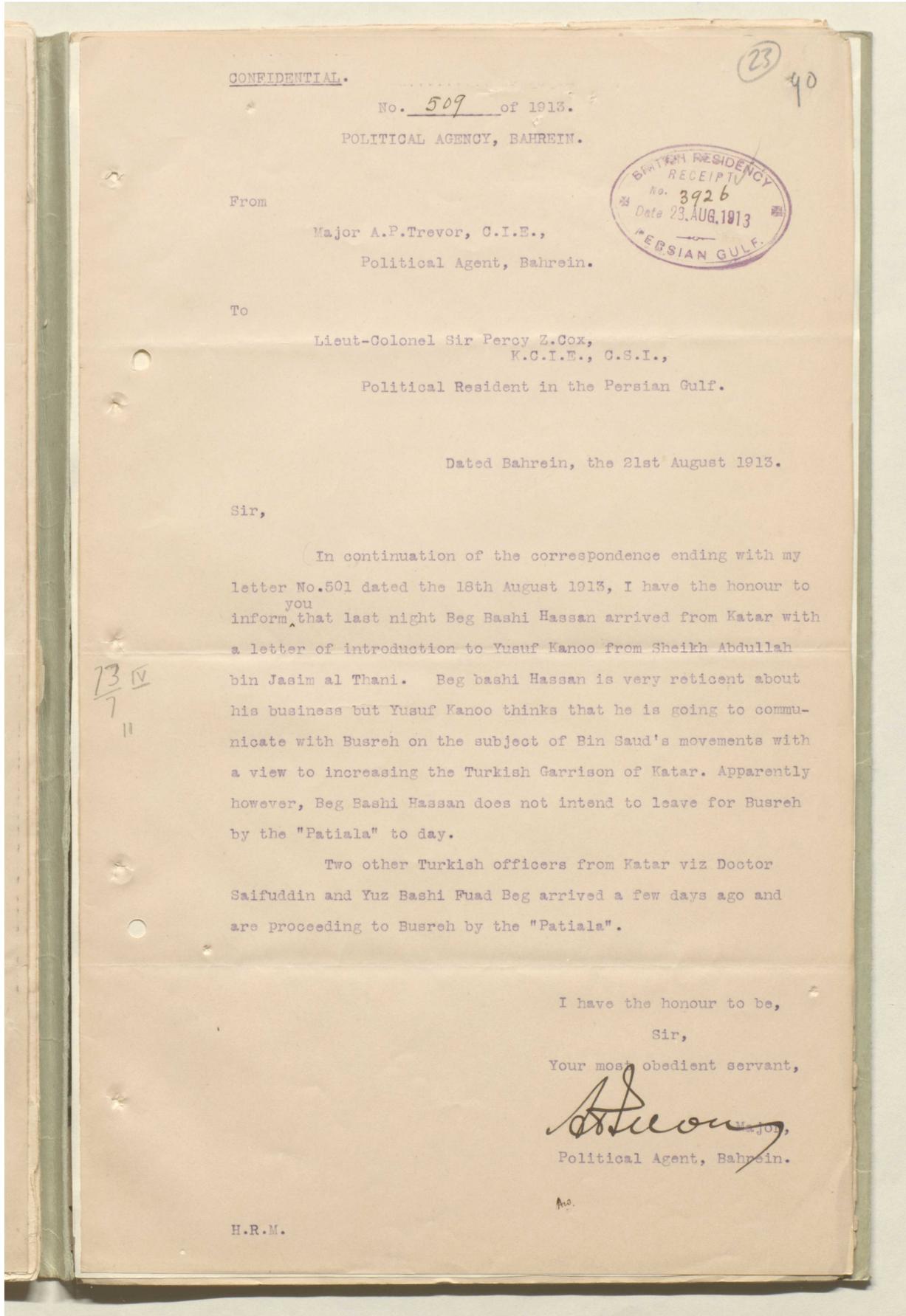
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٢ و] (١٠٣/٥١)



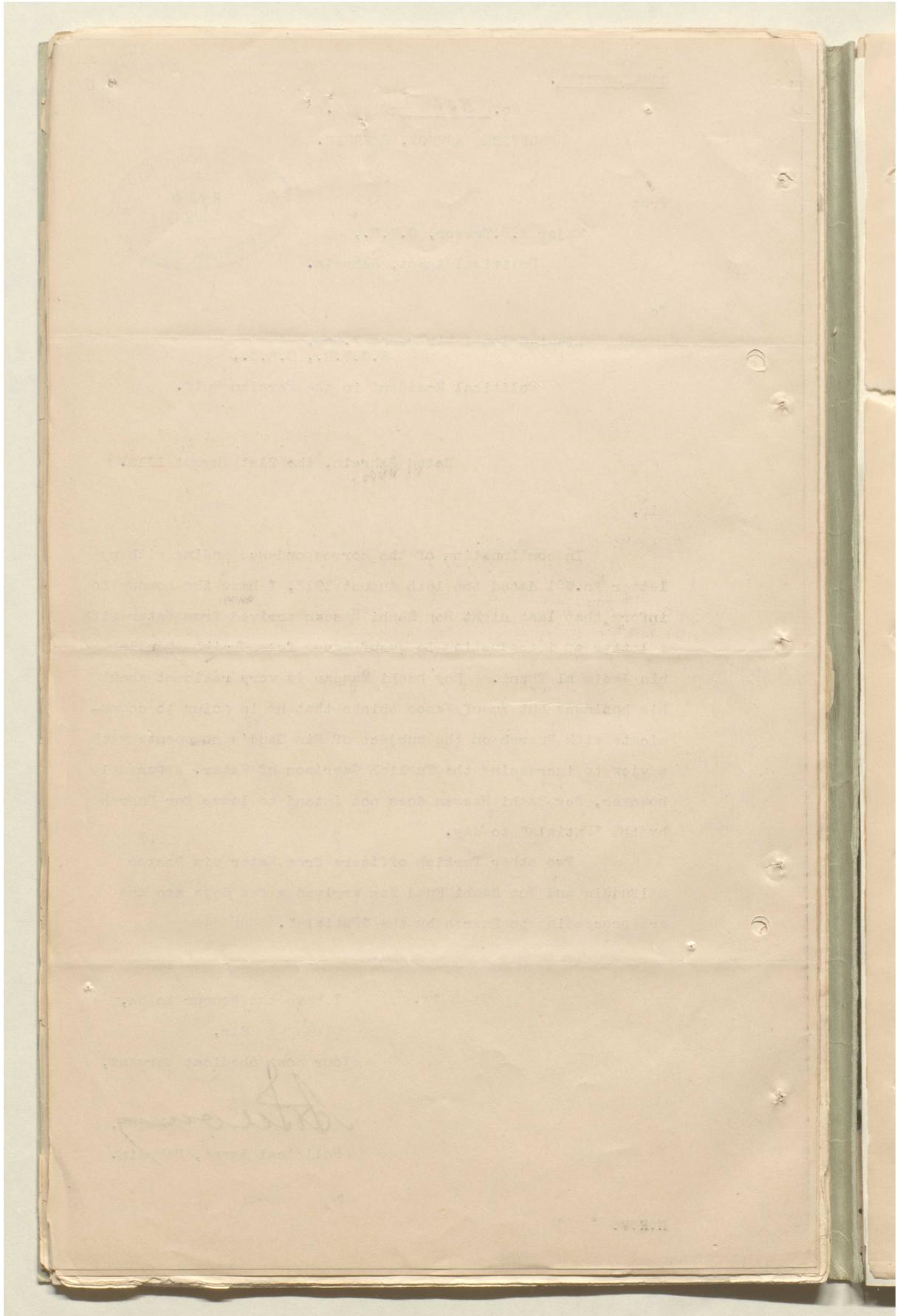
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٢ ظ] (١٠٣/٥٢)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٣ و] (١٠٣/٥٣)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٣ ظ] (١٠٣/٥٤)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٤ و] (١٠٣/٥٥)

24
91

TELEGRAM.P.

From Resident.

To Foreign.

No 5007?

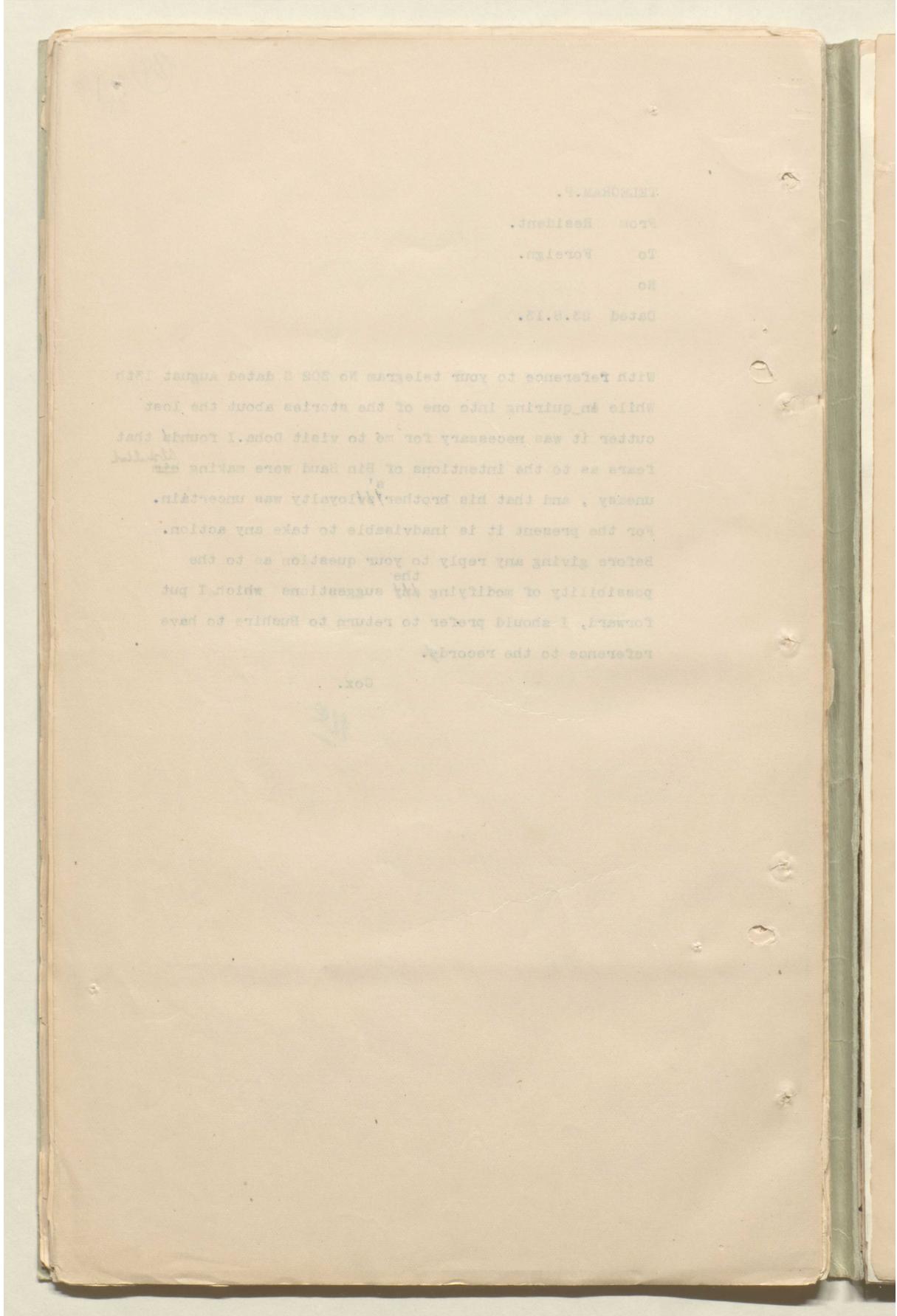
Dated 23.8.13.

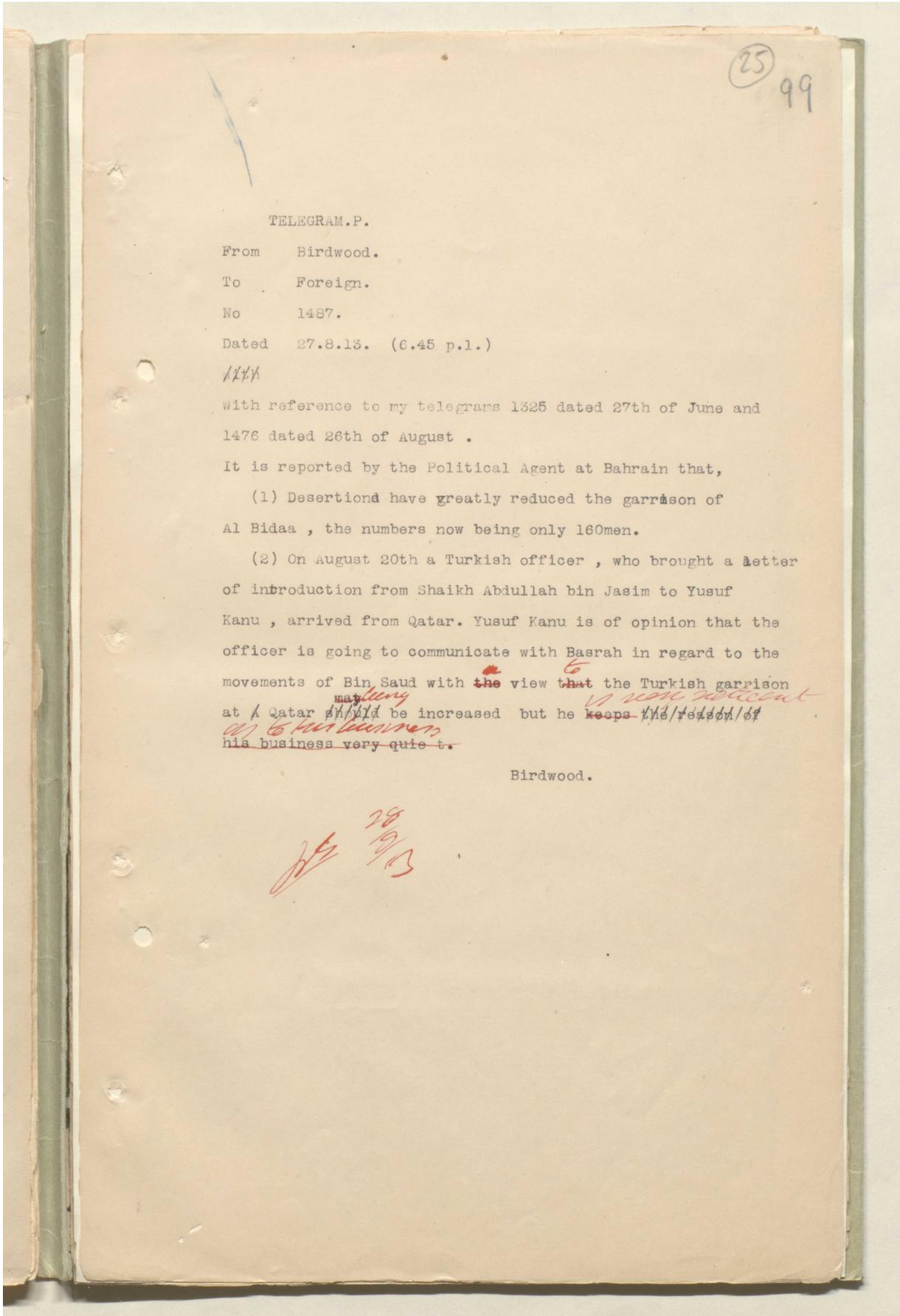
With reference to your telegram No 302 S dated August 13th
While enquiring into one of the stories about the lost
cutter it was necessary for me to visit Doha. I found that
fears as to the intentions of Bin Saud were making ^{Abdullah} ~~him~~
uneasy, and that his brother's ^{s'} loyalty was uncertain.
For the present it is inadvisable to take any action.
Before giving any reply to your question as to the
possibility of modifying ^{the} ~~my~~ suggestions which I put
forward, I should prefer to return to Bushire to have
reference to the records.

Cox.

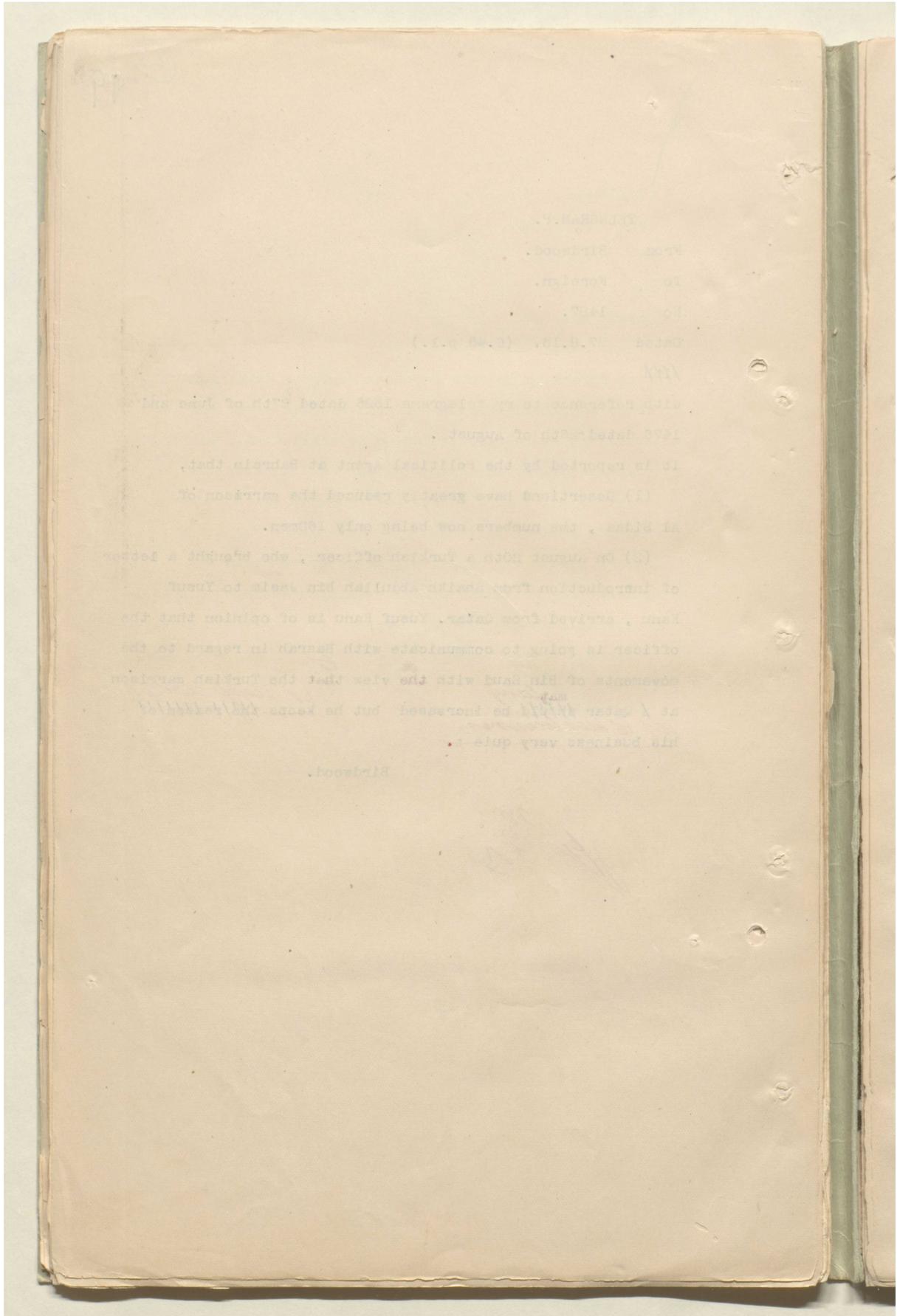
HC

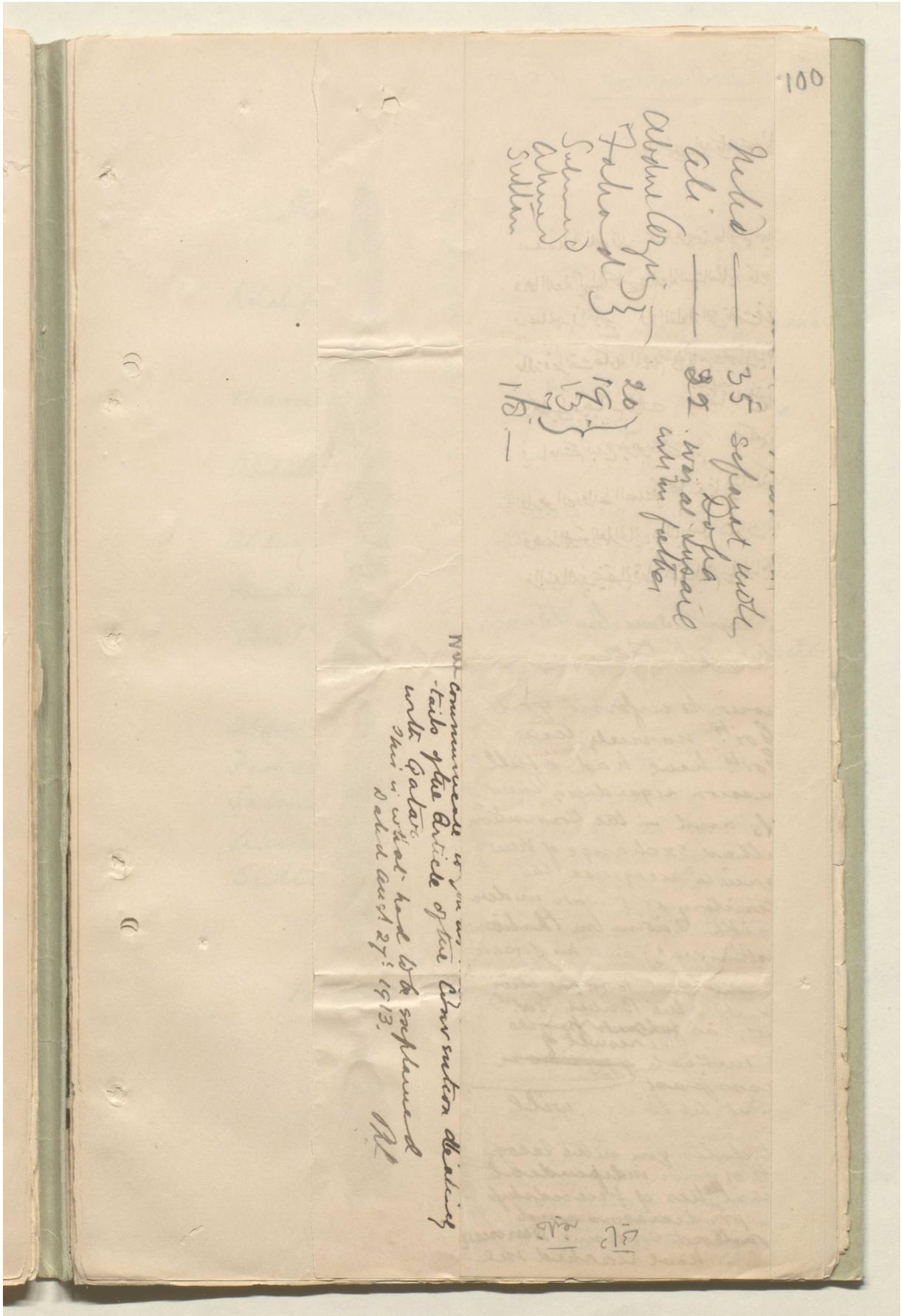
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٤ ظ] (١٠٣/٥٦)





"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٥ ظ] (١٠٣/٥٨)





J. Shaikh Abdulla (٢٦)

الشيخ عبد الله بن محمد ثاني

بسم الله الرحمن الرحيم
 وها الدولة كبرياءكم والدولة كملية العمانية ما جرت بينهما المذاكرات الصلوية على وجه الركن استياد الخوايد
 وصالحي في الخليج وفي المقاول التي نتجت عن توريدنا نظار بعضهم بعضا الدولتين العلياتين فورا بقليل
 ملكة قطر تحت حكومة المرحوم الشيخ تاجم بن محمد بن ثاني نعمه الله رحمة وفضله واني ما مورس في الدولة العلية
 الانكليزية اخبرناكم بذلك وايضا كما يتبع في المقاول المذكورة ان العسكر العمانية المتوقف في حارة شريف
 في عاصمتكم كبدع يخرجون في قريب محكم زمني جنابكم واعترافا لدولتين المذكورين في خيانتهم المستقلة
 وارجوا ان روابط الصلوية الكائنة فيما بيننا وبينكم وكذا دولة كبرياءكم في الزيادة
 وهذا الله وكم في الحايي وعلينا وسيلة التلغراف وبمدرجها المصنوع بوزن نفوس جنابكم الذي يقضي في قبيل
 في البين الذي يتحصل في قطر هذا ما انتم بيا جنابكم في الزمان محض حردا رخصا في ١٣٣١ الموافق ١٤٠٢ راجد ١٩١٣

To Shaikh Abdulla bin Tawain bin Thani
 Chief of Qatar.

a/c. I have the honour to inform you
 that the two High Govts, namely the
 British & Turkish Govts have had a full
 and friendly discussion regarding their
 interests in the Gulf; and in the Convention
 which resulted from their exchange of views
 the two High Govts agreed to recognise the
 independence of the territory of Qatar under
 the Govt of the (late) Shaikh Tawain bin Thani
 bin Thani (may god rest his soul) and his descen-
 -dants - and I am authorised to make this
 intimation to you on behalf of the British Govt. I
 also to inform you that, as follows from the
 said Convention, the Turkish ~~army~~ ^{detachment}
 stationed for some years past
 in your head quarters at Al Bidar, will
 shortly withdraw.
 Your friend congratulates you on the recog-
 -nition by the two Govts of your independent
 Sheikhship & hopes that ties of friendship
 existing between you & the British Govt will
 continue to flourish. My present instructions have reached me

by Telegraph; but on my return to Beaufort
 will communicate to you as may be necessary, the de-
 tails of the Article of the Convention affecting
 the Qataris
 This is what I have to say
 dated Aug 27: 1913.
 M

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٦ ظ] (١٠٣/٦١)

100

53

Khalifah - son of sefmati mother
57 resides at
al-Bidaa

Shami } same mother
57 - near Wakra
rumehala

Abdalla - sefmati mother
40

Abdulla - 40 - Wakra

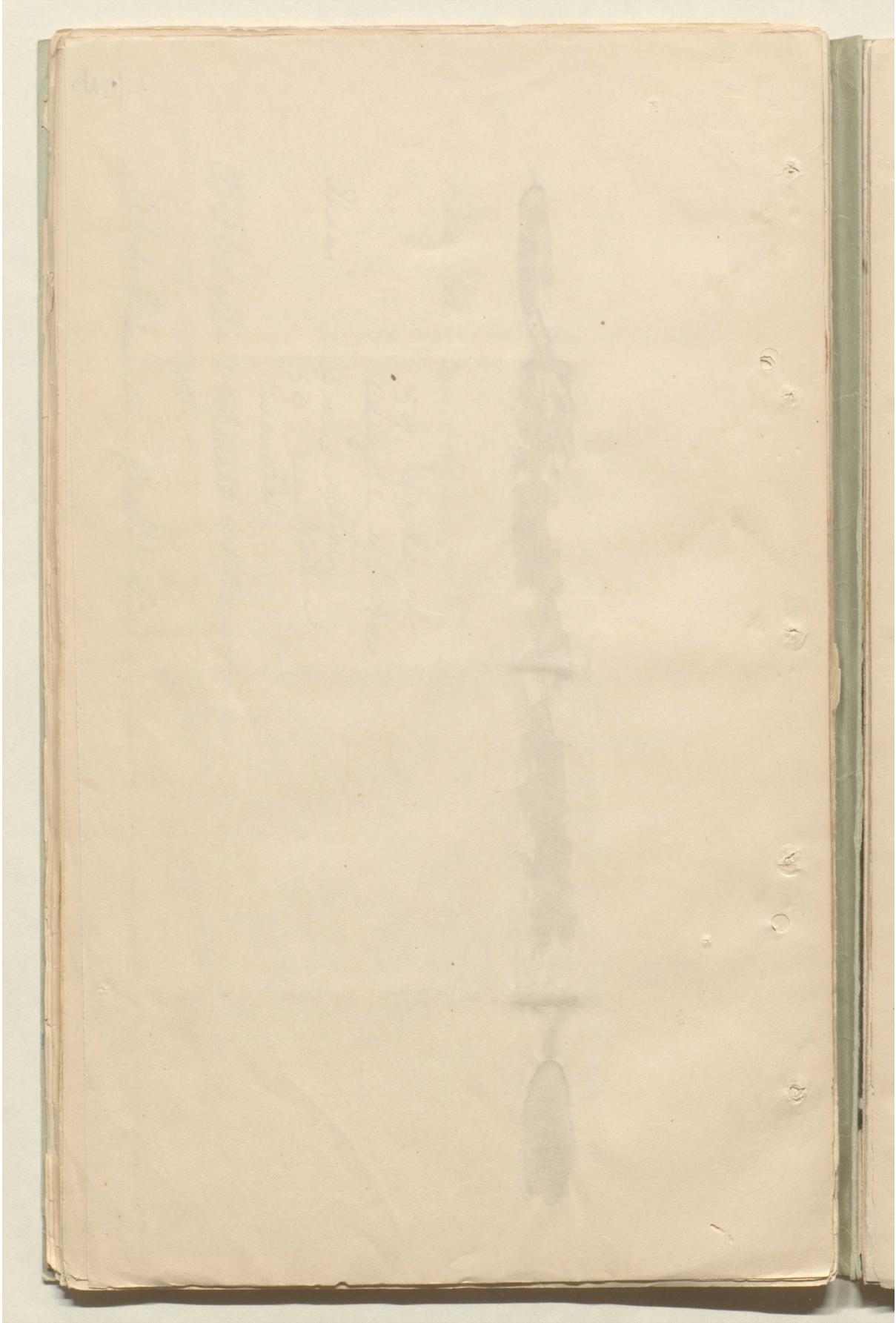
Nehid — 35 sefmat mother
Doha

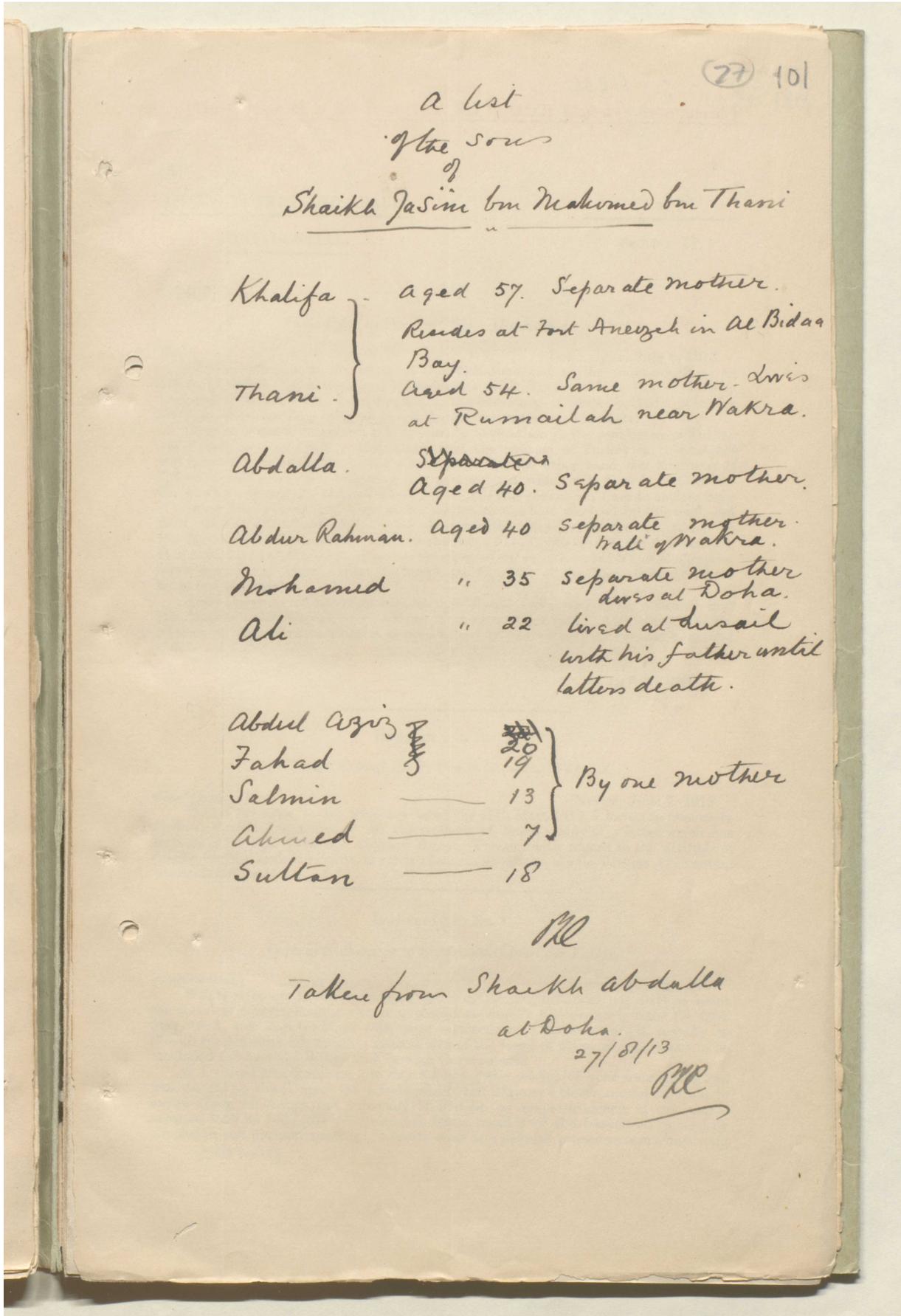
ali — 32. wife of Susail
with his father

Abdulaziz } 20
Fahad } 19
Subayd } 13
Ahmed }
Sultan } 16

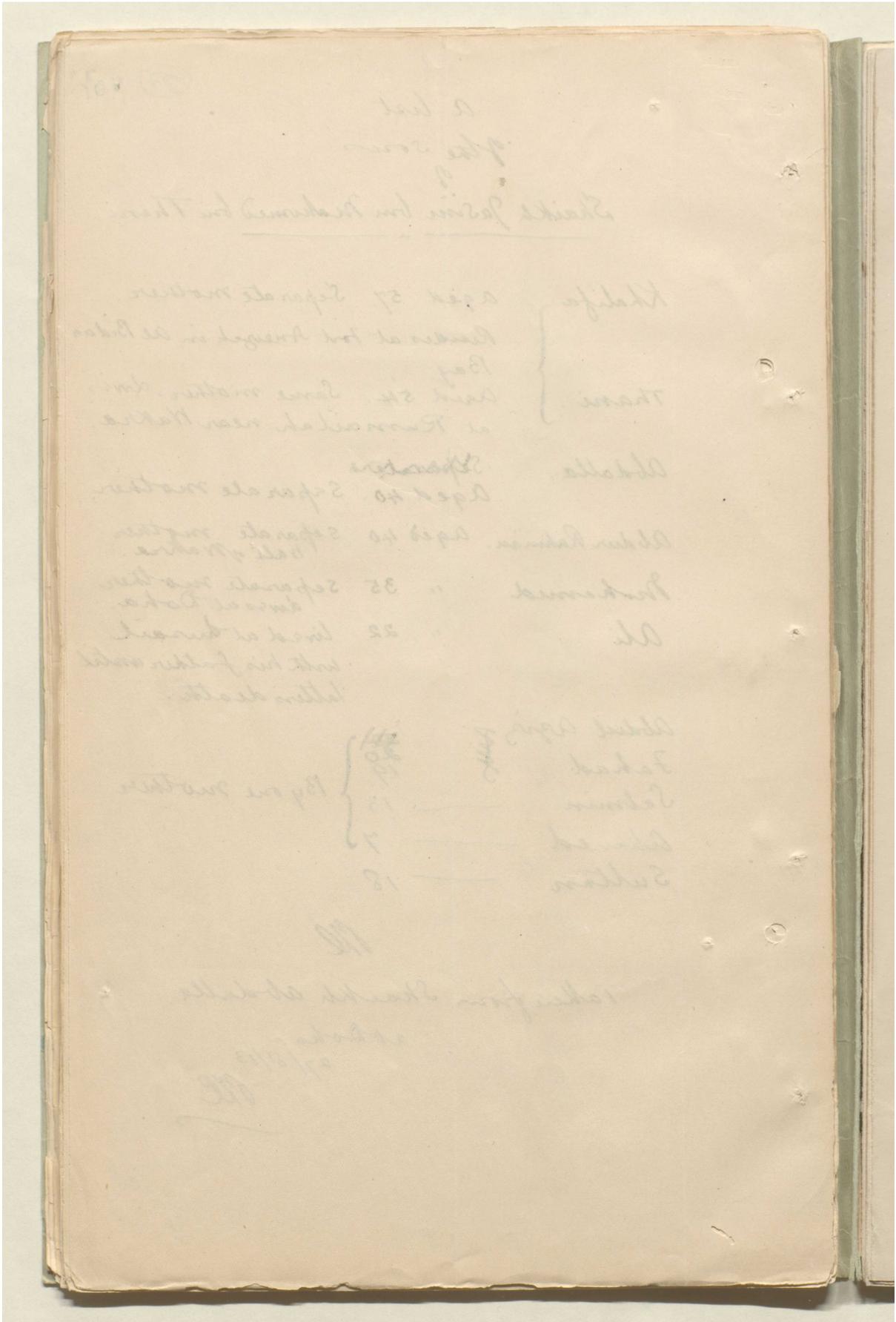
١٠٣
٦١

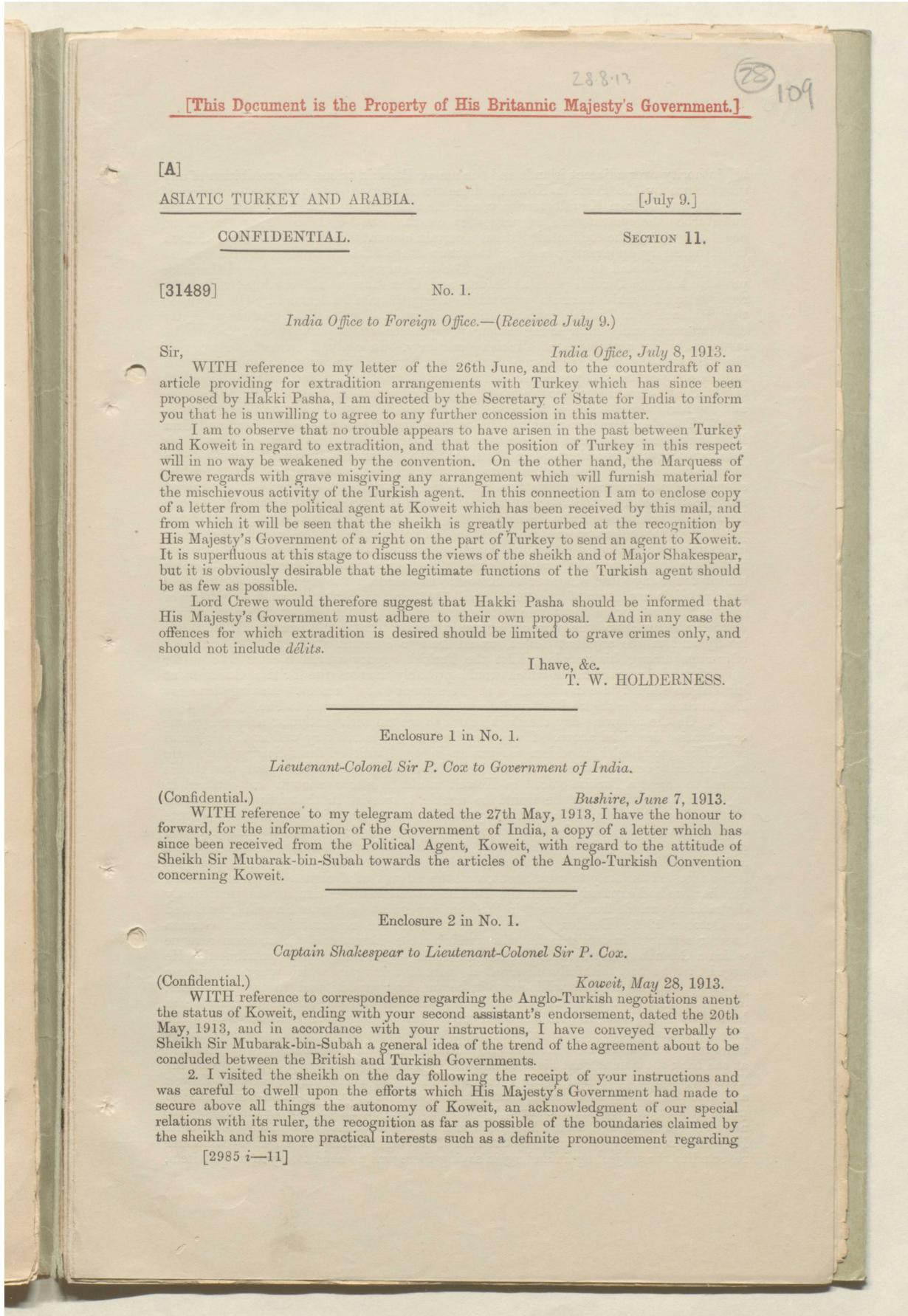
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٦ ظ] (١٠٣/٦٢)

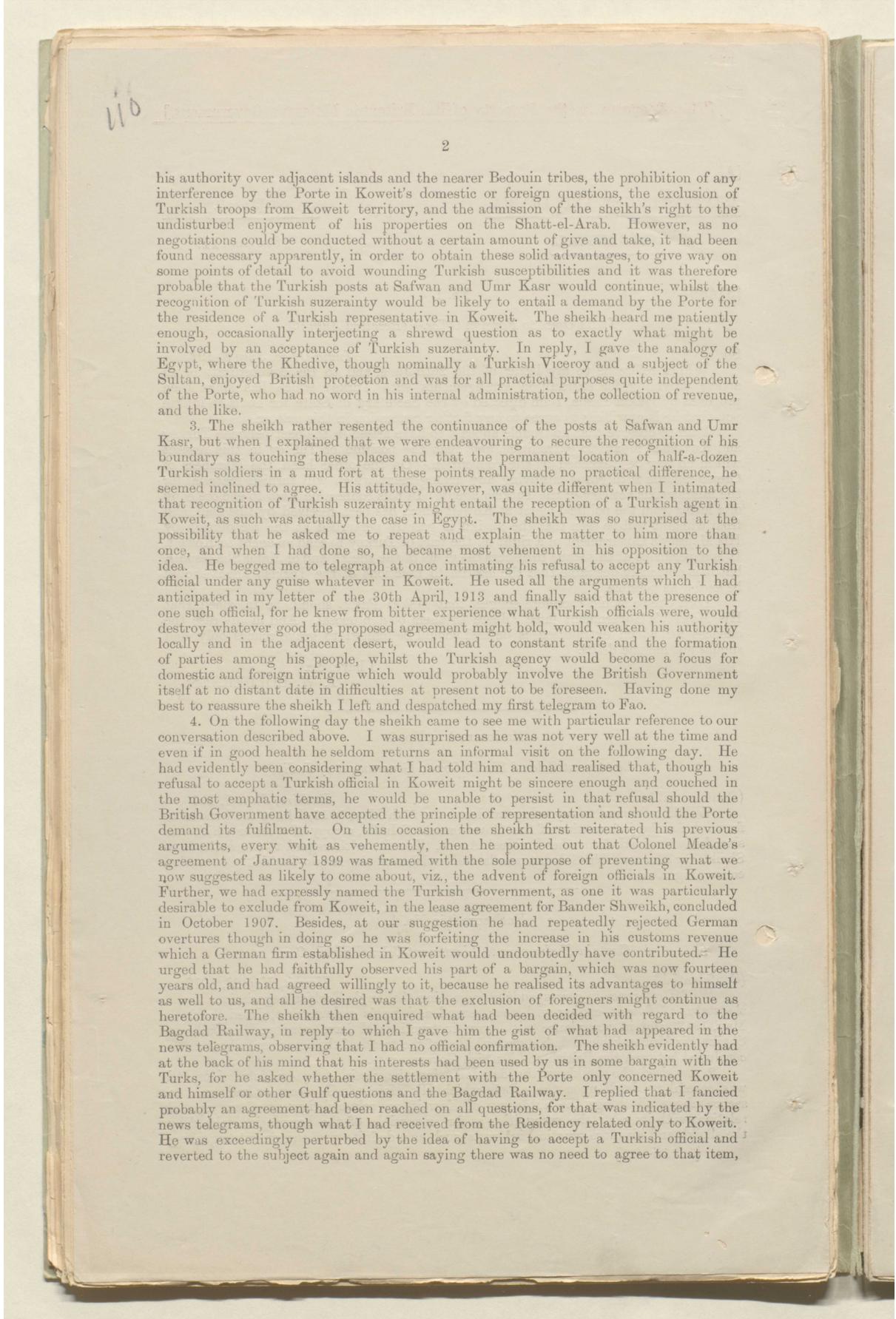




"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٧ ظ] (١٠٣/٦٤)







his authority over adjacent islands and the nearer Bedouin tribes, the prohibition of any interference by the Porte in Kuwait's domestic or foreign questions, the exclusion of Turkish troops from Kuwait territory, and the admission of the sheikh's right to the undisturbed enjoyment of his properties on the Shatt-el-Arab. However, as no negotiations could be conducted without a certain amount of give and take, it had been found necessary apparently, in order to obtain these solid advantages, to give way on some points of detail to avoid wounding Turkish susceptibilities and it was therefore probable that the Turkish posts at Safwan and Umr Kasr would continue, whilst the recognition of Turkish suzerainty would be likely to entail a demand by the Porte for the residence of a Turkish representative in Kuwait. The sheikh heard me patiently enough, occasionally interjecting a shrewd question as to exactly what might be involved by an acceptance of Turkish suzerainty. In reply, I gave the analogy of Egypt, where the Khedive, though nominally a Turkish Viceroy and a subject of the Sultan, enjoyed British protection and was for all practical purposes quite independent of the Porte, who had no word in his internal administration, the collection of revenue, and the like.

3. The sheikh rather resented the continuance of the posts at Safwan and Umr Kasr, but when I explained that we were endeavouring to secure the recognition of his boundary as touching these places and that the permanent location of half-a-dozen Turkish soldiers in a mud fort at these points really made no practical difference, he seemed inclined to agree. His attitude, however, was quite different when I intimated that recognition of Turkish suzerainty might entail the reception of a Turkish agent in Kuwait, as such was actually the case in Egypt. The sheikh was so surprised at the possibility that he asked me to repeat and explain the matter to him more than once, and when I had done so, he became most vehement in his opposition to the idea. He begged me to telegraph at once intimating his refusal to accept any Turkish official under any guise whatever in Kuwait. He used all the arguments which I had anticipated in my letter of the 30th April, 1913 and finally said that the presence of one such official, for he knew from bitter experience what Turkish officials were, would destroy whatever good the proposed agreement might hold, would weaken his authority locally and in the adjacent desert, would lead to constant strife and the formation of parties among his people, whilst the Turkish agency would become a focus for domestic and foreign intrigue which would probably involve the British Government itself at no distant date in difficulties at present not to be foreseen. Having done my best to reassure the sheikh I left and despatched my first telegram to Fao.

4. On the following day the sheikh came to see me with particular reference to our conversation described above. I was surprised as he was not very well at the time and even if in good health he seldom returns an informal visit on the following day. He had evidently been considering what I had told him and had realised that, though his refusal to accept a Turkish official in Kuwait might be sincere enough and couched in the most emphatic terms, he would be unable to persist in that refusal should the British Government have accepted the principle of representation and should the Porte demand its fulfilment. On this occasion the sheikh first reiterated his previous arguments, every whit as vehemently, then he pointed out that Colonel Meade's agreement of January 1899 was framed with the sole purpose of preventing what we now suggested as likely to come about, viz., the advent of foreign officials in Kuwait. Further, we had expressly named the Turkish Government, as one it was particularly desirable to exclude from Kuwait, in the lease agreement for Bander Shweikh, concluded in October 1907. Besides, at our suggestion he had repeatedly rejected German overtures though in doing so he was forfeiting the increase in his customs revenue which a German firm established in Kuwait would undoubtedly have contributed. He urged that he had faithfully observed his part of a bargain, which was now fourteen years old, and had agreed willingly to it, because he realised its advantages to himself as well to us, and all he desired was that the exclusion of foreigners might continue as heretofore. The sheikh then enquired what had been decided with regard to the Bagdad Railway, in reply to which I gave him the gist of what had appeared in the news telegrams, observing that I had no official confirmation. The sheikh evidently had at the back of his mind that his interests had been used by us in some bargain with the Turks, for he asked whether the settlement with the Porte only concerned Kuwait and himself or other Gulf questions and the Bagdad Railway. I replied that I fancied probably an agreement had been reached on all questions, for that was indicated by the news telegrams, though what I had received from the Residency related only to Kuwait. He was exceedingly perturbed by the idea of having to accept a Turkish official and reverted to the subject again and again saying there was no need to agree to that item,

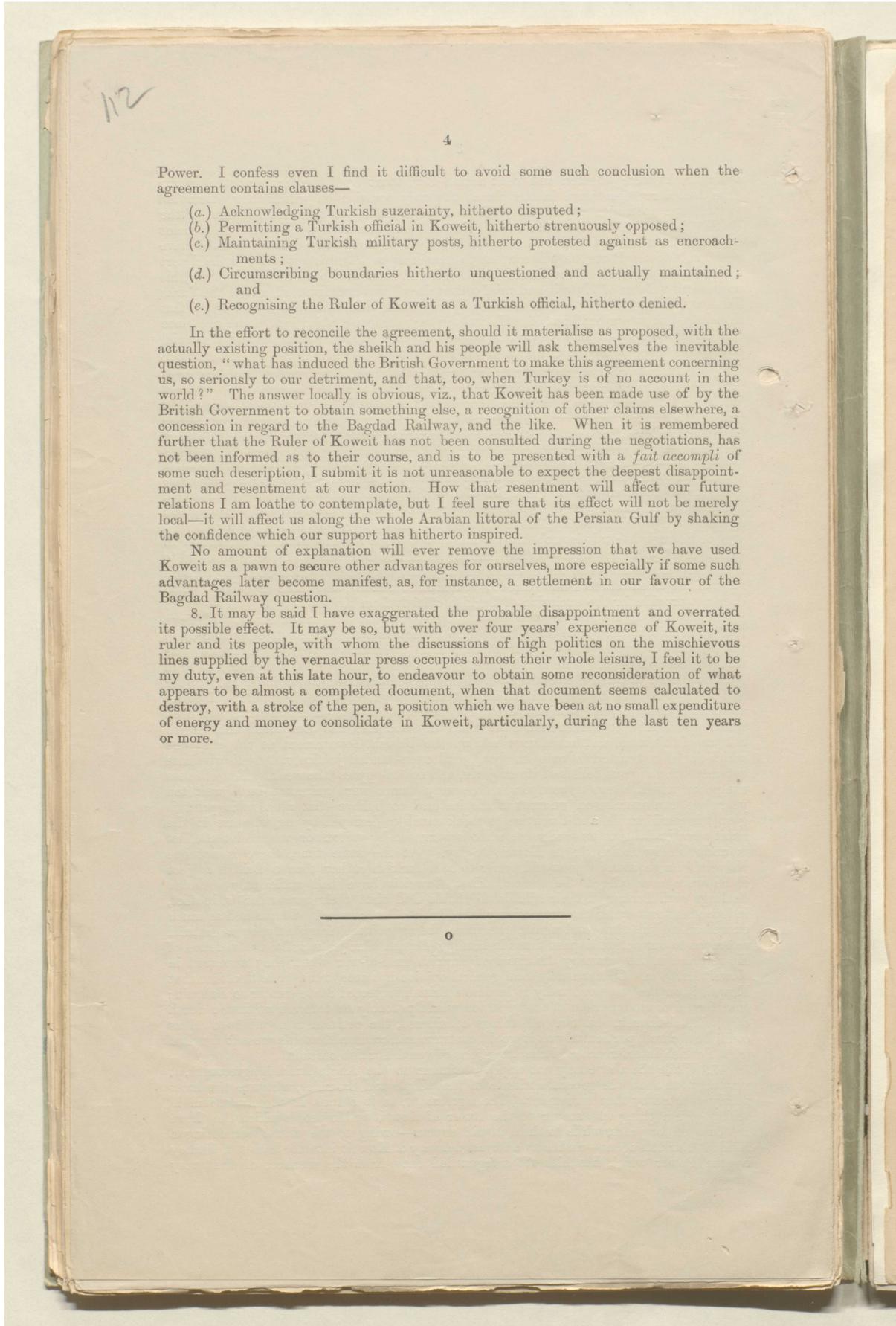
as the Turks were a beaten and weak nation now, apart from the fact that they never have had a representative in the place; the only occasion on which they attempted to force one upon him, a quarantine official some years before the establishment of the British Political Agency, he had turned the man out summarily. He went on to point out that from what I had told him, he failed to see why any concession need have been made to the Porte, he was content to remain as he was, his authority in the desert could not be disputed by the Turks, he was not and never had been subject to them, his position as "Ruler of Koweit and chief of its tribes" was not disputed, and if the Turks liked to address him as "kaimakam" or by any other title, that did not alter the fact as he never so subscribed himself. He had the very strongest objections to the residence of a Turkish official in Koweit, and he begged me to telegraph again, placing a special boat at my disposal for the despatch of the telegram.

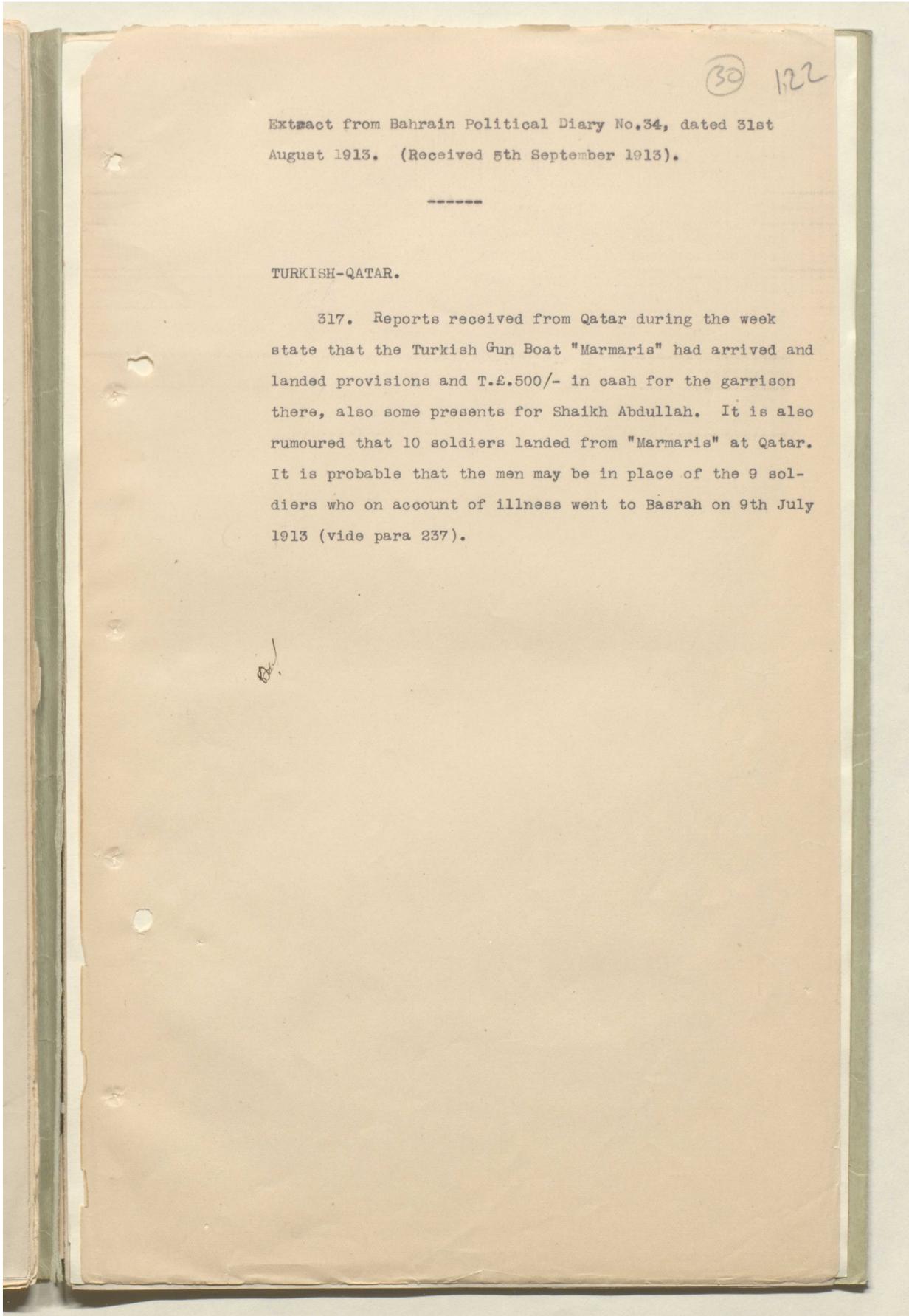
5. I have given the conversations in some detail in order that the sheikh's attitude may be fully understood. To me his attitude is no surprise, and whenever the opportunity has occurred, I have endeavoured to present the local view, for it seemed important, seeing that these negotiations have been conducted without the sheikh having been given any idea as to their course, that we should avoid concessions of a nature likely or calculated to disturb our own relations with the sheikh and thereby affect our interests here detrimentally. In my letter of the 30th April, 1913, I attempted to forecast the manner in which the draft agreement of the 26th March was likely to be received and in the light of the sheikh's objections as now formulated, when for the first time he has been given some idea of the terms of the proposed agreement, I would invite a reference to the last three paragraphs of that letter.

6. Though I fear it is probably too late now to hope for any material alteration in whatever may be the terms of the final draft of the agreement, I feel compelled to record my conviction as to the probable effect of any agreement which does not contain most of the emendations I have already ventured to submit, and more especially which does not provide for the exclusion of Turkish officials from Koweit.

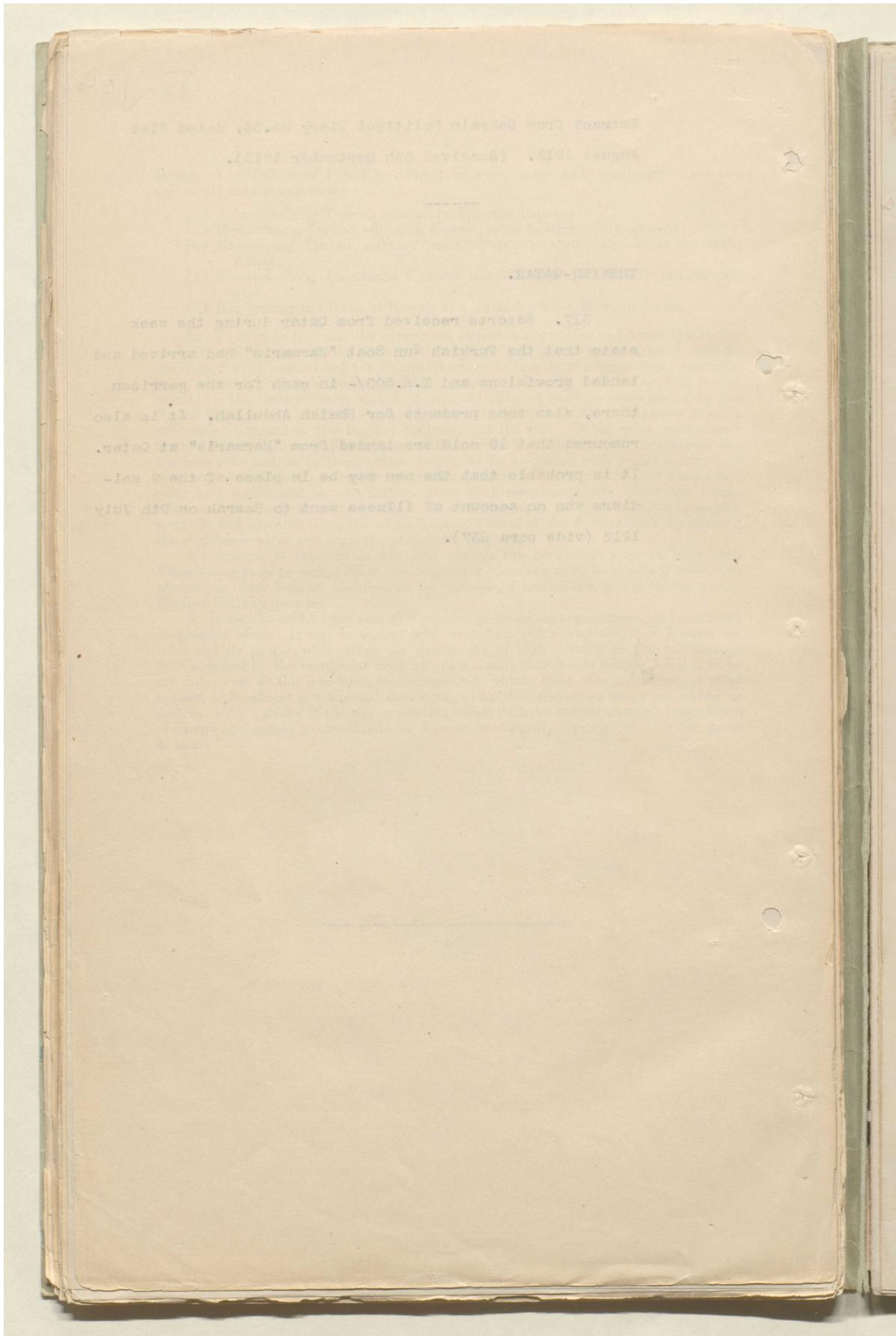
There has been a growing tendency for some years on the part of Arabs to believe that the Christian Powers are determined to reduce Islamic nations to impotence, and the tendency has received no small impetus from the two wars in which Turkey has recently been engaged. The idea is reflected in the Egyptian press, it is encouraged in the Ottoman press, and is not absent from Mahomedan newspapers in India. So far as I have been able to ascertain, this idea has not yet crystallised generally into an accusation definitely anti-British, though indications in that direction have not been wanting; in Koweit the sheikh, more than any one else, has combatted anti-British notions of this kind, and has always held up the British Government as the only one which could be trusted to keep its word, deal even-handed justice, not to discriminate between the religious beliefs of its subjects, and not to oppress the weak. Nevertheless the power which cheap newspapers, whose very names were unknown in Koweit ten years ago, can exercise on ignorant minds inclined to believe that all Arabic print is gospel is considerable, and I venture to think much underrated by us, who are in the habit of estimating at its true value what is purveyed by various organs, and the effect is undoubtedly noticeable in Koweit to-day. At the same time, there is not one Koweiti in a thousand who would prefer to be a Turkish rather than a British subject if he were now offered the choice. Most Koweitis have had sufficiently intimate dealings with Turks and their officials to thank God that their own ruler is, in fact, independent and under the protection of the British Government. I have had as much expressed to me time and again, the moral being pointed frequently by a grateful reference to our action in past times in landing British blue-jackets for the defence of Koweit and in the summary dismissal of Turkish men-of-war when they appeared in Koweit harbour. Consequently local general opinion has accepted as a settled fact that Koweit is on the way eventually to become a British protected State similar to Bahrain; that formal pronouncement of that position would probably be deferred until the death of Sheikh Mubarak, and that, all things considered, the position is about as good as could be secured, particularly as it would continue and confirm Koweit's present freedom from Turkish interference and the attentions of venal Turkish officials.

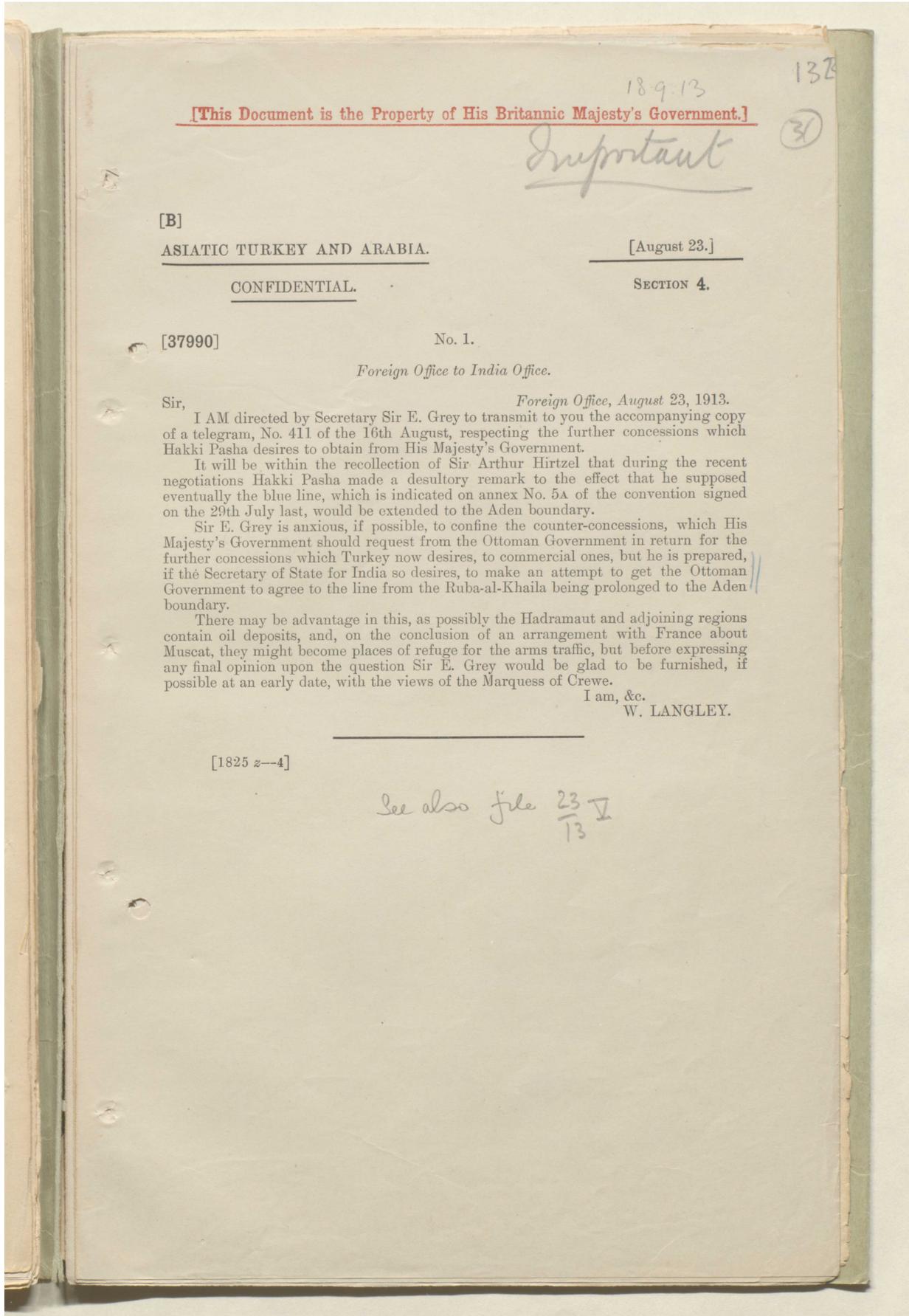
7. While the above may not appear germane to the Anglo-Turkish agreement, it may serve to show the general attitude of the people and the ruler, who are the most nearly affected by that agreement. The agreement, as it stands in the draft, will in reality give nothing whatsoever to the Ruler of Koweit or his people which they have not enjoyed for years, while to them it will appear—owing to the clause permitting a resident Turkish agent—rather as a formal delivery of Koweit into the hands of Turkey by the Power which has hitherto safeguarded them from the menaces of that very



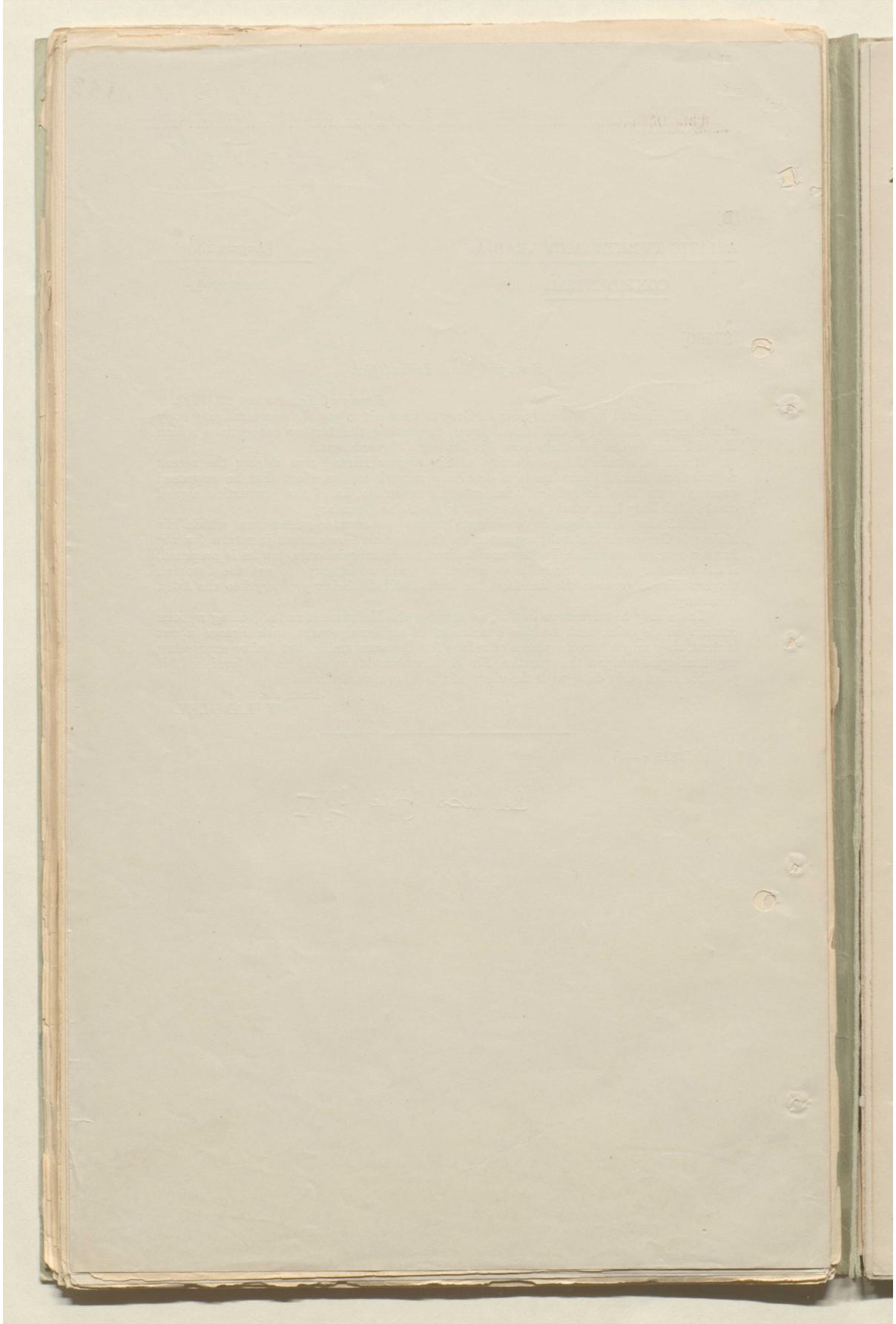


"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٠ ظ] (١٠٣/٧٠)





"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣١ ظ] (١٠٣/٧٢)



[This Document is the Property of His Britannic Majesty's Government.]

18.9.13

135

(32)

[B]

ASIATIC TURKEY AND ARABIA.

[August 13.]

CONFIDENTIAL.

SECTION 5.

[37422]

No. 1.

India Office to Foreign Office.—(Received August 13.)

THE Under Secretary of State for India presents his compliments to the Under Secretary of State for Foreign Affairs, and forwards herewith, for the information of the Secretary of State, copy of enclosures in a letter from the Foreign Secretary to the Government of India, dated the 24th July, 1913, relative to El Katr.

India Office, August 12, 1913.

Enclosure 1 in No. 1.

Government of India to Lieutenant-Colonel Sir P. Cox.

(Telegraphic.) P.

Simla, May 29, 1913.

PLEASE advise what steps we should take to make the best of the new position in the El Katr Peninsula, which under the convention with Turkey will be enjoyed by us.

Enclosure 2 in No. 1.

Lieutenant-Colonel Sir P. Cox to Government of India.

Bushire, June 22, 1913.

I HAVE the honour to reply to Foreign Department telegram dated the 29th May, asking my views as to the steps which can best be taken in order to enable us to obtain full advantage from the new position which we are acquiring in relation to the Katr Peninsula under the Anglo-Turkish Convention now on the point of conclusion.

2. At the moment, the subject is rendered a little complicated by an independent development, namely, the expulsion of the Turks from Hasa and Katif and the assumption of the control of that province by Bin Saud. Meanwhile the Porte shows no sign of removing their garrison from Al Bidaa, and indeed I doubt whether Sheikh Jasim would readily part with it at present, for in the absence of the Turkish garrison or of assurances from us to supply the place of it, he would not unnaturally feel somewhat apprehensive of being absorbed by Bin Saud.

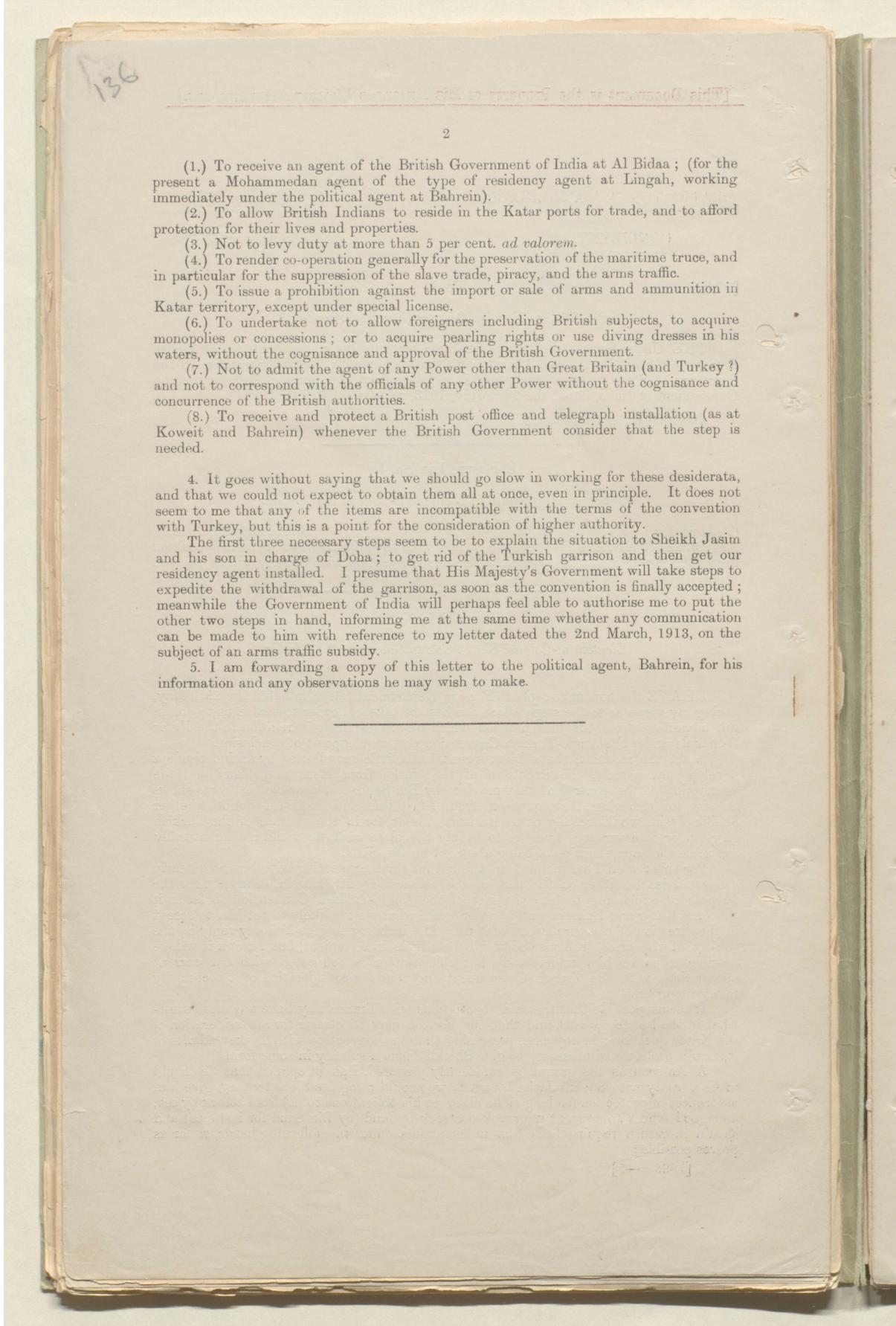
For this reason I am inclined to think that another meeting with him at an early date is advisable, either on the part of the political agent, Bahrein, or myself, for the purpose of explaining to him the gist of the Anglo-Turkish Convention so far as it concerns Katr and Bahrein, and in order to see what we are likely to get him to accept in the direction of closer relations with us. The inability to give him any reply on the subject of the arms traffic subsidy will be a little inconvenient, but I think it will be possible to make him understand that this matter is connected with our current negotiations with the French Government and that the consideration of it necessarily takes a long time.

It seems possible that the said negotiations with France may have advanced somewhat in the last few weeks, and that the horizon may be clearer for a consideration of the Katr question; in any case, presuming that the convention with Turkey admits of it, it will probably be necessary to give Sheikh Jasim a subsidy in some form.

3. As soon as the ground is sufficiently prepared, I am of opinion that we should make a treaty with Sheikh Jasim by which we should recognise his autonomy, give him assurances of protection (so long as he observes his obligations to us) from attack by sea, and good offices to prevent unprovoked attack by land (by Bin Saud for instance) and should in return require from him undertakings under the following heads, so far as proves possible:

[1825 n—5]

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٢ ظ] (١٠٣/٧٤)



[This Document is the Property of His Britannic Majesty's Government.]

[B]

ASIATIC TURKEY AND ARABIA.

[August 19.]

CONFIDENTIAL

SECTION 5.

[38417]

No. 1.

India Office to Foreign Office.—(Received August 19.)

Sir, *India Office, August 18, 1913.*
I AM directed by the Secretary of State for India to forward, for the information of the Secretary of State for Foreign Affairs, copy of the correspondence regarding the attitude of the Sheikhs of Koweit and Mohammerah towards the stipulations of the Anglo-Turkish Agreement that affect them.

The Marquess of Crewe concurs in the views of the Government of India, and proposes, if Sir E. Grey approves, to instruct them accordingly.

The Government of India have been asked if they recommend that the honorary rank of G.C.I.E. should be conferred upon the two Sheikhs, and, if they do, his Lordship would propose to make the announcement simultaneously with the publication of the Anglo-Turkish Agreements, the date of which I am to request may be communicated to this Office in good time.

Sir E. Grey has already expressed to Sir P. Cox his appreciation of his successful negotiations with the Sheikhs. Lord Crewe notes with satisfaction the services rendered by the political officers at Koweit and Mohammerah.

I am, &c.
T. W. HOLDERNESS.

Enclosure 1 in No. 1.

Lieutenant-Colonel Sir P. Cox to India Office.

Sir, *Bushire, July 13, 1913.*
IN amplification of my telegram dated the 9th July, 1913, I have the honour to forward, for the information of His Majesty's Secretary of State for India, a copy of the communication which I have addressed to the Government of India reporting my proceedings at Mohammerah in seeking compliance on the part of the Sheikhs of Koweit and Mohammerah with our recommendations for their acceptance of the terms and results of the Anglo-Turkish Convention, now on the point of completion.

I have, &c.

P. Z. COX, *Lieutenant-Colonel, British Resident in the Persian Gulf, and His Majesty's Consul General for Fars, &c.*

Enclosure 2 in No. 1.

Lieutenant-Colonel Sir P. Cox to Government of India.

(Confidential.)

Sir, *Bushire, July 10, 1913.*
IN continuation of my telegram of the 9th instant, I have the honour to report in fuller detail what passed at my interviews with the Sheikhs of Koweit and Mohammerah in connection with the Anglo-Turkish Convention.

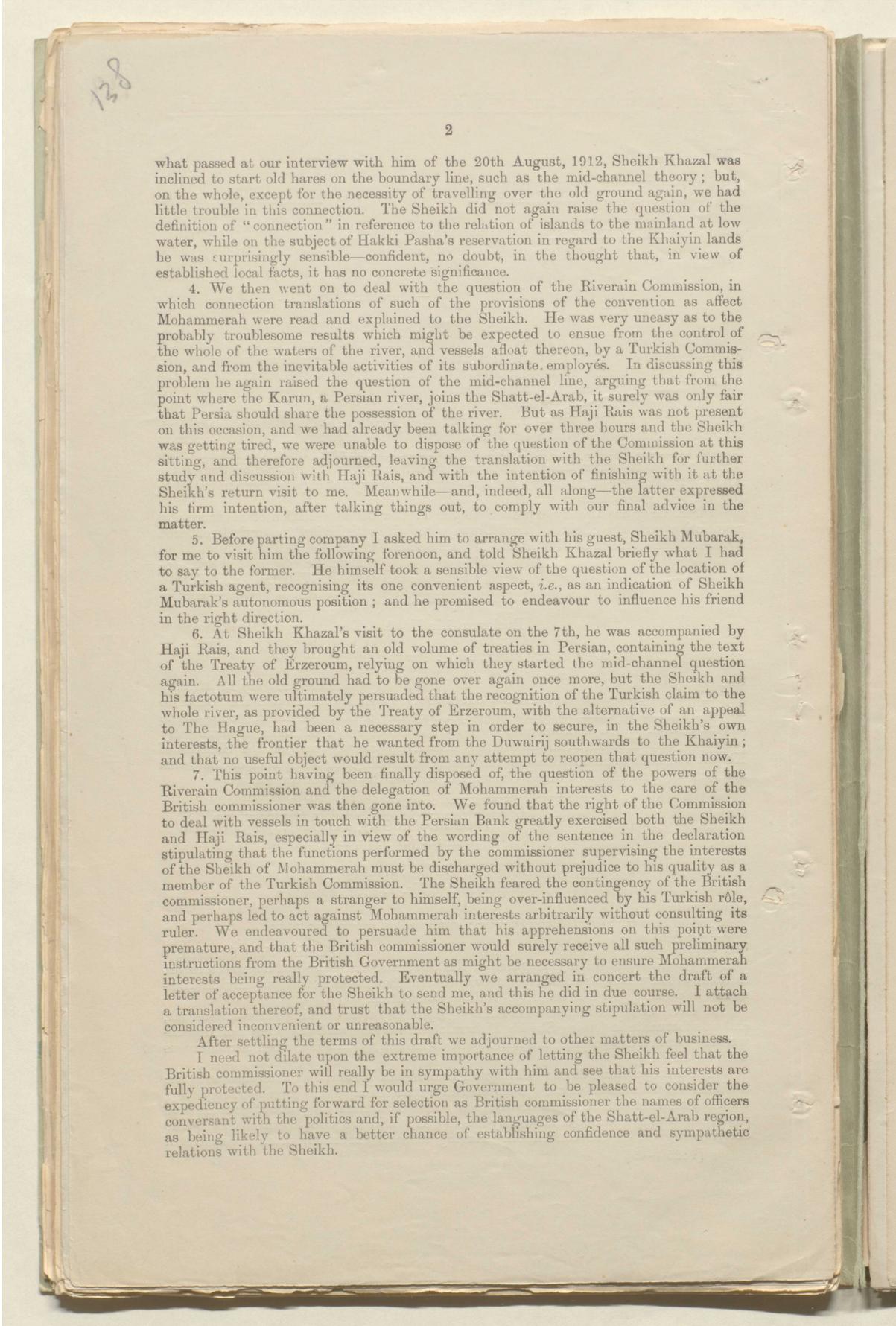
2. I arrived at Mohammerah in H.M.S. "Sphinx" on the evening of the 4th instant, and was fortunate in finding Sheikh Mubarak still staying with the Sheikh of Mohammerah. Captain Shakespear, Political Agent at Koweit, had also arranged to rendezvous with me there.

3. On the morning of the 5th Major Haworth and I had a long interview with the Sheikh of Mohammerah alone. We read him a translation of the agreement regarding the frontier, as initialled, but described the course of it from its point of contact with the Khaiyin to the sea, as indicated by the line shown in the map, in emendation of the description given in the convention. Having to some extent forgotten the details of

[1825 t—5]

B

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٣ ظ] (١٠٣/٧٦)



138

2

what passed at our interview with him of the 20th August, 1912, Sheikh Khazal was inclined to start old hares on the boundary line, such as the mid-channel theory; but, on the whole, except for the necessity of travelling over the old ground again, we had little trouble in this connection. The Sheikh did not again raise the question of the definition of "connection" in reference to the relation of islands to the mainland at low water, while on the subject of Hakki Pasha's reservation in regard to the Khaiyin lands he was surprisingly sensible—confident, no doubt, in the thought that, in view of established local facts, it has no concrete significance.

4. We then went on to deal with the question of the Riverain Commission, in which connection translations of such of the provisions of the convention as affect Mohammerah were read and explained to the Sheikh. He was very uneasy as to the probably troublesome results which might be expected to ensue from the control of the whole of the waters of the river, and vessels afloat thereon, by a Turkish Commission, and from the inevitable activities of its subordinate employés. In discussing this problem he again raised the question of the mid-channel line, arguing that from the point where the Karun, a Persian river, joins the Shatt-el-Arab, it surely was only fair that Persia should share the possession of the river. But as Haji Rais was not present on this occasion, and we had already been talking for over three hours and the Sheikh was getting tired, we were unable to dispose of the question of the Commission at this sitting, and therefore adjourned, leaving the translation with the Sheikh for further study and discussion with Haji Rais, and with the intention of finishing with it at the Sheikh's return visit to me. Meanwhile—and, indeed, all along—the latter expressed his firm intention, after talking things out, to comply with our final advice in the matter.

5. Before parting company I asked him to arrange with his guest, Sheikh Mubarak, for me to visit him the following forenoon, and told Sheikh Khazal briefly what I had to say to the former. He himself took a sensible view of the question of the location of a Turkish agent, recognising its one convenient aspect, *i.e.*, as an indication of Sheikh Mubarak's autonomous position; and he promised to endeavour to influence his friend in the right direction.

6. At Sheikh Khazal's visit to the consulate on the 7th, he was accompanied by Haji Rais, and they brought an old volume of treaties in Persian, containing the text of the Treaty of Erzeroum, relying on which they started the mid-channel question again. All the old ground had to be gone over again once more, but the Sheikh and his factotum were ultimately persuaded that the recognition of the Turkish claim to the whole river, as provided by the Treaty of Erzeroum, with the alternative of an appeal to The Hague, had been a necessary step in order to secure, in the Sheikh's own interests, the frontier that he wanted from the Duwairij southwards to the Khaiyin; and that no useful object would result from any attempt to reopen that question now.

7. This point having been finally disposed of, the question of the powers of the Riverain Commission and the delegation of Mohammerah interests to the care of the British commissioner was then gone into. We found that the right of the Commission to deal with vessels in touch with the Persian Bank greatly exercised both the Sheikh and Haji Rais, especially in view of the wording of the sentence in the declaration stipulating that the functions performed by the commissioner supervising the interests of the Sheikh of Mohammerah must be discharged without prejudice to his quality as a member of the Turkish Commission. The Sheikh feared the contingency of the British commissioner, perhaps a stranger to himself, being over-influenced by his Turkish rôle, and perhaps led to act against Mohammerah interests arbitrarily without consulting its ruler. We endeavoured to persuade him that his apprehensions on this point were premature, and that the British commissioner would surely receive all such preliminary instructions from the British Government as might be necessary to ensure Mohammerah interests being really protected. Eventually we arranged in concert the draft of a letter of acceptance for the Sheikh to send me, and this he did in due course. I attach a translation thereof, and trust that the Sheikh's accompanying stipulation will not be considered inconvenient or unreasonable.

After settling the terms of this draft we adjourned to other matters of business.

I need not dilate upon the extreme importance of letting the Sheikh feel that the British commissioner will really be in sympathy with him and see that his interests are fully protected. To this end I would urge Government to be pleased to consider the expediency of putting forward for selection as British commissioner the names of officers conversant with the politics and, if possible, the languages of the Shatt-el-Arab region, as being likely to have a better chance of establishing confidence and sympathetic relations with the Sheikh.

8. I now beg to turn to my dealings with the Sheikh of Koweit.

Captain Shakespear and I interviewed him at Failiyeh on the 6th July, Sheikh Khazal being also present. I took up the thread with Sheikh Mubarak from the point where the political agent had left it as reported in my telegram dated the 27th May.

A translation of the articles of the convention dealing with Koweit, including the extradition clause, as framed in the Secretary of State's telegram of the 17th June—alternative (2) was read to him. He demurred somewhat at the excision of Umm Kasr and Bafwan, but had apparently resigned himself to their loss, and as regards the rest of the boundary he acquiesced in it practically without remark.

In the remainder of the Koweit articles there were three points on which he had something to say:—

(1.) The clause in article (2), providing for the location of a Turkish agent at Koweit.

(2.) The use of the word "khalaf" ("successor"), and not "aolad" = sons, in article 2.

(3.) The clause providing for the establishment of customs offices in article 8.

It was item (1) with which the discussion which followed was mainly concerned, but it will be more convenient to dispose of (2) and (3) first.

9. As regards the question of terminology in (2), I was not positive off-hand what the Arabic word used in previous engagements with him was, but, without pursuing that point, it was explained to him that, as the Turks had expressly undertaken not to interfere in the succession, it seemed of little consequence whether this particular convention used the word "successor" or some other cognate expression, as the question was one which rested between himself and us alone. Without the Arabic text it was difficult to say more on this point than what I have recorded above; but it is referred to in the Sheikh's letter to me and my reply. It will be found that in the Shweikh Agreement the word "sons" ("aolad") was not used as the Sheikh thought, but the word "heirs" ("warasah"), and that we managed to fence with the dynastic issue then raised by the Sheikh. My written reply to the latter (Enclosure 4) leaves the question in the same position as did the Shweikh Agreement, and I shall be glad to know what further, if anything, His Majesty's Government would wish me to say to him. It might be worth while, if Sheikh Mubarak himself wishes it, that we should offer to recognise his successor—presumably his son and deputy, Sheikh Jabr—in his lifetime. This would probably set his mind at rest completely as regards his own succession, and lead him to forget or drop all further efforts to secure a permanent dynastic guarantee. I solicit telegraphic orders on this point.

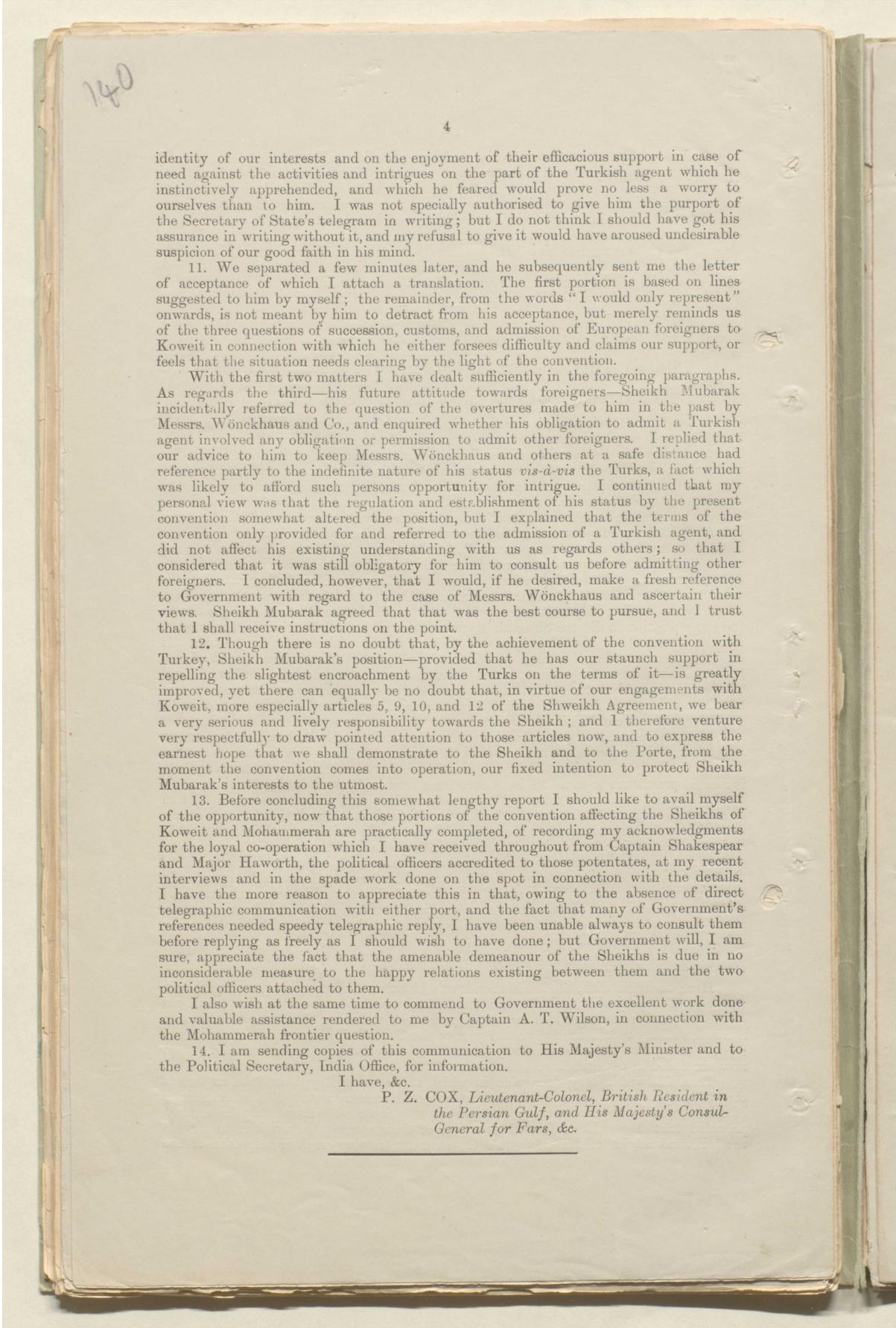
The customs clause (3), at which he at once called a halt, brought us on to somewhat delicate ground, but it seemed to me that the best line to take was that the article discussed contingencies which might never take shape, so that in any case it seemed premature to come to issue over them now. We went on to explain that, if the railway did eventually come to Koweit, it would obviously be unreasonable for him to expect to receive the duty or all the duty on through cargo, and that in any case a preliminary discussion and arrangement would have to be arrived at between the Porte and ourselves, acting in his behalf, for regulating the distribution of the duties on through export or import cargo at Koweit in a manner fair both to himself and to Turkey. In regard to local cargo, his rights would, of course, have to be specifically separated or safeguarded. I expressed the personal view that this was an instance in which our interests and his would be the same, and that it would be our business to see that he was fairly treated. Sheikh Khazal gave useful help in getting Mubarak to view this question in a sensible light.

10. We now come to his main objection, the clause requiring him to receive a Turkish "commissaire" or agent in Koweit.

Here, to begin with, Sheikh Mubarak was bluntly uncompromising, saying that it was one of the specific and chief features of his agreements with us that he should refuse to receive the agent of any foreign Power, including Turkey, and that the admission of any representative on the part of the Turkish Government in Koweit was the one thing that he had been always determined to resist *à outrance*, and had up to now succeeded in withstanding.

Then followed a long discussion in which the case of Egypt and the argument that the appointment was a useful indication and necessary result of the recognition of his administrative autonomy were made the most of. Eventually he agreed, provided that I would confirm the purport of their message in writing, to bow to the will and advice of His Majesty's Government, relying on their assurance of the

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٤ ظ ٣] (١٠٣/٧٨)



140

4

identity of our interests and on the enjoyment of their efficacious support in case of need against the activities and intrigues on the part of the Turkish agent which he instinctively apprehended, and which he feared would prove no less a worry to ourselves than to him. I was not specially authorised to give him the purport of the Secretary of State's telegram in writing; but I do not think I should have got his assurance in writing without it, and my refusal to give it would have aroused undesirable suspicion of our good faith in his mind.

11. We separated a few minutes later, and he subsequently sent me the letter of acceptance of which I attach a translation. The first portion is based on lines suggested to him by myself; the remainder, from the words "I would only represent" onwards, is not meant by him to detract from his acceptance, but merely reminds us of the three questions of succession, customs, and admission of European foreigners to Koweit in connection with which he either foresees difficulty and claims our support, or feels that the situation needs clearing by the light of the convention.

With the first two matters I have dealt sufficiently in the foregoing paragraphs. As regards the third—his future attitude towards foreigners—Sheikh Mubarak incidentally referred to the question of the overtures made to him in the past by Messrs. Wönckhaus and Co., and enquired whether his obligation to admit a Turkish agent involved any obligation or permission to admit other foreigners. I replied that our advice to him to keep Messrs. Wönckhaus and others at a safe distance had reference partly to the indefinite nature of his status *vis-à-vis* the Turks, a fact which was likely to afford such persons opportunity for intrigue. I continued that my personal view was that the regulation and establishment of his status by the present convention somewhat altered the position, but I explained that the terms of the convention only provided for and referred to the admission of a Turkish agent, and did not affect his existing understanding with us as regards others; so that I considered that it was still obligatory for him to consult us before admitting other foreigners. I concluded, however, that I would, if he desired, make a fresh reference to Government with regard to the case of Messrs. Wönckhaus and ascertain their views. Sheikh Mubarak agreed that that was the best course to pursue, and I trust that I shall receive instructions on the point.

12. Though there is no doubt that, by the achievement of the convention with Turkey, Sheikh Mubarak's position—provided that he has our staunch support in repelling the slightest encroachment by the Turks on the terms of it—is greatly improved, yet there can equally be no doubt that, in virtue of our engagements with Koweit, more especially articles 5, 9, 10, and 12 of the Shweikh Agreement, we bear a very serious and lively responsibility towards the Sheikh; and I therefore venture very respectfully to draw pointed attention to those articles now, and to express the earnest hope that we shall demonstrate to the Sheikh and to the Porte, from the moment the convention comes into operation, our fixed intention to protect Sheikh Mubarak's interests to the utmost.

13. Before concluding this somewhat lengthy report I should like to avail myself of the opportunity, now that those portions of the convention affecting the Sheikhs of Koweit and Mohammerah are practically completed, of recording my acknowledgments for the loyal co-operation which I have received throughout from Captain Shakespear and Major Haworth, the political officers accredited to those potentates, at my recent interviews and in the spade work done on the spot in connection with the details. I have the more reason to appreciate this in that, owing to the absence of direct telegraphic communication with either port, and the fact that many of Government's references needed speedy telegraphic reply, I have been unable always to consult them before replying as freely as I should wish to have done; but Government will, I am sure, appreciate the fact that the amenable demeanour of the Sheikhs is due in no inconsiderable measure to the happy relations existing between them and the two political officers attached to them.

I also wish at the same time to commend to Government the excellent work done and valuable assistance rendered to me by Captain A. T. Wilson, in connection with the Mohammerah frontier question.

14. I am sending copies of this communication to His Majesty's Minister and to the Political Secretary, India Office, for information.

I have, &c.

P. Z. COX, Lieutenant-Colonel, British Resident in the Persian Gulf, and His Majesty's Consul-General for Fars, &c.

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٥ و] [١٠٣/٧٩]

5

Enclosure 3 in No. 1.

The Sheikh of Mohammerah to Lieutenant-Colonel Sir P. Cox.

(Translation.)

(After compliments.)

Mohammerah, July 7, 1913.

AS regards the matter of the Commission for the safeguarding the interests of commerce on the Shatt-el-Arab, I have understood the purport of the articles and the scope of them, and your desire that I should authorise your Honour to inform the British Government that, as Sheikh of Mohammerah and its dependencies, when the time comes for the British Government to acquaint me with their advice for the entrustment of the supervision and protection of the interests of commerce and navigation in the Shatt-el-Arab to the British member of the Commission, after its formation, I shall be ready to comply, on the condition that the supervisor to whom I thus entrust my interests will consult me in all questions affecting me, and that if we should not be of one mind in regard to any matter, he will postpone action pending reference of the issue to the British Government.

(Sealed) KHAZAL.

Enclosure 4 in No. 1.

Lieutenant-Colonel Sir P. Cox to the Sheikh of Koweit.

(Translation.)

(After compliments.)

Mohammerah, July 6, 1913.

AT my interview with your Honour and our friend Sardar Arfa (Sheikh of Mohammerah) to-day, I told your Honour of my having learnt from Captain Shakespear of your being somewhat disturbed by the condition in the convention dealing with the location of a Turkish representative at Koweit. I informed Government of the anxiety which you felt on the subject, and to-day I have informed you verbally of the terms of their response. I also explained to you my personal view that the mere existence of the necessity of appointing a Turkish agent would be rather a useful indication of the administrative autonomy of your Government. As you requested, I now write to you the purport of the communication which I was instructed to make to you, so that you may have it by you.

In it Government intimate that, in their opinion, the points which you have conceded in the course of this agreement—which was on a give-and-take basis—you must regard as the price paid in exchange for the great advantages which you derive from it. Among them the confirmation of your independence on the basis of this convention, and the formal recognition of your extensive claims. Further, it is not hidden from your Honour that the Sublime Porte undertakes not to interfere in the question of succession or in the internal or external affairs of your administration, and you are also aware that there will always be an agent of the British Government accredited to you at Koweit; again, it is established in your mind that you have the formal assurance of the British Government to support you in your affairs so long as you faithfully observe your engagements to us as you have in the past.

Having regard to all these considerations, and after these explicit explanations, the British Government is confident that your Honour will realise that the matter of the appointment of a Turkish agent at Koweit is one of the nature of a formality, and that there is no cause for you to be alarmed and disturbed thereby.

In conclusion, I am directed to assure you that there is no divergence between your interests and those of the British Government, and that if they had seen in this detail anything harmful or dangerous for your Honour, they would not have approved of it or recommended it for your acceptance.

P. Z. COX.

Enclosure 5 in No. 1.

The Sheikh of Koweit to Lieutenant-Colonel Sir P. Cox.

(Translation.)

Mohammerah, July 7, 1913.

I HAVE received your esteemed letter of the 6th July, 1913 (1st Shaaban, 1331), and understood its contents, in confirmation of what you explained to me verbally at our interview to-day (i.e., 6th July).

[1825 t—5]

C

142

6

I trust you will inform the British Government that I recognise and admit the force of your explanations that my interests and those of the British Government are identical, and that there is no difference between them; and accordingly it is incumbent on me to rely upon the advice of the Great Government in this matter; but they will, I am sure, understand that when any doubt enters my mind, and I see in any measure a probable source of difficulty and danger to my own interests or those of Government, it is proper for me to communicate my apprehensions for their august views. But in view of your explanations and letter under reply, I can but bow to their view and authorise your Honour to say that I shall rely on the Great Government to support me so long as I am firm in faithful fulfilment of my engagements with them as in the past. Please God, I shall preserve those obligations and increase my intimate attachment to the Great Government, and shall act up to what is written in our treaties, and even more than that.

I would only represent to you that among the stipulations in our treaties, and in the agreement regarding the lease of land at Bandar Shweikh, my "sons" are specified as my successors, while now, in the condition as arranged between the two Governments, the word "khalaf" appears. Now "khalaf" ("successors") includes sons and others. Again, in our treaties I am described as not agreeing to the presence in Koweit of the subjects of any foreign Government, especially the Turkish Government.

These are two points in our treaties, and further, in the documentary agreement between yourselves and me in regard to the lease of land at Shweikh, I stipulated that the right of levying customs duty on your subjects and others belonged to me, and on this understanding the agreement was reached, and I have the deed and you also have a duplicate.

I have explained to you these three points; please give them your high consideration. And whatever was included in the treaty was with the concurrence of both parties, and the agreement regarding the lease of land at Shweikh was also concluded with the concurrence of both parties. I beg to refer this to your Honour's consideration and attention, and the decision rests with you.

(Sealed) MUBARAK-BIN-SUBAH.

Enclosure 6 in No. 1.

Lieutenant-Colonel Sir P. Cox to the Sheikh of Koweit.

(Translation.)

(After compliments.)

Mohammerah, July 7, 1913.

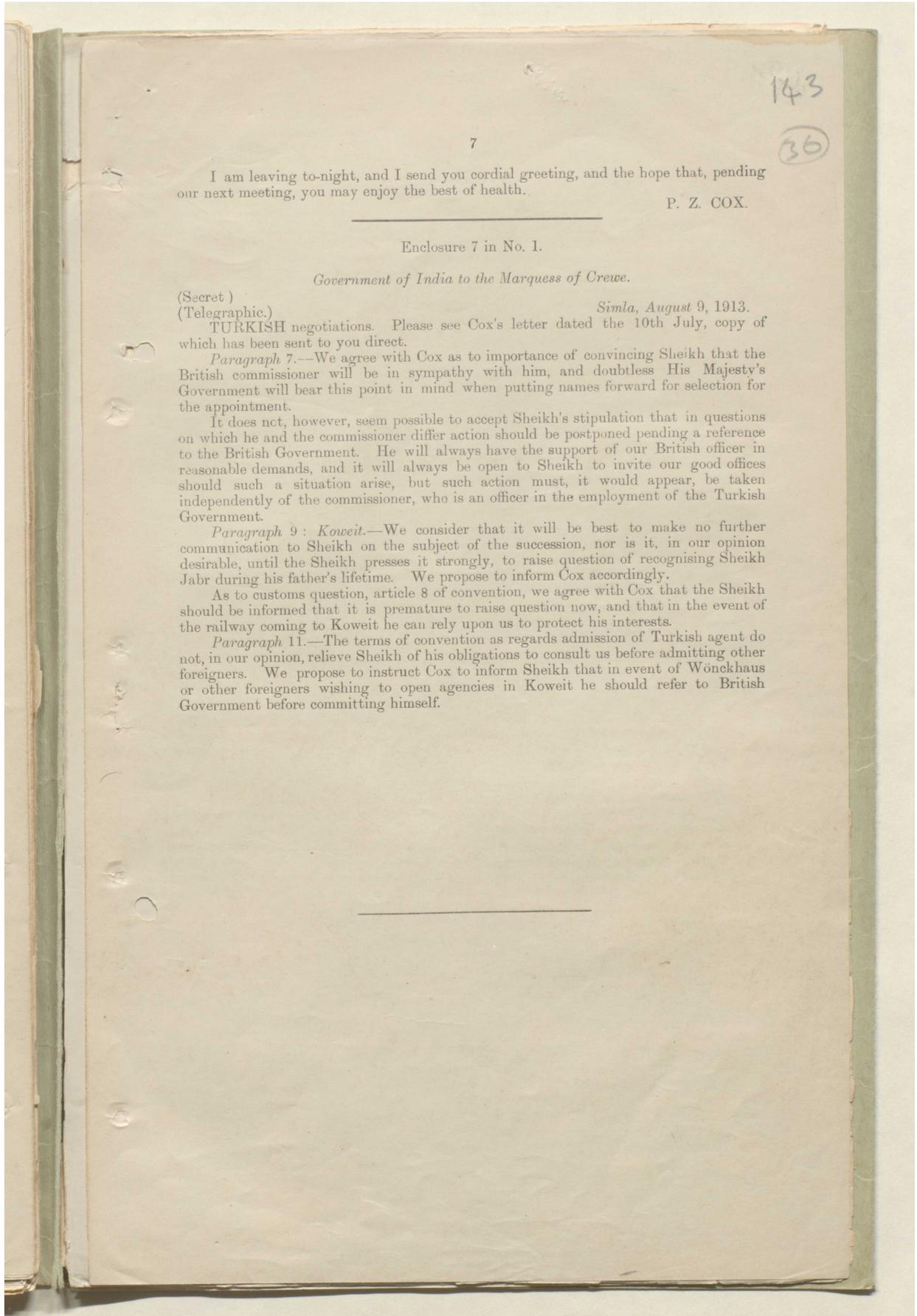
I HAVE duly received your esteemed letter dated 2nd Shaaban, 1331 (7th July, 1913), and understood its contents. I am highly obliged for your compliance with the views of the British Government.

Your honour drew attention (in the same communication) to certain items contained in the treaties and engagements existing between the British Government and yourself. Your friend has not got the text of them here in Mohammerah, except the translation of the agreement executed between yourself and Colonel Meade, Resident in the Persian Gulf, on the 23rd January, 1899. The purport of that instrument is that your Honour would not receive an agent from any foreign Government without previous reference to, and the concurrence of, the British Government. In the course of the present negotiation it was necessary for the British Government to acquiesce in the appointment of an agent of the Turkish Government at Koweit as the price of the recognition of the administrative autonomy of your Government, and in return for the other advantages accruing to your Excellency, as set forth in the document in question.

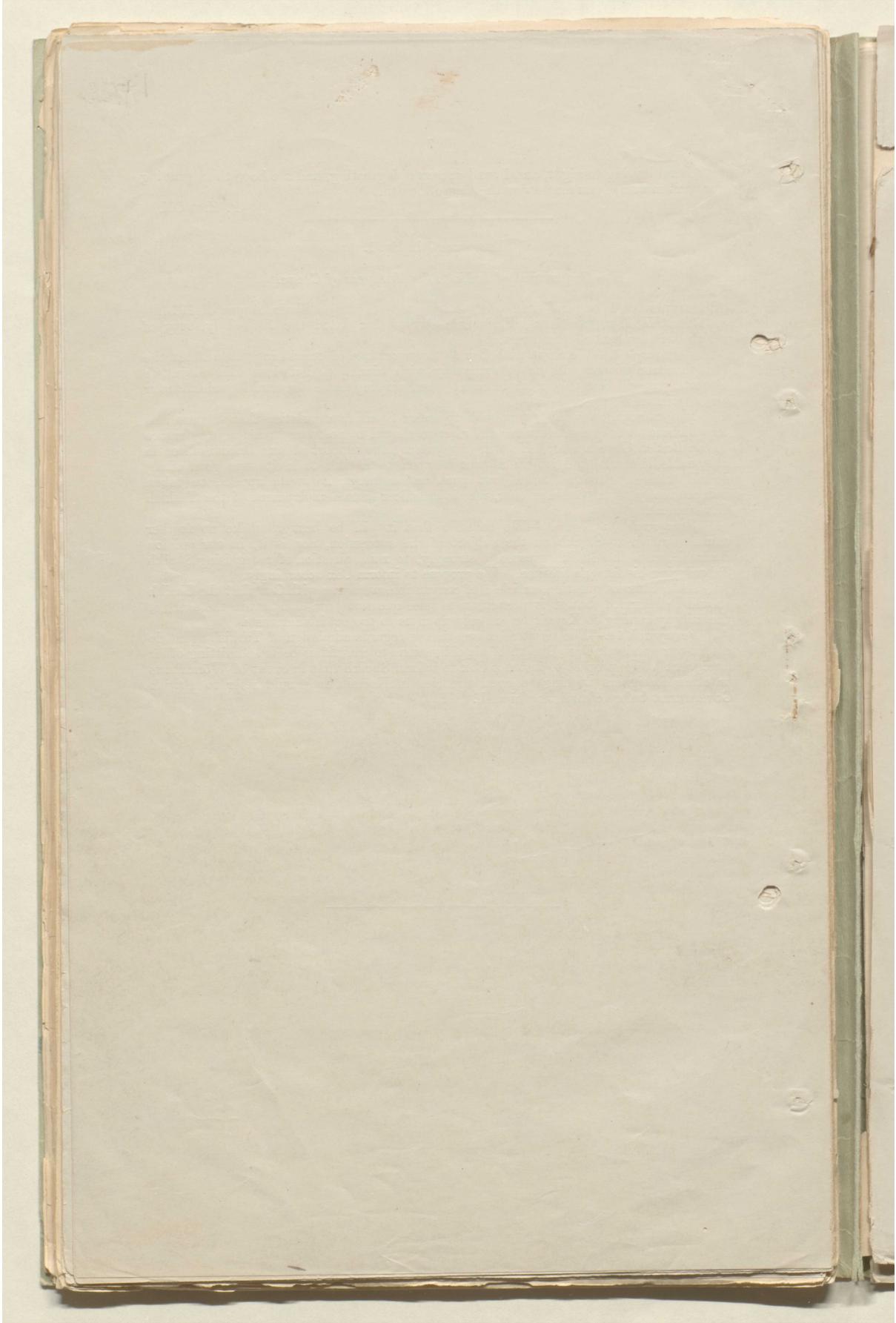
Secondly, with reference to the use of the word "successor" ("khalaf") instead of the word "sons" ("aolad") therein. There was no motive behind this. For you are aware that, as stipulated in the convention, the Turkish Government specifically refrains from concerning itself with this question, and agrees not to interfere in connection therewith. Consequently, in my opinion, everything that is recorded in this regard in the agreements between the British Government and yourself holds good and is not altered.

But as I have not got the documents with me, I will, on arrival at Bushire, after careful examination, write to your honour in confirmation of above, and if I see any point that arouses doubt, I will refer to Government.

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٦ و] (١٠٣/٨١)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٦ ظ] (١٠٣/٨٢)



[This Document is the Property of His Britannic Majesty's Government.]

25-9-13

144

(37)

[A]

ASIATIC TURKEY AND ARABIA.

[August 2.]

CONFIDENTIAL.

SECTION 5.

[35805]

No. 1.

India Office to Foreign Office.—(Received August 2.)

Sir,

India Office, August 2, 1913.

I AM directed by the Secretary of State for India to forward, for the information of the Secretary of State for Foreign Affairs, copy of a telegram from the Government of India reporting the death of Sheikh Jasim-bin-Thani of Katr. The Marquess of Crewe proposes, subject to Sir E. Grey's concurrence, to authorise the Government of India to instruct Sir P. Cox that the new sheikh, and, if necessary, Bin Saud, should be informed that His Majesty's Government will allow no outside interference in the affairs of Katr. It should be made clear to the latter that any attempt to interfere will be forcibly resisted, while the former might be told that he has nothing to fear from the Turks.

His Lordship also proposes to request the Government of India to submit to him at an early date their recommendations as to the conclusion of treaties with the sheikhs of El Katr as soon as the Anglo-Turkish agreement comes into force.

Copy of a further telegram is enclosed regarding the attitude of Bin Saud towards the Trucial chiefs. Lord Crewe will address Sir E. Grey on this subject as soon as he is in possession of the views of the Government of India.

I am, &c.

T. W. HOLDERNESS.

Enclosure 1 in No. 1.

Government of India to the Marquess of Crewe.

(Telegraphic.) P.

August 1, 1913.

WE repeat, for your Lordship's information, following telegram regarding El Katr received from Resident, Bushire:—

"Death of Sheikh Jasim-bin-Thani of Katr on the 17th July is reported by political agent, Bahrein. It appears that, in accordance with Jasim's wish, his successor is his son Abdulla, the Governor of Doha, who, however, is at variance with his brothers, and in a weak position therefore. He is reported by political agent to have arranged to leave on the 1st August for a visit to Bin Saud, and possibility is suggested of the latter either forcing Abdulla to turn out the Turks or of himself taking possession of Katr."

Enclosure 2 in No. 1.

Government of India to the Marquess of Crewe.

(Telegraphic.) P.

August 2, 1913.

WE repeat, for information, following recent items of news regarding Bin Saud telegraphed from Bushire on the 30th ultimo:—

"Political agent, Bahrein, reports that Bin Saud, while at Katif, wrote to the Sheikh of Katr demanding that Turkish garrison at Al Bidaa should be expelled.

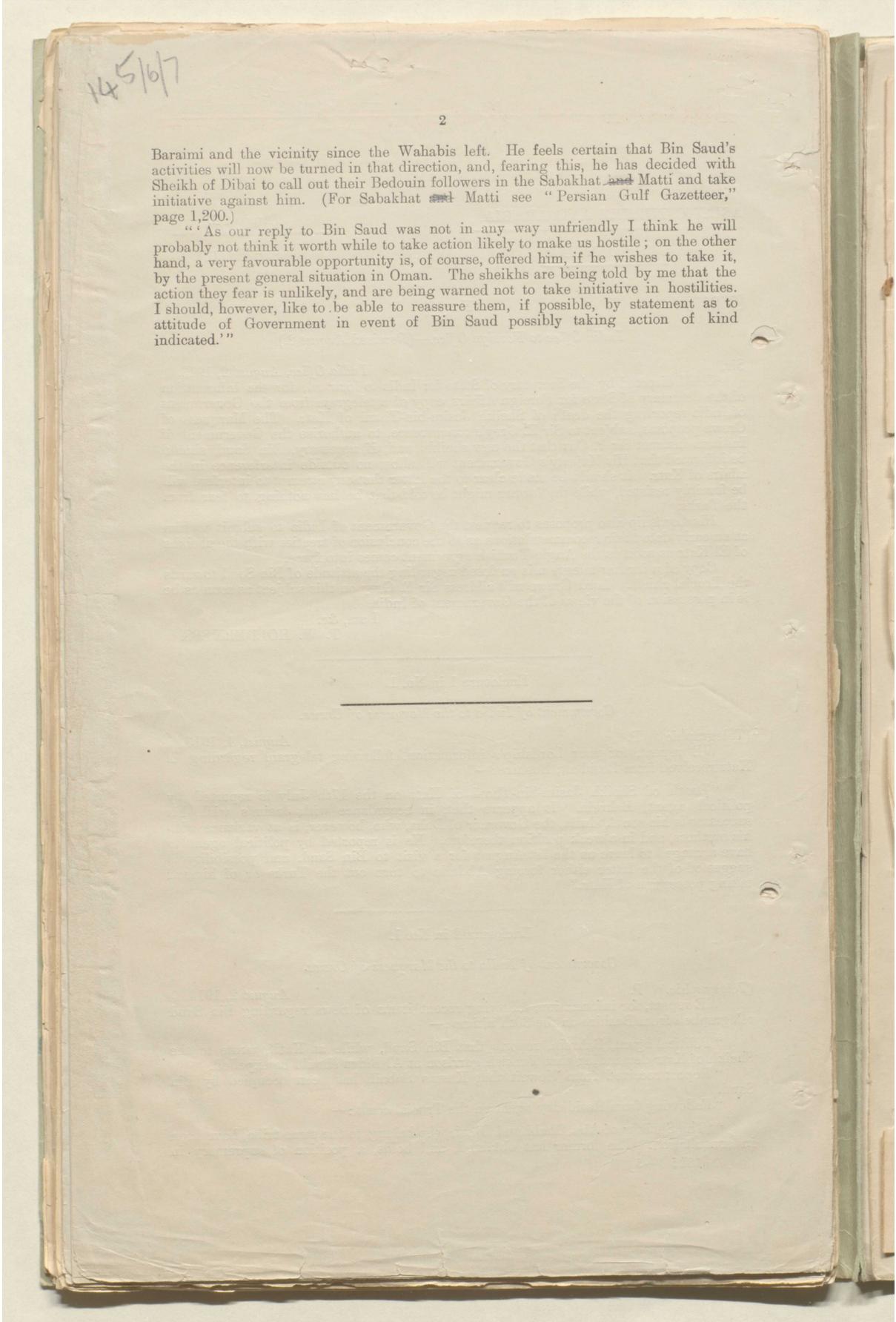
"Report received from Koweit that Kasras Subaih has been occupied by Bin Saud.

"Following from Residency agent on the Trucial coast:—

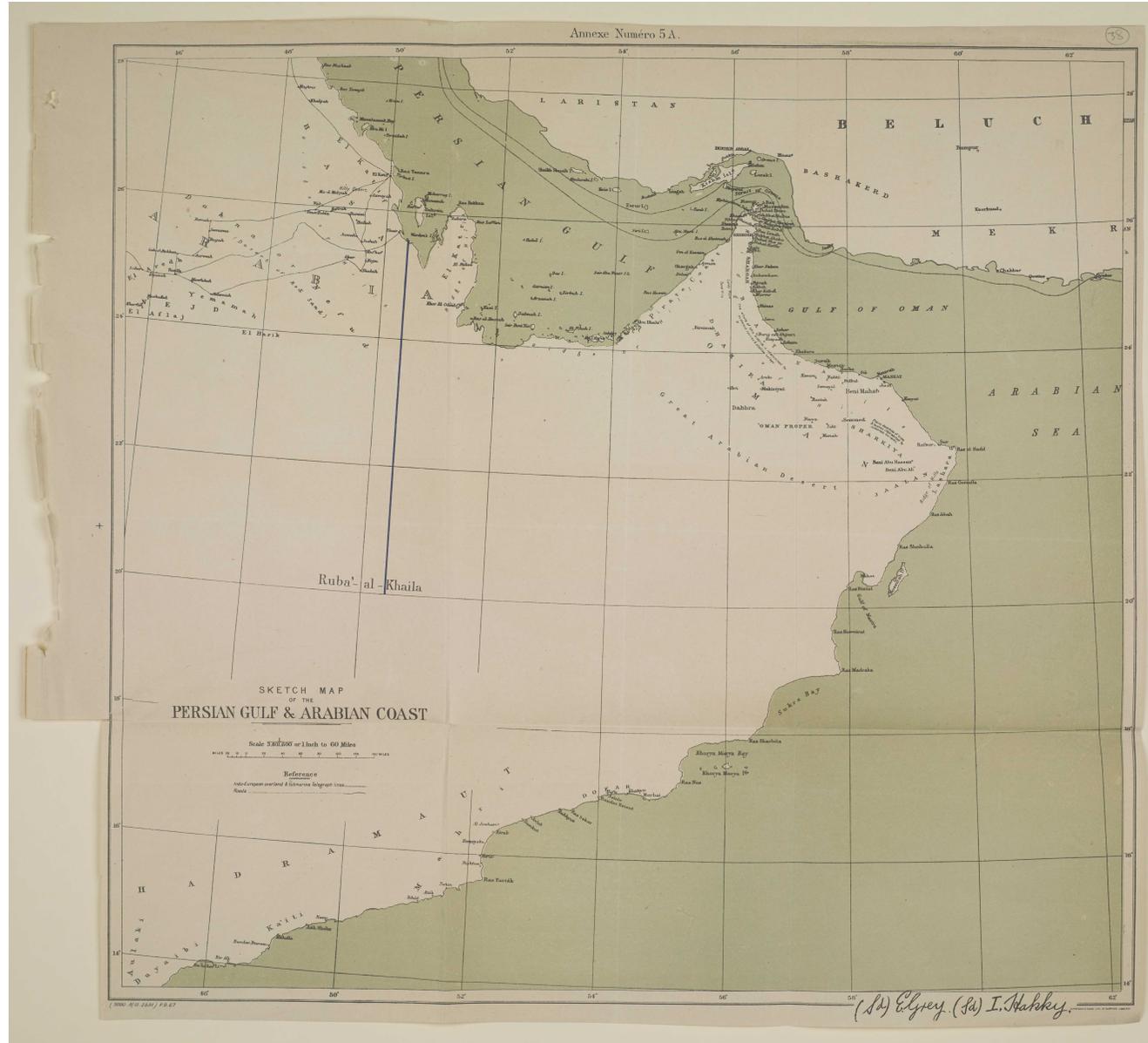
"The Sheikhs of Abu Dhabi and Dibai, who belong to the same tribe, have been in consultation. The former has obtained, and holds, a position of supremacy in

[1825 b—5]

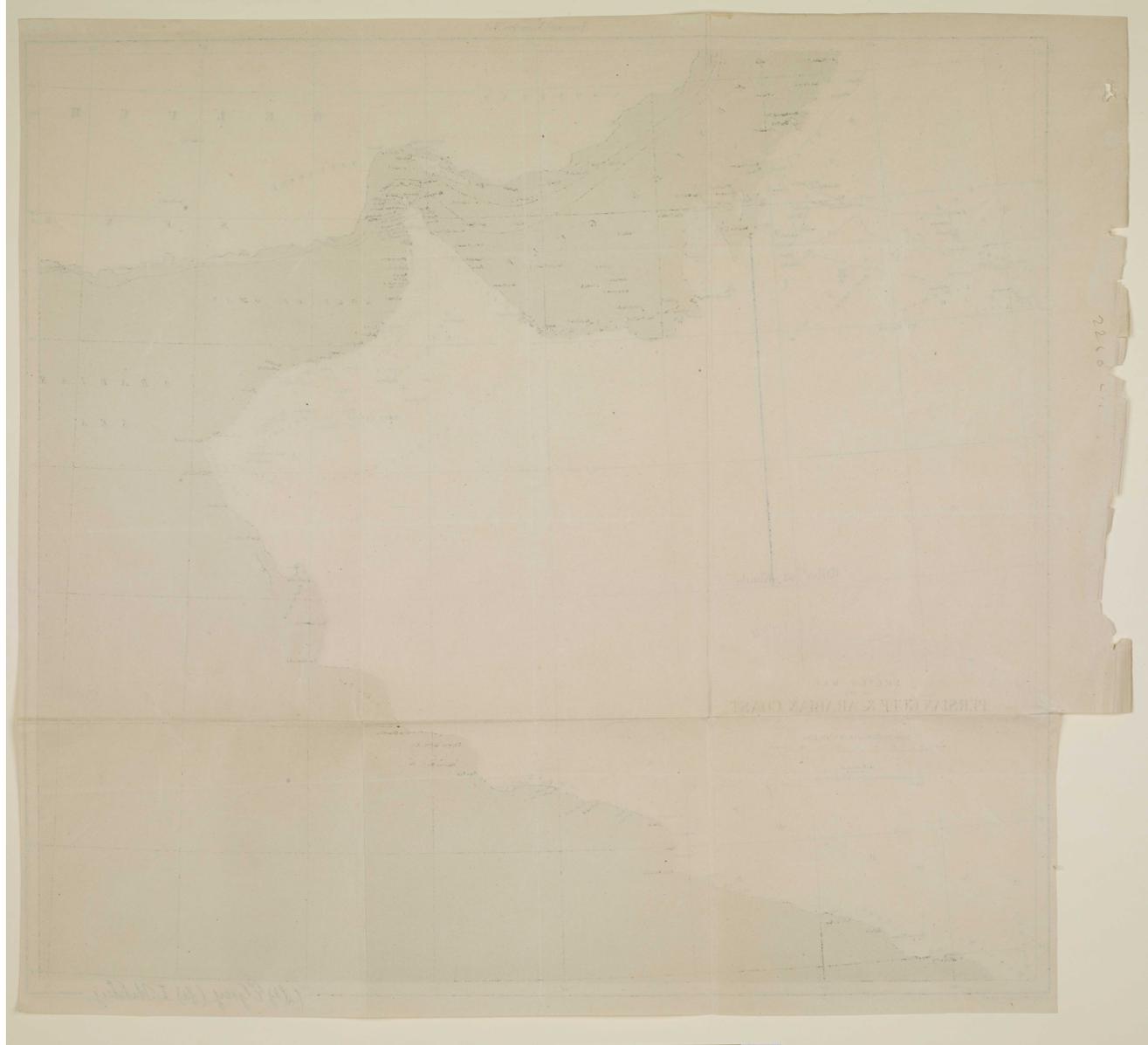
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٧ ظ] (١٠٣/٨٤)



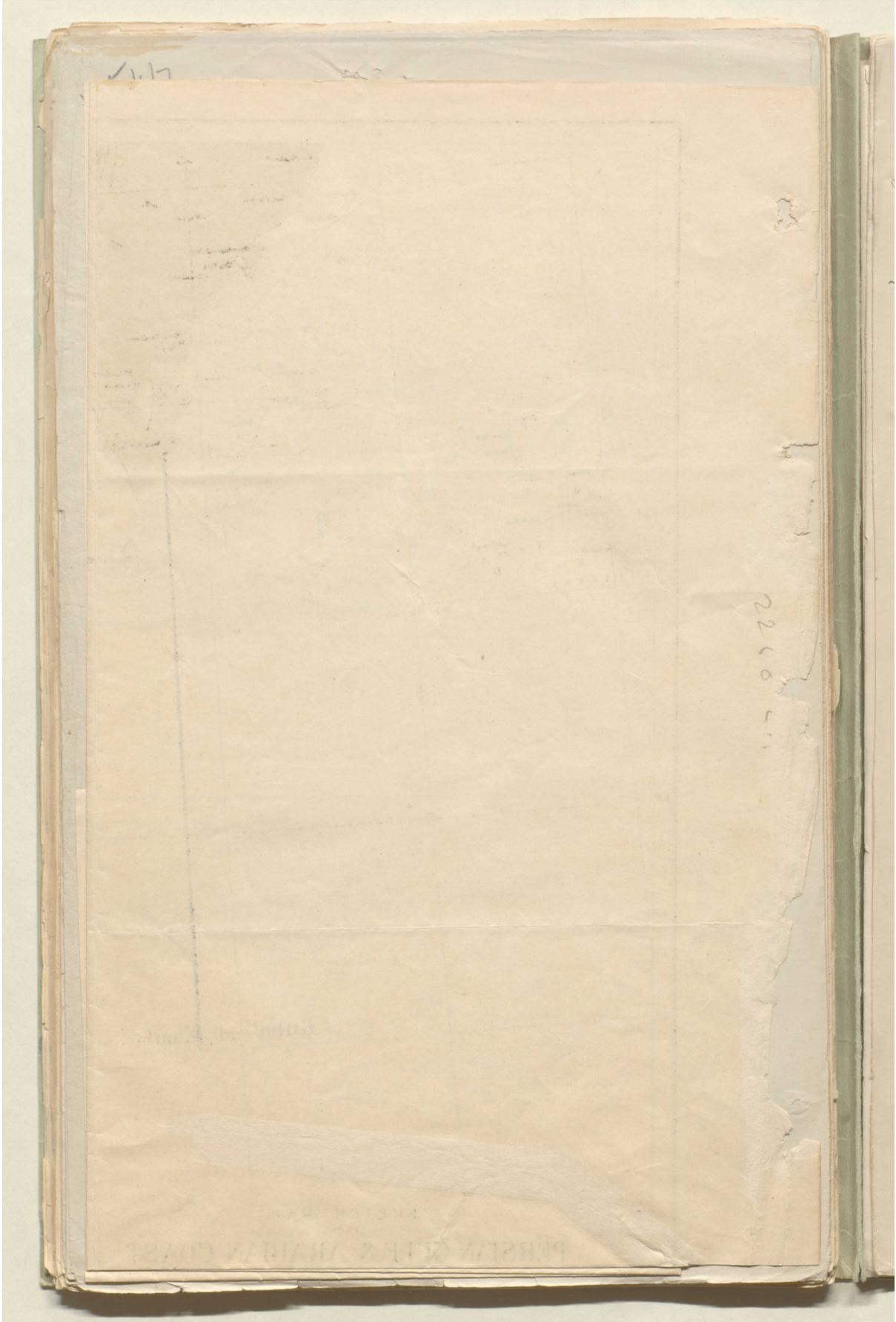
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٨ و] [١٠٣/٨٦]



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [ظ ٣٨] (١٠٣/٨٧)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٨ ظ] (١٠٣/٨٨)



[This Document is the Property of His Britannic Majesty's Government.]

30.10.13

206
39

ASIATIC TURKEY AND ARABIA.

[September 18.]

CONFIDENTIAL.

SECTION 6.

[42737]

No. 1.

India Office to Foreign Office.—(Received September 18.)

Sir,

India Office, 17th September, 1913.

IN continuation of previous correspondence as to the situation on the Arabian littoral of the Persian Gulf, I am directed to enclose, to be laid before the Secretary of State for Foreign Affairs, copy of a telegram from the Viceroy regarding the policy to be adopted in relation to the El Katr peninsula.

The Marquess of Crewe agrees with the Government of India that it is desirable in all the circumstances to defer for the present any action in regard to the conclusion of a treaty with Sheikh Abdullah, and he would propose, subject to Sir E. Grey's concurrence to instruct the Government of India accordingly.

I am, &c.
LIONEL ABRAHAMS.

Enclosure in No. 1.

Government of India to the Marquess of Crewe.

(Telegraphic.) P.

September 11, 1913.

El Katr.

Please refer to my telegram dated 13th ultimo.

Resident recently paid visit to Al Bidaa and told Sheikh that arrangements for Turkish garrison's withdrawal were in progress. He now reports:—

"Newspaper reports of the conclusion of the Convention and of the intention that Turkish garrison should be withdrawn had already been seen by Sheikh, but in view of recent arrival of a Turkish gunboat with rations for garrison for some months, and of positive statement by her captain to Sheikh, that the report as to garrison's withdrawal was quite unfounded, I gave Sheikh a written intimation.

"He puts his position *vis-à-vis* Bin Saud thus. On his father's death Bin Saud wrote and asked him to pay him a visit, saying that he must get rid of Turks' garrison if he wanted to retain Bin Saud's friendship. To this Abdullah replied that the garrison did no harm, and that to turn it out would only make Turkish Government his enemy; he undertook, however, not to admit of any increase of garrison, or to allow Turks to use El Katr as base of operations. He declined invitation to visit Bin Saud for the present, excusing himself on score of his father's death.

"He also told me that Khalifah, his elder half-brother, had paid Bin Saud a visit and that while he professed to have spoken to the Amir in sense of Abdullah's letter, latter could not put absolute trust in him. He said that in any case, in event of Bin Saud seriously intending to occupy El Katr, he was not sure that even if he and his brothers were united, they would be able to keep him out, and expressed opinion that a warning from us would not stop him from instigating raids into El Katr by Bedouin though it might perhaps prevent him from going to Al Bidaa.

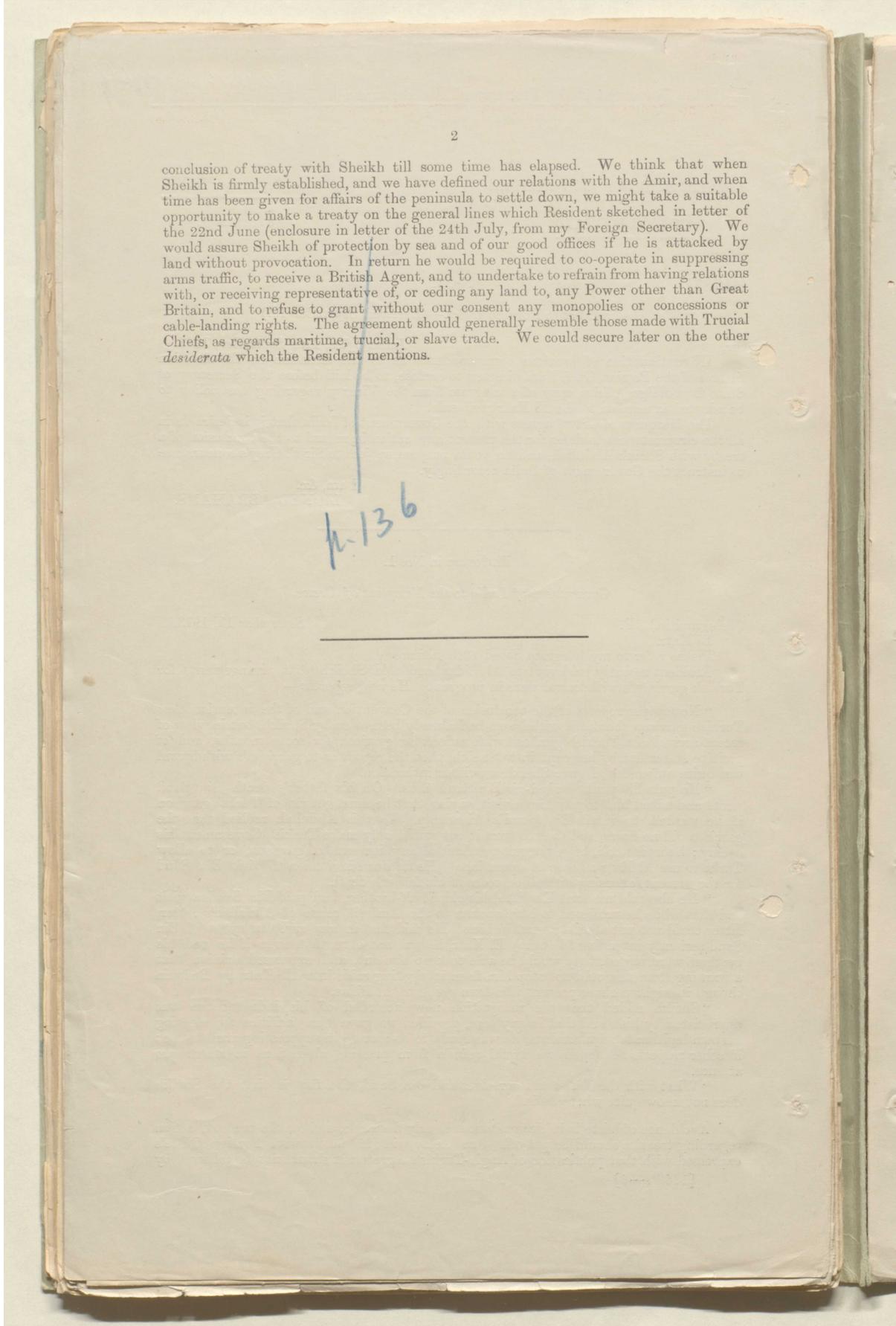
"Sheikh added that the recognition now accorded of his independence was appreciated by him, and that in any case, provided we gave him facilities for meeting his own legitimate requirements, he was ready to co-operate in suppressing arms traffic; in other respects he hoped we would refrain from pressing alterations in *status quo* at once.

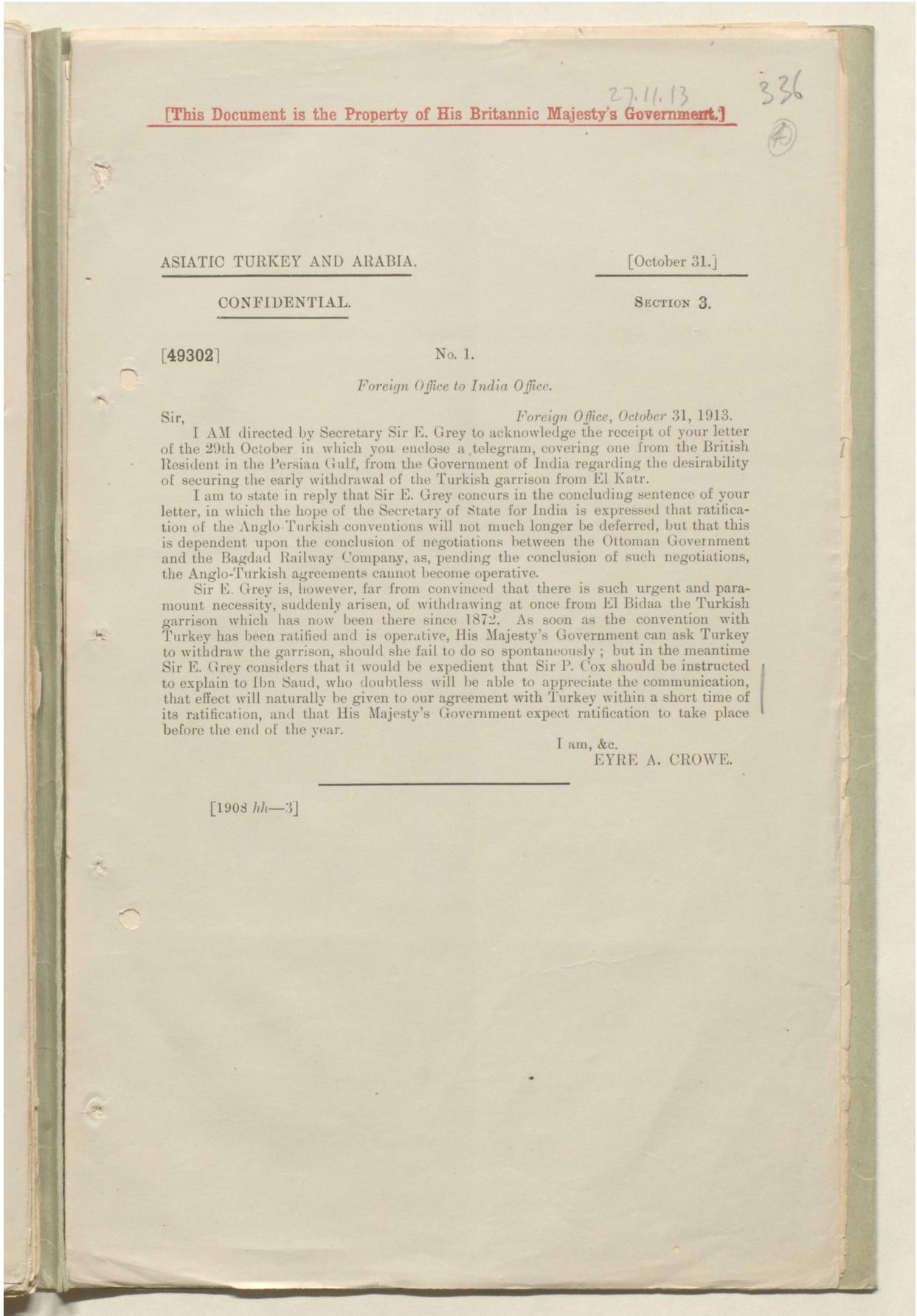
"What with the Turks and ourselves and Bin Saud, the fact is that the Sheikh does not know quite where he is."

Avoidance of haste is in circumstances clearly desirable, and for the present, action regarding treaties should be put off. Such delay will also fit in with Foreign Office's expressed wish that publication of Anglo-Turkish Agreement should not be followed by

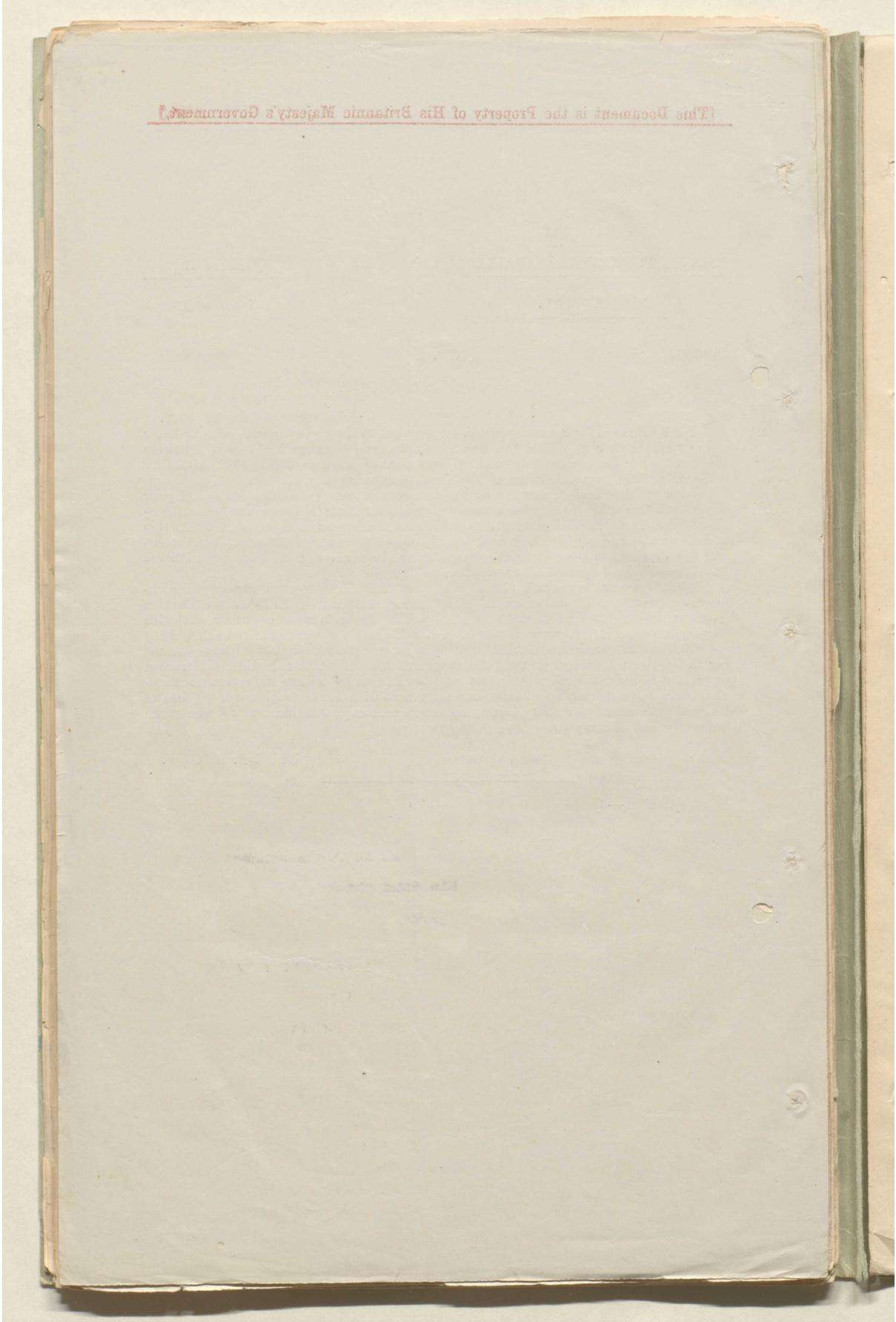
[1863 ٤—6]

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٩ ظ] (١٠٣/٩٠)





"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٤٠٠ ظ] (١٠٣/٩٢)



CONFIDENTIAL.

No. 3639, dated Bushire, the 30th November (received 8th December) 1913.

From—LIEUTENANT-COLONEL SIR PERCY COX, K.C.I.E., C.S.I., Political Resident in the Persian Gulf,

To—The Secretary to the Government of India in the Foreign Department, Delhi.

I have the honour to forward, for the information of the Government of India, a copy of the letter marginally cited which has been received from the Political Agent at Kuwait, reporting an overture from the Wali of Basrah to the Shaikh.

It would appear to be an intrigue connected with the negotiations with Bin Saud which Hakki Pasha recently stated to be in progress.

No. C-22, dated Kuwait, the 10th November 1913.

From—CAPTAIN W. H. I. SHAKESPEAR, I.A., Political Agent, Kuwait,

To—The Political Resident in the Persian Gulf, Bushire.

I have the honour to report herewith the substance of a conversation which recently took place between Shaikh Sir Mubarak-as-Subah and myself, as it may be of interest in view of the Anglo-Turkish Convention so lately concluded and of the Porte's declarations therein recorded. The Shaikh may perhaps have exaggerated what actually passed, '*pour se faire valoir*', but I see no reason to doubt that the story has a foundation of fact.

2. Some ten days ago the Shaikh's agent in Basrah, Abdul Aziz bin Salim bin Badr, was summoned by the Acting Wali and after much eulogy of Shaikh Mubarak together with adjurations to secrecy, he was requested to inform the Shaikh that the Grand Vizier and the Minister for the Interior desired to discuss some secret matters personally with the Shaikh over the telegraph wire and that if the Shaikh could see his way to fix a day and time when he would be present in either one of the Turkish telegraph offices at Fao or Basrah, the ministers named would converse direct with him from the Porte. Abdul Aziz replied to the Acting Wali that he was sure the Shaikh would be averse to the suggestion unless he could be given some indication beforehand as to the subject of the intended discussion. On this the Acting Wali said the matter was secret but seeing that Abdul Aziz was already in the Shaikh's confidence he supposed he might divulge the outlines of the proposed discussion. The Porte intended to appoint a Wali to Basrah at an early date, and the post might be conferred on the present acting incumbent or another but in any case the Porte particularly desired to obtain the closest co-operation between the Shaikh and the Wali, more especially in matters concerning the desert tribes and Nejd; it was also intended that the Wali should be given orders to consult Shaikh Mubarak in any and every matter likely to cause controversy whether in Basrah itself or in the desert: in short, the Wali would be required to consult the Shaikh of Kuwait in all matters relating to the Basrah Vilayet and the Arabs in Arabia and would be expected to conform to his suggestions. Abdul Aziz is said to have replied that from what he knew of the Shaikh he thought it most improbable that Mubarak would agree to mix himself in matters so far beyond his range, and which might lead to his becoming entangled in serious difficulties with the desert tribes, apart from the tax on his time and resources which an acceptance of the position indicated would entail; he would, however, inform the Shaikh of the conversation. The Acting Wali then closed the interview with more eulogy of the Shaikh's loyalty to and friendly relations with the Porte, pointed out the great honour conferred on the Shaikh by the trust reposed in him and the Sultan's desire to

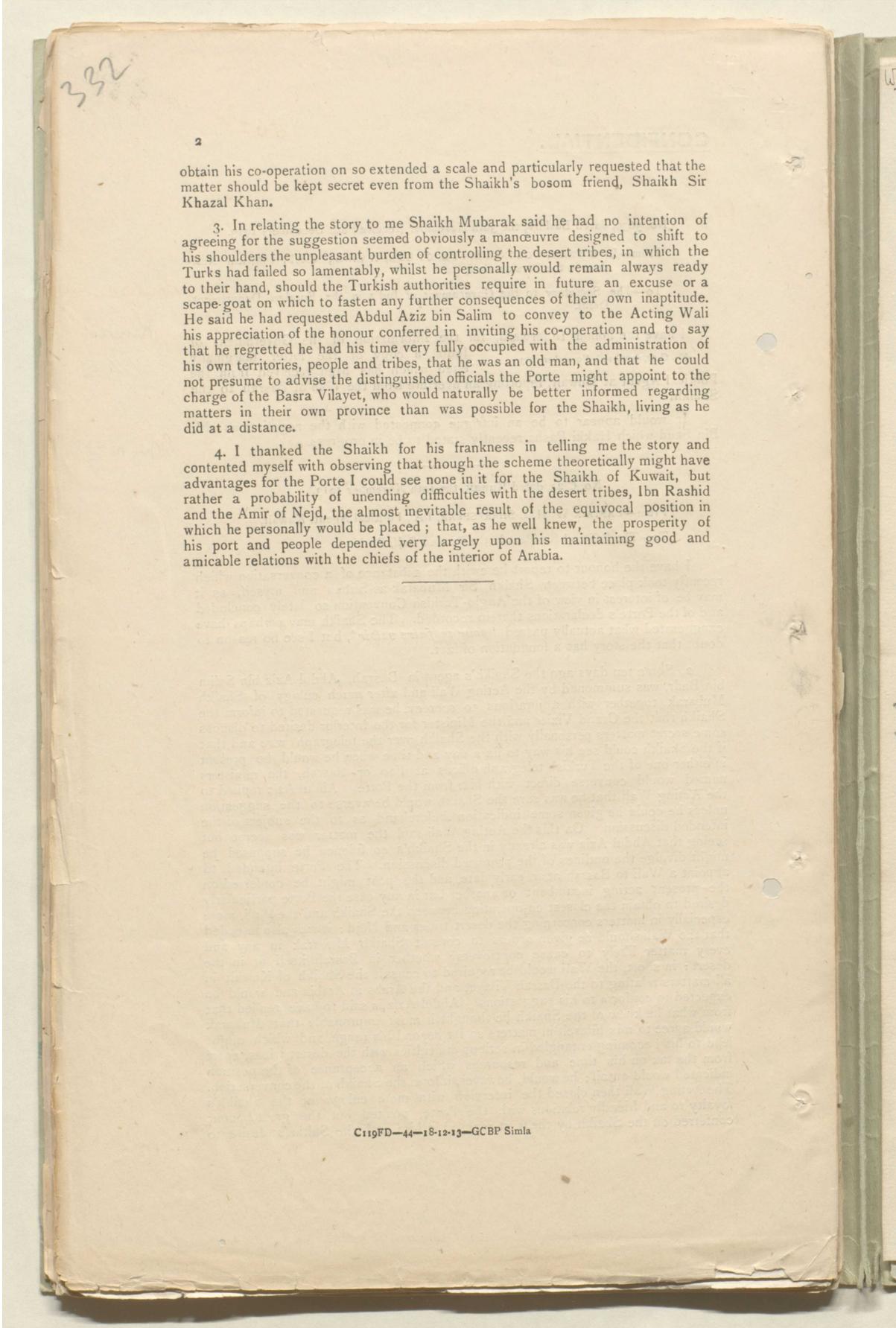
337

(41)

Kuwait
11/14/13

Copy on 53 VIII

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [١ ظ٤٤] (١٠٣/٩٤)



2
obtain his co-operation on so extended a scale and particularly requested that the matter should be kept secret even from the Shaikh's bosom friend, Shaikh Sir Khazal Khan.

3. In relating the story to me Shaikh Mubarak said he had no intention of agreeing for the suggestion seemed obviously a manoeuvre designed to shift to his shoulders the unpleasant burden of controlling the desert tribes, in which the Turks had failed so lamentably, whilst he personally would remain always ready to their hand, should the Turkish authorities require in future an excuse or a scape-goat on which to fasten any further consequences of their own inaptitude. He said he had requested Abdul Aziz bin Salim to convey to the Acting Wali his appreciation of the honour conferred in inviting his co-operation and to say that he regretted he had his time very fully occupied with the administration of his own territories, people and tribes, that he was an old man, and that he could not presume to advise the distinguished officials the Porte might appoint to the charge of the Basra Vilayet, who would naturally be better informed regarding matters in their own province than was possible for the Shaikh, living as he did at a distance.

4. I thanked the Shaikh for his frankness in telling me the story and contented myself with observing that though the scheme theoretically might have advantages for the Porte I could see none in it for the Shaikh of Kuwait, but rather a probability of unending difficulties with the desert tribes, Ibn Rashid and the Amir of Nejd, the almost inevitable result of the equivocal position in which he personally would be placed; that, as he well knew, the prosperity of his port and people depended very largely upon his maintaining good and amicable relations with the chiefs of the interior of Arabia.

C119FD-44-18-12-13-GCBP Simla

"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢ و٤] (١٠٣/٩٥)

W.S.

No. 19. Political
(50236/13)

The Under-Secretary of State for Foreign Affairs presents
his compliments to His Majesty's Consul-General at Bushire
and, by direction of the Secretary of State,
transmits herewith copies of the under-mentioned papers:

Foreign Office,
Nov: 7, 1913.

Reference to previous letter:

Description of Inclosure.

Name and Date.	Subject
India Office Nov: 4	Turkish garrison in El Katt.
do Nov: 7	

File 8/12 13.

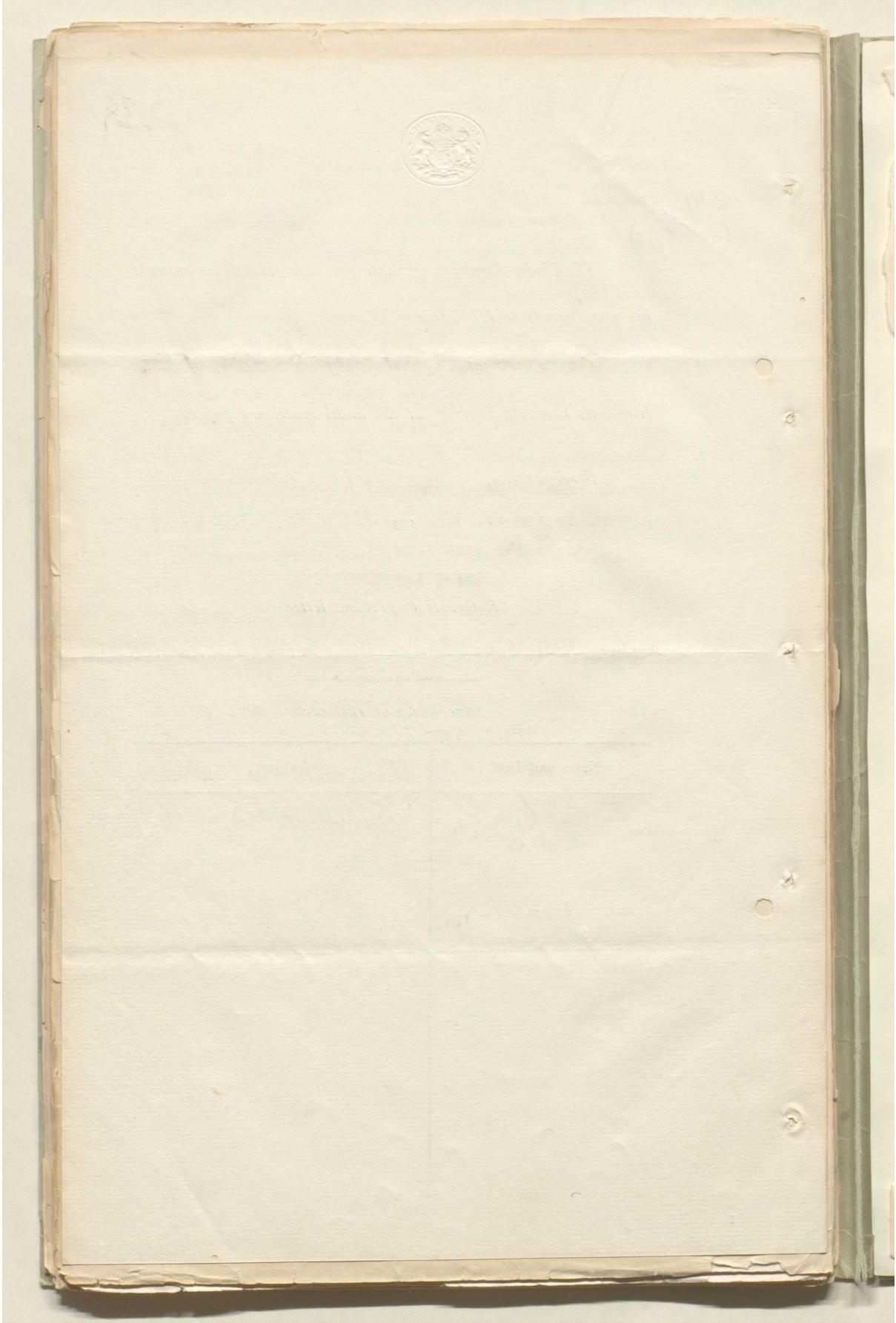
[10]

338
(42)

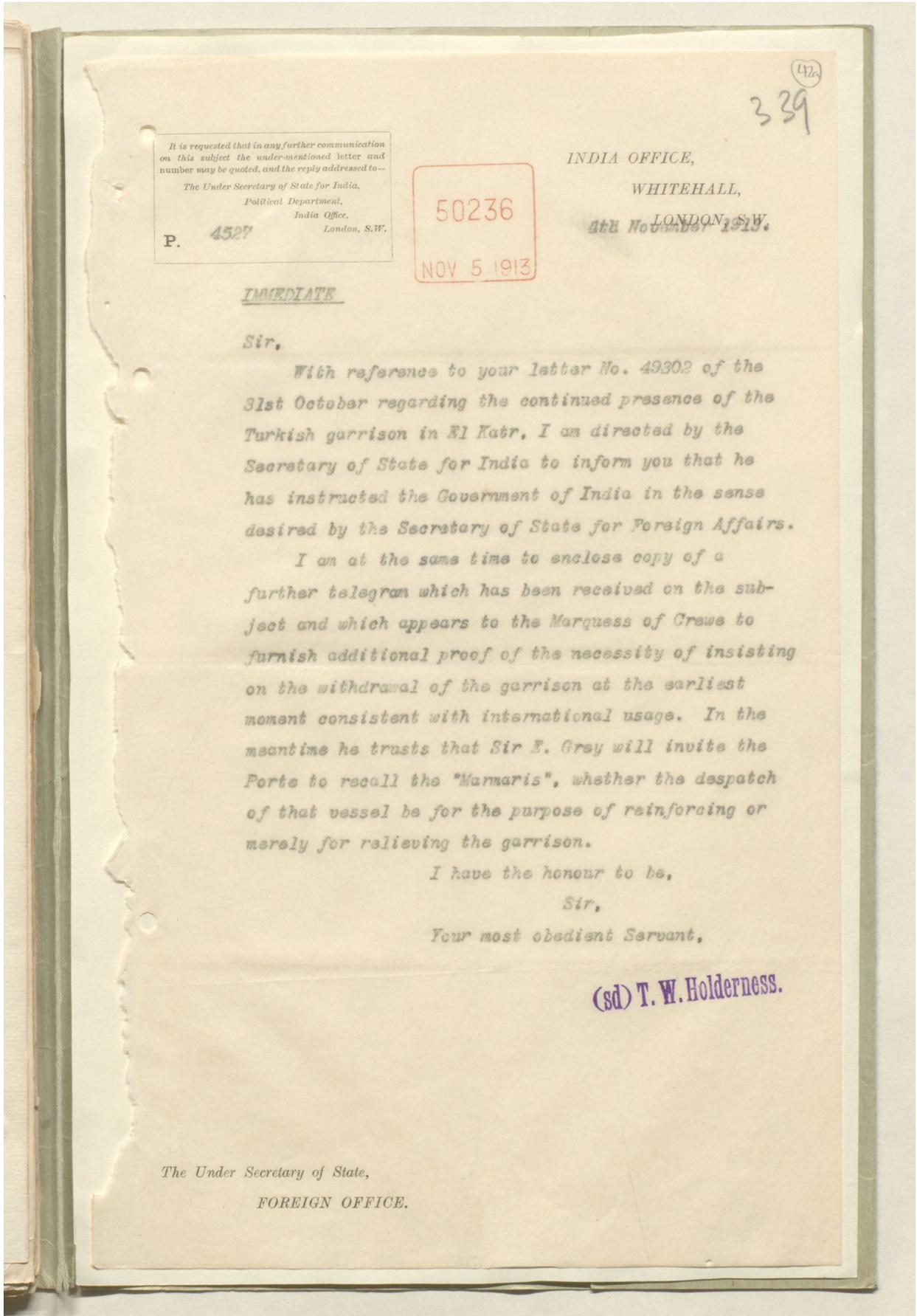
RECEIPT
No. 5625
Date 8. DEC. 1913
PERSIAN GULF.

H. B. M.'S
CONSULATE-GENERAL
BUSHIRE.
RECEIPT No. 48
Date 3-12-13

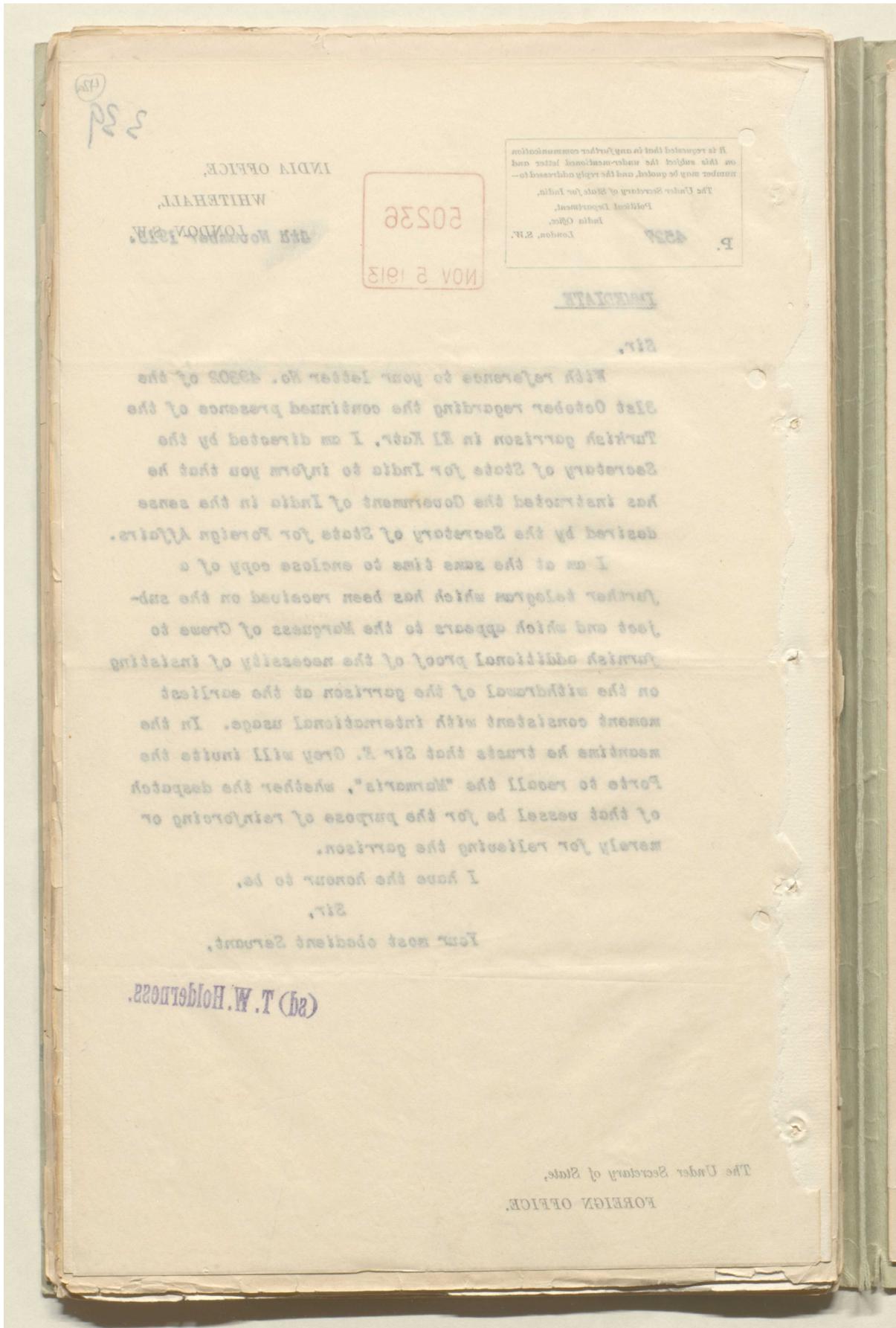
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٤ ظ] (١٠٣/٩٦)

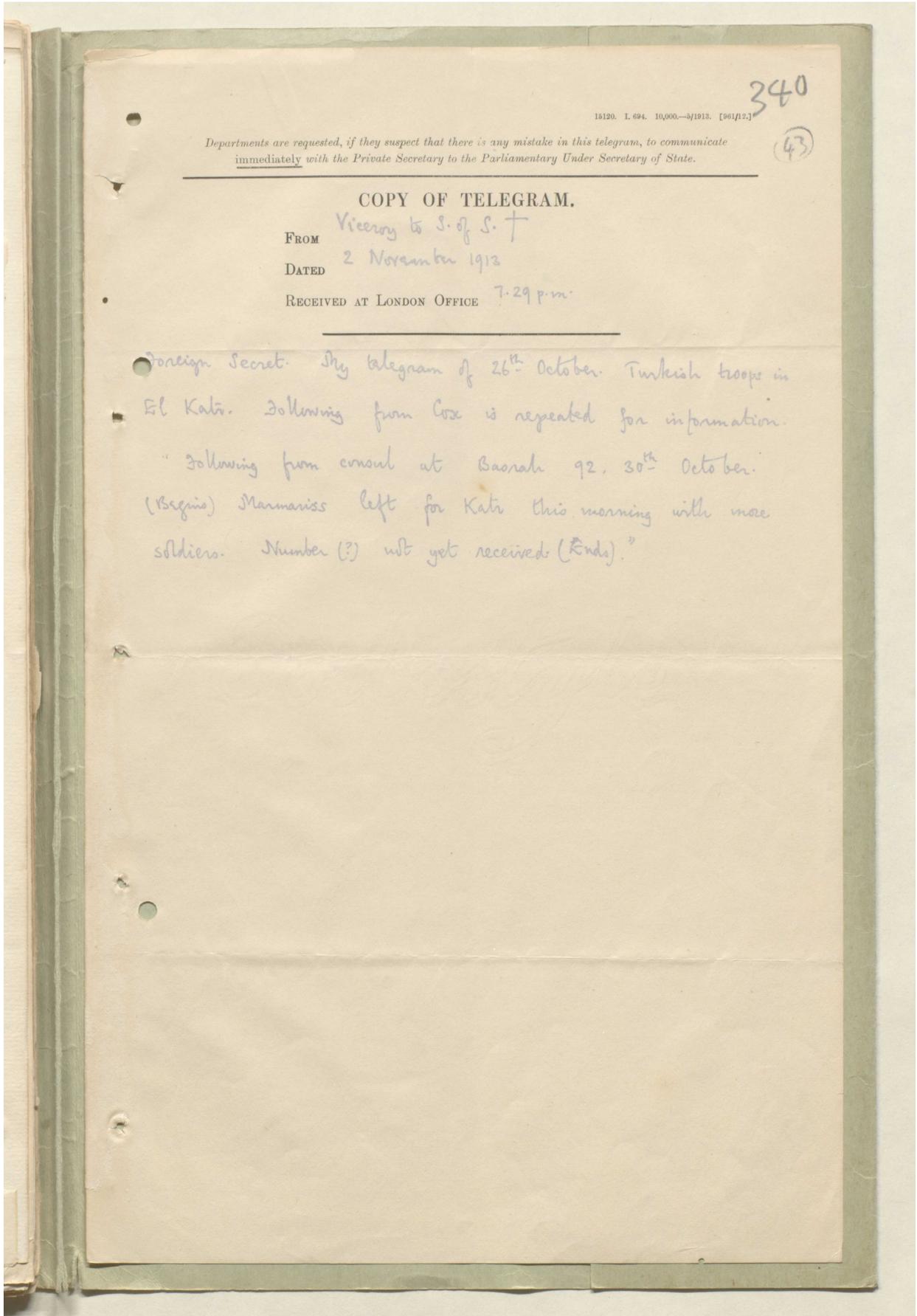


"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢ وأ] (١٠٣/٩٧)

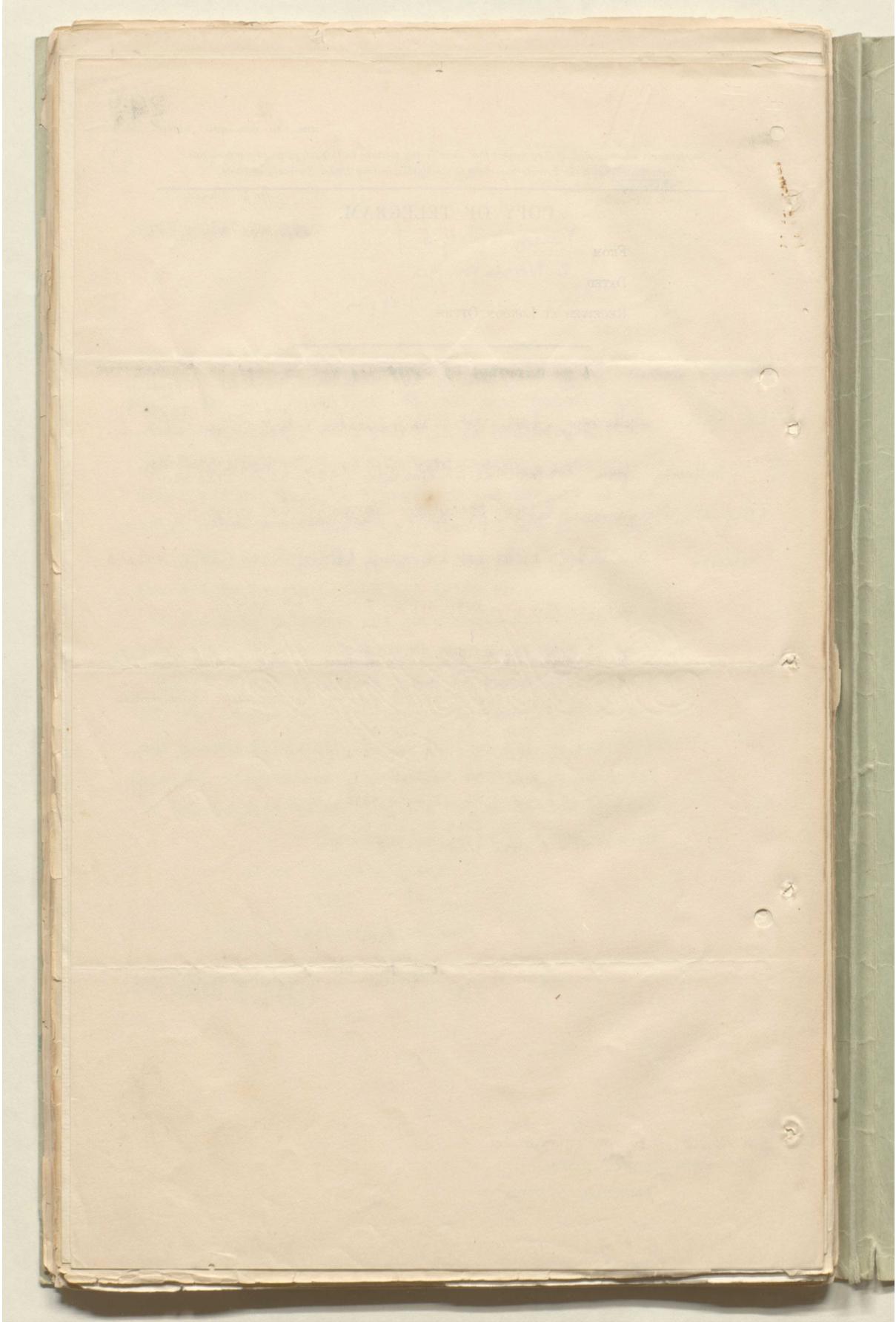


"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٢٤ ظأ] (١٠٣/٩٨)

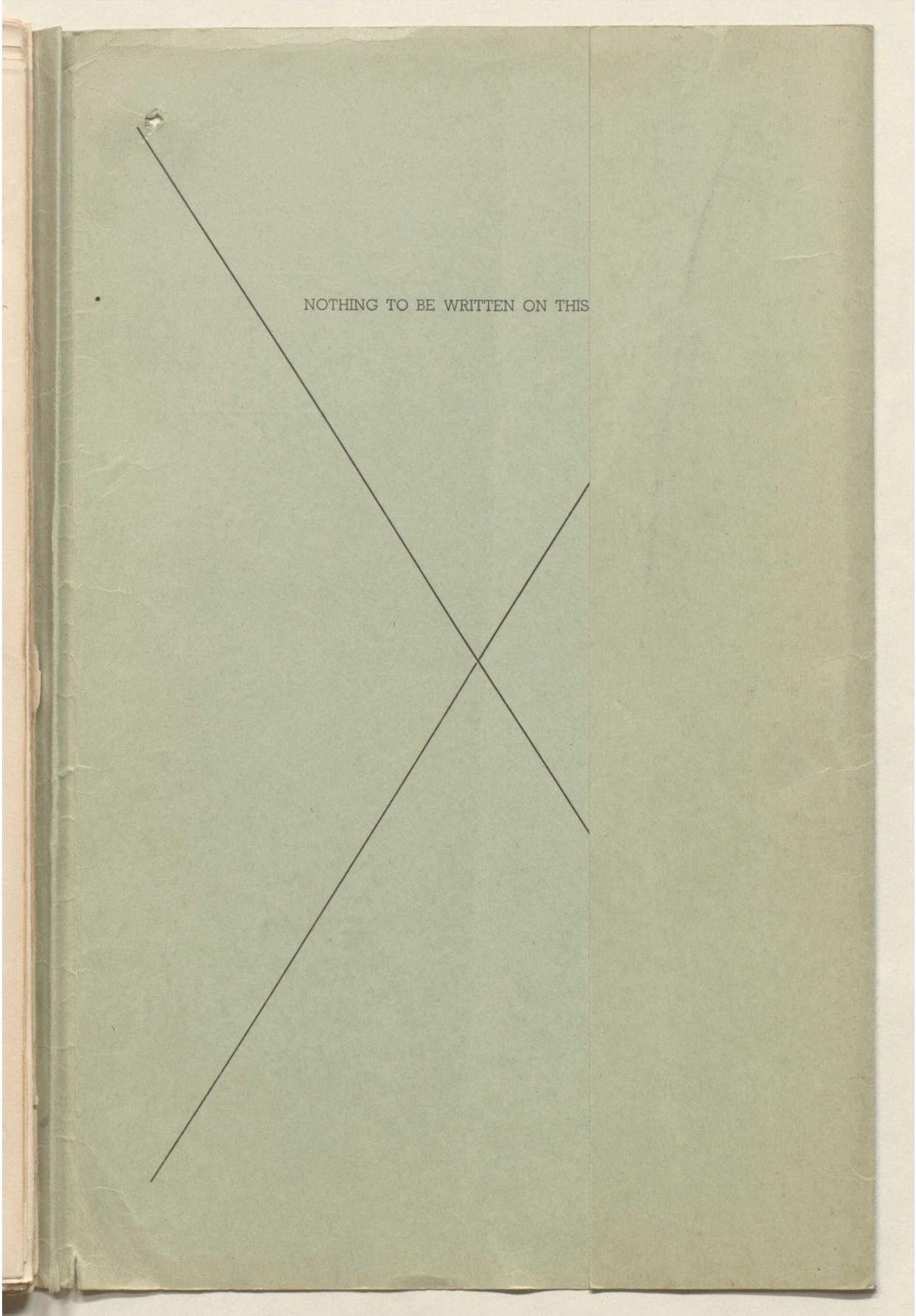




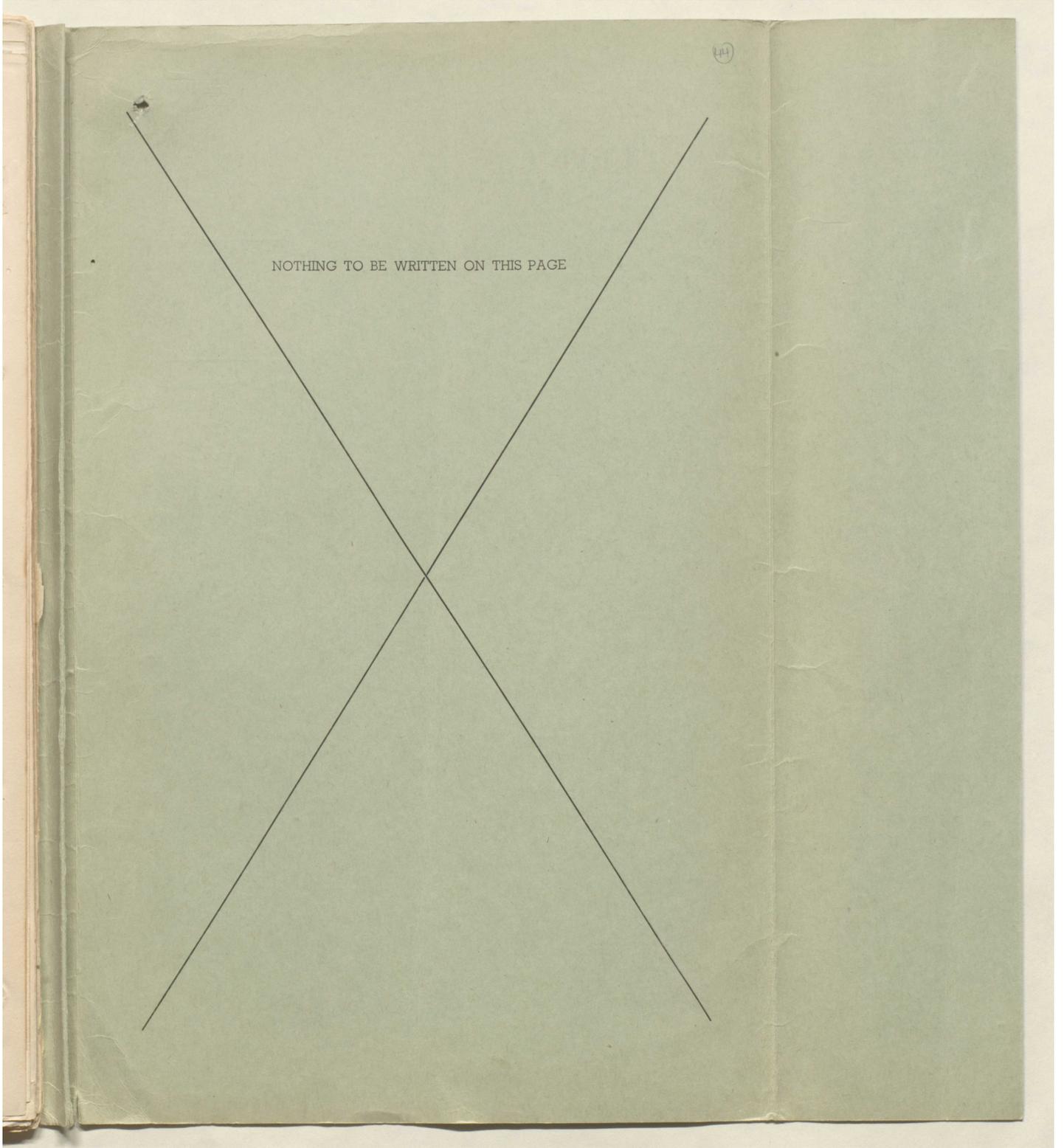
"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٣٤ ظ] (١٠٣/١٠٠)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [٤٤ و] (١٠٣/١٠١)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [خلفي-داخلي] (١٠٣/١٠٢)



"ملف (D 25 73/7 IV) المفاوضات الأنجلو تركية" [خلفي] (١٠٣/١٠٣)

